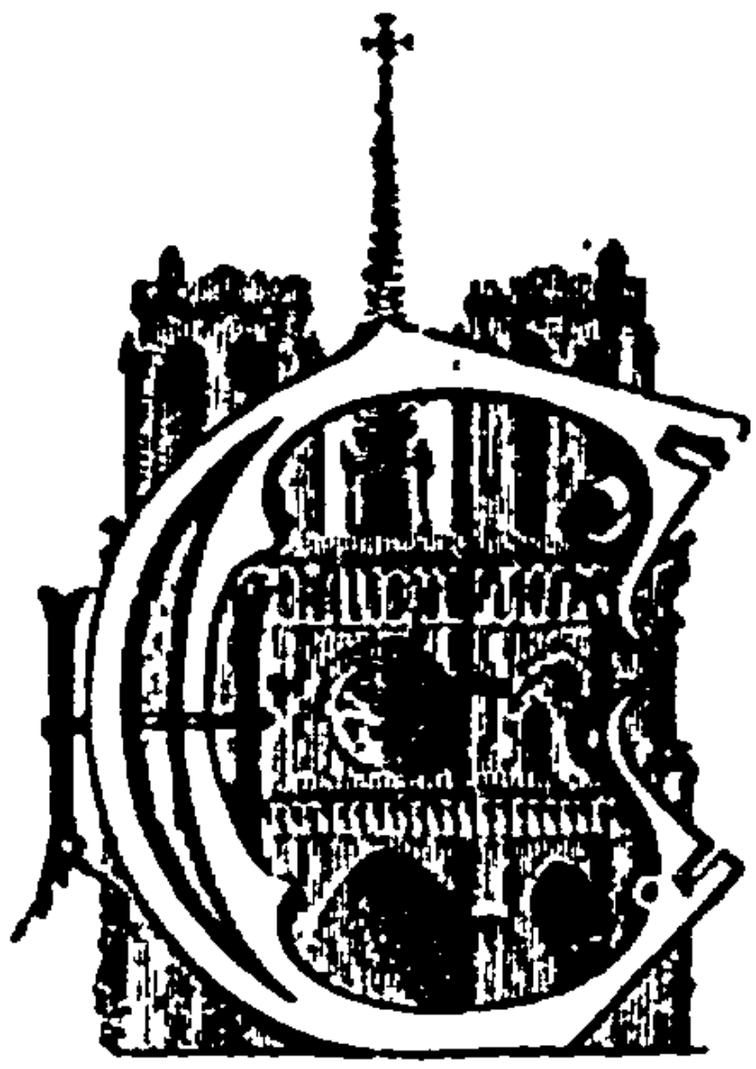
DÉPOT LÉGAL
308
19

F. JOLLIVET CASTELOT

Nouveaux Evangiles

Le Christianisme Libéral
La Tradition Occulte
Métaphysique de l'Hermétisme
L'Europe et la Chine
Finis Latinorum



2131

PARIS
CHACORNAC, ÉDITEUR
11, quai Saint-Michel, 11

1905

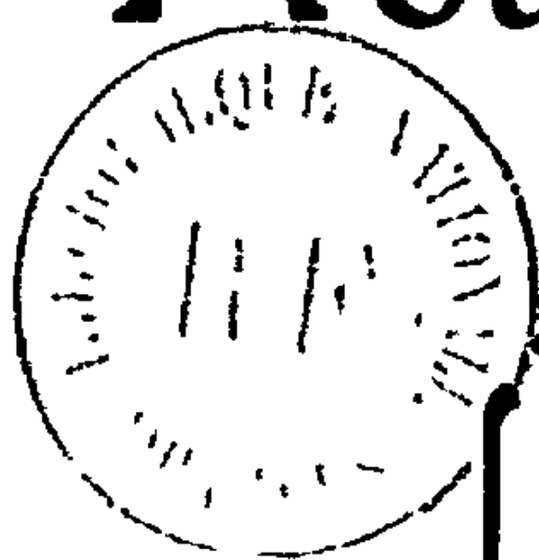
8:R
20213

Nouveaux Evangiles

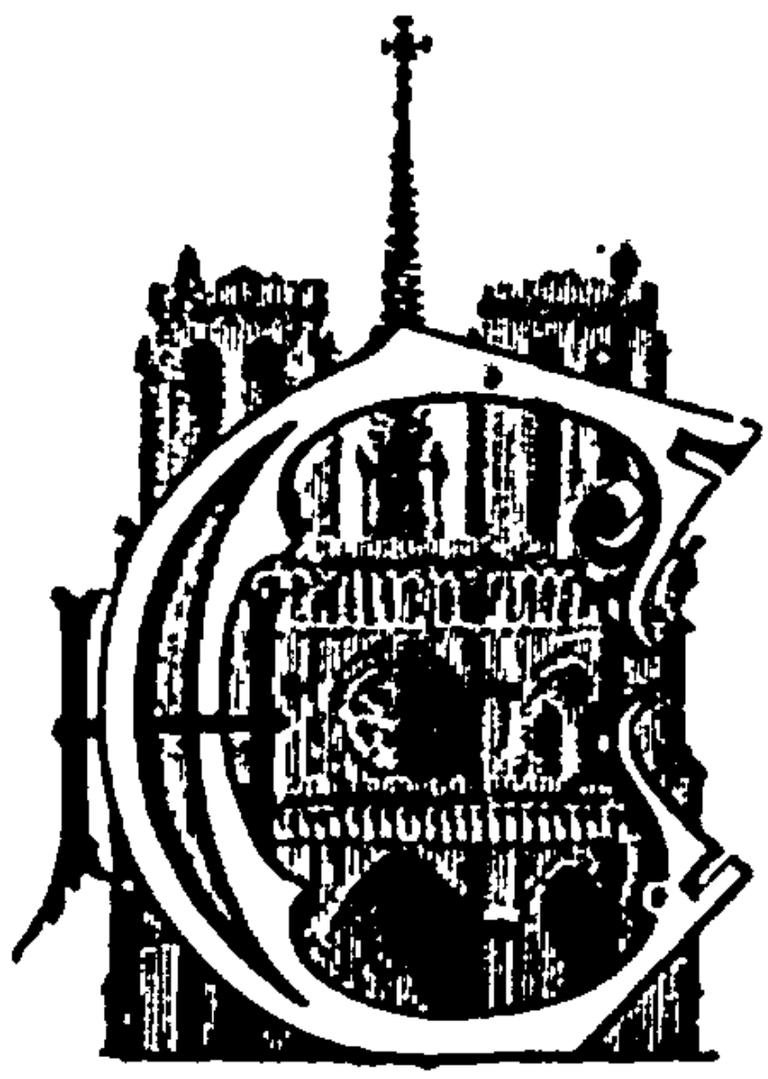
Ex. N° XIII.

F. JOLLIVET CASTELOT

Nouveaux Evangiles



Le Christianisme Libéral
La Tradition Occulte
Métaphysique de l'Hermétisme
L'Europe et la Chine
Finis Latinorum



PARIS
CHACORNAC, ÉDITEUR
11, quai Saint-Michel, 11

1905

Avertissement

Ces « Nouveaux Évangiles » n'ont pas la moindre prétention dogmatique. Nous ne voudrions point que l'on s'y trompât. Ils présentent simplement, sous forme de fiction ésotérique, les symboles et les théories, les doctrines et les hypothèses du Spiritualisme palingénésique. Le Messie de l'Humanité, conçu surtout d'après les idées buddhiques, est censé vivre au sein de notre société contemporaine, anxieuse et sceptique. Il passe en jetant des paroles qui se trouveront sans doute être en partie, la « Vérité » de demain. Les travaux du Psychisme permettent de le supposer.

Les études qui suivent ce récit — et qui permettront d'ailleurs d'établir la différence entre le côté conjectural du volume et sa partie critique — semble-

ront peut-être offrir parfois certaines contradictions. Notre état d'esprit étant résolument celui de la recherche sincère, loyale, du doute scientifique seul fécond, nous n'avons pas voulu affirmer ou nier de graves et encore insolubles questions. Là où nous croyons découvrir une parcelle de vérité, nous n'hésitons pas à aller tout droit, sans crainte de modifier notre propre opinion, car nous ne sommes lié à aucune école, à aucune religion, à aucun parti, à aucune secte (1). *Nous n'avons qu'un but : la Vérité. Nous ne nous soucions en rien du reste.*

Et nous préférerions être taxé de versatilité par les esprits étroits, que de manquer à la probité intellectuelle.

L'AUTEUR.

Juin 1905.

(1) Mais nous proclamons hautement que Jésus nous apparaît la personnalité la plus divine qui ait jamais vécu parmi les hommes.

Nouveaux Evangiles

CHAPITRE PREMIER

Naissance, Jeunesse et Débuts du Messie

Le nouveau Prophète naquit à Bénarès, de parents simples et humbles ;

Son père était prêtre de l'Eglise buddhique, et, fort instruit, prêchait une religion toute d'esprit scientifique ;

Sa mère, jeune, belle et vertueuse, s'appelait : « la jolie Fleur de Lotus ».

L'Inde était depuis longtemps déjà dans l'attente du grand événement qui devait à nouveau bouleverser le monde, rénover les âmes lasses, ramener du calme et de l'amour sur la planète décadente.

Les initiés brahmânes et mahatmas de l'Indoustan et du Tibet avaient annoncé pour prochaine la venue du Messie, du Buddha, indiquant l'endroit où il naîtrait ; tous les centres occultes furent informés et, discrètement, répandirent peu à peu la prophélie dans les diverses contrées de la Terre, mais l'incrédulité fut presque générale, malgré que les esprits sentissent une vague inquiétude « dans l'air » et que le Monde tressaillit d'angoisse et d'impatience, récemment troublé par l'action de l'Occulte qui s'accentuait.

Quelque temps avant la fin de sa grossesse, la Mère du Buddha eut un songe dans lequel elle se vit accoucher d'un enfant auréolé de feu magnétique ; tour à tour il prenait les traits du Buddha Cakya-Mouni, de Krishna, de Confucius, du Christ, et cela tout en conservant un fond propre de physionomie.

« La Fleur de Lotus » fit part du rêve à son époux ; ils surent alors que l'heure prédite approchait, car, avant leur mariage, un moine réputé comme le plus saint des bouddhistes avait assuré aux deux jeunes gens qu'ils devaient être les générateurs du Messie attendu.

Ils allèrent trouver les principaux initiés de Bénarès, les informant de la révélation ; ceux-ci, déchiffrant le symbolisme du songe, virent que l'enfant serait bien le Sauveur promis, réincarnation du Buddha-Gautama, de Krishna, de Jésus et du grand sage de la Chine.

*
* *

L'enfance du Prophète s'écoula calme et recueillie ; nul prodige particulier ne le faisait remarquer ; il était beau, modeste, très silencieux ; son esprit souple se prêtait aux

diverses études, mais sa parfaite égalité d'humeur, son indifférence complète aux joies comme aux peines le faisaient paraître impassible et froid.

A l'âge de douze ans, il dit adieu à ses parents, prit une besace et un bâton, et vêtu simplement d'une robe brune, chaussé de sandales, il quitta Bénarès pour se rendre en mendiant jusqu'au Centre Initiatique du Tibet où, disait-il, il était attendu.

Le silence absolu se fit autour de lui ; nul, même son père, même sa mère, n'entendit plus parler du jeune Messie moderne.

∴

Il avait trente ans lorsqu'il commença sa vie publique et de prédications, à la suite de dix-huit années d'éloignement complet des hommes.

Il parcourut l'Inde, enseignant la Religion de l'Amour universel en des paroles brûlantes qui gagnaient beaucoup de cœurs.

Parfois il contait des paraboles.

Mais le plus souvent, il s'adressait à tous dans un langage facile et très clair.

Jamais il n'engageait personne à se livrer à de cruelles pratiques corporelles.

Il exhortait au renoncement spirituel progressif, suivant le degré de volonté, de force, de caractère de chacun.

Jamais il n'entourait de mystère ses « prodiges » ou ne les qualifiait de miracles.

Il guérissait des malades, rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, le calme aux inquiets ; les éléments semblaient parfois lui obéir ; il

s'élevait de terre; la foule criait à l'étrange, l'appelait dieu ou fakir.

Mais le Buddha disait :

— Pourquoi m'appelez-vous dieu ?

Vous savez bien que l'Être Infini et Eternel se trouve partout et que nul ne peut l'incarner : je suis le Fils de Dieu comme vous pouvez le devenir également....

« Pourquoi pensez-vous que, fakir, je fasse des miracles et violente la Nature? c'est parce que vous ne me comprenez point que vous dites cela; vous ne saisissez pas encore mon enseignement :

Je guéris parce que je prends pitié de ceux qui souffrent, et parce que je suis pur; je commande aux forces parce que je les comprends, parce que je suis pur et que je connais l'Illusion de la Matière (Maya).

Apprenez, évoluez, détachez-vous de tout, soyez purs, et alors vous commanderez à tout, vous serez maîtres de tout, vous manierez le clavier des forces; mais alors seulement ».

Et il prit des disciples, les enseigna car ils étaient justes et vertueux; il leur apprit à guérir par l'imposition des mains, la Volonté, le Désir absolu.

Ses disciples se répandirent dans toute l'Inde, la Chine, la Perse, le Japon, propageant les vérités messianiques, en dehors de tout culte et de toute religion.

Le Prophète, en effet, n'était point prêtre d'une secte quelconque ; il avait été Initié, quoique sachant dès son enfance toute chose, afin de montrer aux apôtres le chemin qu'il fallait prendre.

Il le disait sans cesse :

« L'Initié est supérieur ; celui-là plane au-dessus des rites, des cultes, des dissensions communes aux croyan-

ces humaines ; celui-là se tient au-dessus des prêtres, car il professe l'universelle Religion d'Amour et de Lumière ».

Le Messie s'efforçait de ramener les esprits à la pratique, à la compréhension de cette grande Philosophie en laquelle fusionneraient les idées de tous et de chacun.

Jamais en ses paroles il ne faisait allusion à des rites quelconques, à des sacrifices.

Bien au contraire, il semblait repousser l'intermédiaire clérical entre l'Homme et le Père.

« Propagez ma doctrine, disait-il, vous qui la comprenez, mais gardez-vous bien de vous attribuer ensuite une supériorité extra-terrestre et d'ordination.

Je ne fais point de prêtres ; on n'en crée point.

Celui-là est prêtre qui, par le recueillement, la méditation, l'étude de la Nature, s'est élevé jusqu'aux lumières des sens hyperphysiques.

Alors, devenu Initié, mais par ses propres efforts, Yoghi il peut réaliser les phénomènes supérieurs...

Mais malheur à ceux qui s'assemblent pour exploiter la foule et l'abaisser en se targuant d'être les interprètes d'une divinité ; une force terrible se retournera contre eux.

Laissez donc les dieux, les fétichismes anthropomorphes.

N'adorez point d'idoles, d'images, de statues.

Contemplez l'Etre en esprit et en vérité ; unissez-vous tous dans le même amour du Bien, des êtres quels qu'ils soient, et de la Science Intégrale.

Apprenez ; soyez vertueux : le Travail et la Sagesse sont les seules vraies prières ».

Le clergé de l'Inde s'émut, en grande partie, de ces

paroles : les prêtres se virent atteints dans leur orgueilleuse autorité ; certains d'entre eux, attirés, abandonnèrent leurs ornements, les temples riches, et suivirent le Buddha, humbles, pauvres, amis et frères de toute créature.

L'enseignement messianique se répandit rapidement par l'Inde ; ce pays était mûr pour de tels mots de tendresse, de charité universelle ; ces principes, semblables à ceux du Buddha Cakya-Mouni, oubliés, en général, de l'Humanité, firent de rapides progrès ; les Hindous s'enthousiasmèrent à nouveau pour cette religion de fraternité, d'égalité, de renoncement et de Panthéisme.

La Nature leur reparlait enfin ; ils communiaient avec les étoiles, les végétaux immenses, les belles fleurs, les animaux somptueux et sympathiques.

La Métempsycose effrayante, ténébreuse, bestiale, se changeait, sous les révélations élevées du Prophète, en une transmigration évolutive, consolante et rationnelle.

Ils s'éprenaient surtout de la franchise du Messie, toute nouvelle pour eux terrassés par les féeries des anciens prêtres de Brahma, de Buddha et des Fakirs modernes — de cette franchise scientifique qui lui faisait rapporter à une Force du domaine de la Nature, au Magnétisme, à l'Akasà, à l'Od, à l'Astral, le fluide thérapeutique dont il se servait, l'énergie par laquelle il commandait aux corps.

« Soyez purs, vertueux, instruits et vous réaliserez ces choses que j'effectue, et vous guérirez les malades » promettait il.

Ainsi ils avaient tous l'espérance de pouvoir parvenir à cet état de sainteté, de grandeur, et cela sans se livrer aux pratiques atroces et hallucinantes des fakirs ; les

disciples du Buddha, ils le voyaient, possédaient certains de ces dons à la suite simplement du désir du Bien, de l'Amour des êtres, de la pratique de la Science.

La Nature s'illuminait donc pour ces pauvres êtres du peuple, abrutis par les Anglais et la Bible imposée : ils sauraient l'observer, la commenter, l'étudier.

Quand le Buddha vit sa doctrine se répandre ainsi, les livres sacrés : Védas, Puranas, Upanischads, recevoir une interprétation toute rationnelle, les apôtres porter au loin la parole de Vérité, il résolut de quitter l'Inde et de parcourir le monde où régnait bien davantage le scepticisme, surtout en Europe.

L'Inde était prête; les vieux instincts de religiosité profonde, de médiumnité, de yoghisme, se réveillaient en la foule, germaient rapidement; ce ferment allait agir tout seul, se multiplier, la contrée hindoue s'affirmer comme le centre de l'Humanité évoluée et clairvoyante, du Peuple de l'Avenir, nouvelle matrice des autres. Le Buddha devait donc annoncer ailleurs la Doctrine, préparer le terrain ingrat, achever là-bas sa Destinée sanglante.

Accompagné de quelques disciples, il gagna donc l'Europe pour s'y révéler le Christ!

Il vint par la Sibérie et la Russie.

En ces pays malheureux, écrasés par une lourde, une odieuse tyrannie, il fut accueilli avec un véritable délire.

Les moujicks se traînaient à ses pieds, versant des larmes bien douces, et reconnaissant en lui le Christ, le saluaient amoureusement.

Oh ! comme ils burent ses paroles de miel, les misérables au cœur primitif et bon.

Entassés autour du Sauveur, ils ne pouvaient se lasser de le regarder, de le prier et de l'écouter.

La Philosophie de la Pitié et du Renoncement était bien la religion convenant à ces pauvres êtres déshérités, vrais parias, véritables esclaves.

Sous l'enveloppe rude, grossière, sous l'écorce sauvage des Russes, vibre une âme toute asiatique ; sous le front têtu, un cerveau de rêveurs, d'illuminés et d'extatiques.

La pratique de la Yogha, l'adoration muette, contemplative de la majestueuse Nature, charmait leur esprit en le consolant.

Ils absorbaient spirituellement ce Dieu-Tout, accessible en une seule substance ; ils savaient le trouver en leurs sombres forêts mystérieuses comme des Temples où le vent passait en de sourdes rafales ; la campagne triste mais solennelle leur parlait de la Force Incommensurable et Transformatrice ; ils apprirent à lire le nom du Père tracé au firmament par les pâles Etoiles....

Mais le Messie ne put continuer longtemps l'exposé de la Doctrine ésotérique.

Parce qu'il se plaisait au milieu des pauvres, qu'il leur apprenait l'Amour du prochain — de la Plante — de la Bête et du Minéral — parce qu'il leur enseignait l'Evolution de la chaîne de Vie — l'Egalité des Ames — le Néant des Vanités, qu'il dévoilait l'injustice des oppresseurs, on l'accusa d'anarchie, le nommant Nihiliste. Alors les autorités s'alarmèrent et lui demandèrent :

— Qui es-tu ?

— Je suis le Buddha de l'Orient, le Christ de l'Occident, répondit-il.

— D'où viens-tu ?

— De l'Inde, envoyé par l'Être pour prêcher de nouveau aux hommes le Renoncement, la Pitié et le Salut.

— Ta nationalité? poursuivirent-ils, feignant de ne point le connaître.

— Je n'en ai point ; ma patrie ne se trouve pas ici ; de passage sur la Terre, j'enseigne le Néant de la forme — l'Illusion de la Vie.

— Il n'a point de patrie ! s'écrièrent les inquisiteurs. C'est un criminel, jugeons-le.

Ils voulaient le faire condamner aux tortures de la Sibérie, tout au moins ; mais leur secret espoir était de le voir pendre.

Lui sourit, sachant que son heure de mission n'avait pas encore pris fin.

En effet, de Pétersbourg, l'ordre survint de le chasser du territoire russe.

Le Messie résolut donc d'évangéliser l'Allemagne, l'Angleterre, la France aveuglées par un inepte matérialisme très grossièrement faux. L'âme slave développerait en elle-même les préceptes éternels semés, car elle était jeune, elle était pure, annoblie par la souffrance cruelle des siècles.

Et ce sont ici les Evangiles surtout européens qu'on va lire, recueillis par l'un des disciples favoris du Dévélateur.

CHAPITRE II

Sur les Incarnations buddhiques et messianiques

1. — « Dans les Indes -- commença Christ — on m'a dit: Es-tu le vrai Buddha ?.... »

2. — Ici l'on doute de moi également, et l'on se questionne : « Est-il le Christ nouveau... l'Antéchrist satanique ? .. Comment ose-t-il s'intituler le Messie, et parler du Christ mort jadis sur la croix du Golgotha, comme si c'était de lui-même qu'il s'entretenait ?... ».

3. — Il y a beaucoup de sceptiques parmi vous, et bien peu, en ce pays, croient encore à ma mission de rédemption et de régénération.

4. — Mais la lumière se fera sur moi, et mes actes témoigneront en mon nom.

5. — Je suis celui qui sème, et non celui qui récolte.

6. — Je suis descendu sur cette terre afin d'y apporter des mots d'espoir, de vérité et de consolation.

7. — Ils fructifieront lorsque l'heure sera venue.

8. — Christ est bien mon nom, et Buddha aussi ; qu'importe d'ailleurs le nom ; d'autant plus que Buddha et Christ signifient le même et veulent définir le Messie, c'est-à-dire l'Annonciateur du Jour, le Dévélateur des Mythes, des trompeurs symboles.

9. — Je fus le Buddha Cakyà-Muni de Gautama.

10. — Bien avant lui, je m'incarnai en les divers Messies qui parurent sur la Planète pour y jeter l'enseignement véridique aux hommes, leur inspirer les grandes religions en accord avec leur temps, leurs mœurs et leur degré d'évolution.

11 — Je fus Krishna, le héros du Brahmanisme.

12. — Je fus le Christ mort sur la Croix par amour de l'Humanité souffrante.

13. — Confucius, c'était encore moi ; j'inspirai donc toute philosophie, car je suis le Messie de la Terre, et je me plais à veiller sur son Destin.

14. — « Es tu donc Dieu — lui demandèrent certains — l'incarnation de Dieu, Dieu fait homme, ainsi que l'affirme le Catholique ? es-tu Vishnou, Brahma ou Siva humanisé ?

Explique-nous, ô Maître, cette énigme ».

15. — « Dieu est l'Être Infini, Eternel, Inconnaissable, en lui-même, répartit le Sauveur.

Dieu est celui qui n'est point, mais qui est Tout.

16. — Il est la Substance en Soi, et l'Univers, l'Ego non individuel.

17. — Tout est Lui ; Tout vient de Lui ; il s'appelle l'Eternel-Maintenant, l'Inconscient-Conscient.

18. — Chaque parcelle de la Nature constitue un être fragmentaire, une molécule, une partie de Lui, de sa Volonté.

19. — Il demeure immuable sous ses millions de formes et de consciences ; chaque être représente donc une incarnation éphémère de la Force divine, donc de Dieu.

20. — Voilà pourquoi vous vous appelez tous les enfants de Dieu, frère tous : minéraux, végétaux, animaux, hommes, étoiles, êtres de tous les mondes, de tous les Soleils, de toutes les planètes : totalité, intégralité de frères étroitement unis

21. — Et plus vous devenez purs, intelligents, selon l'épuration, vous vous élevez le long de la Chaîne de Vie ; plus alors vous montez d'échelons de la Grande Echelle ; l'atome devient corps, par la suite de ses métamorphoses ; le corps, minéral ; le minéral, plante élémentaire ; celle-ci végétal supérieur, puis animal infime ; bête plus évoluée ensuite, et enfin : Homme. l'Homme terrestre ou son équivalent planétaire, car l'Infini des Mondes existe, vous le savez, et l'Infini des productions.

Telle est la marche du Transformisme des Choses.

22. — Mais l'Homme s'élève encore ; il gravit les échelons toujours supérieurs ; il s'épure sans cesse en d'autres lieux, en d'autres mondes, sous divers états, sous diverses personnalités ou masques, suivant le Karma, comme je vous le dirai en parlant des réincarnations.

23. — Sa nature devient angélique, ses tendances abandonnent tout égoïme, son moi s'absorbe en l'Altruisme de la vie malheureuse.

24. — L'être alors aime, se dévoue, cherche à hâter l'évolution d'un monde ; plus près de l'Idéal, il participe aux désirs idéaux, désintéressés ; il matérialise — autant que le permet le Déterminisme — l'Equilibre latent, la Volition substantielle ; il fait passer du plan astral ou de formation, sur le plan physique, les finalités entrevues.

25. — N'est-il point un Fils de Dieu, absolument, celui qui, par ses efforts lents et douloureux, par sa progression enfin extrême, arrivé à cet état supra-angélique, n'agit plus que de concert avec la Volonté omniscente parce que générale — avec la Volonté du Bien collectif généré par chaque être ?

26. — Dégageant le diamant pur de sa gangue, il gouverne, pour sa part, et sciemment, les forces de l'Univers, d'après les lois inflexible, du Destin et du Tout

27. — Celui-là, s'il revient de son gré, sur une terre, sur des planètes, afin d'enseigner les habitants, d'y faire éclore les bonnes pensées et les grandes actions, s'il vient souffrir encore, prendre le Mal des Foules, s'en charger afin de le dissoudre à la chaleur de son amour et de sa pureté, celui là, incarné parmi les hommes, né, corporellement, des hommes, apparaît un Messie, un Buddha, un Christ.

28. — Il attire sur lui le Mal pour le dissoudre comme le paratonnerre appelle la foudre pour la détruire et l'empêcher de causer des dégâts.

29. — Il sait les luttes, connaît les embûches, les tentations, les chemins périlleux ; et il vient les indiquer,

apprendre le combat, le moyen de suivre la bonne route.

30. — Le Fils de Dieu parle au nom du Père, prépare l'ère du Saint-Esprit, c'est-à-dire de l'Intelligence et de la Conscience...

31. — Vous me demandez qui je suis.

32. — Vous le savez maintenant.

33. — Je suis un Fils de l'Eternel, dont je viens proclamer le Verbe.

34. — J'arrive pour le faire connaître, car vous l'ignorez totalement : vous vous représentez l'Essence, l'Idée, d'une manière anthropomorphe, Elle qui ne peut se figurer, étant la Force Inconnaissable, la Volonté du Tout.

35. — On ne la connaît que par l'Idéal perçu.

36. — Vous craignez l'Etre ou le priez puérilement.

37. — Vous en faites un épouvantail, un dieu vengeur, tyrannique, terrible, un Satan.

38. — Or parlant pour LUI, pour le Père, exprimant sa réalité, je vous dis ceci que Krishna disait :

39. — « Je suis égal pour tous les êtres ; je n'ai pour eux ni haine, ni amour ; mais ceux qui m'adorent sont en moi, et je suis en eux » (*Bhagavad-Gitâ*)

40. — Cela signifie que ceux qui parviennent à comprendre l'universalité de l'Etre, à s'identifier avec sa substance, s'absorber en Elle, trouvent la Paix réelle, ne sont plus agités par aucune passion ; ils demeurent indifférents, connaissant la vanité, le néant de tout ce qui n'est point Dieu même ou la Force, connaissant l'illusion de la Forme et de la Matière.

41. — Le rôle du Messie est donc d'apprendre à l'Humanité la Yogha, l'entraînement psychique — de détourner le monde de ses erreurs morales, d'en extir-

per le Mal, autrement dit, de chasser les Ténèbres.

42. — Le Mal c'est la Nuit, la négation de l'Être.

43. — Le Bien, c'est le Jour, la Lumière.

44. — « Quand la Justice languit, quand l'injustice se relève, alors moi même je me fais créature, et je nais d'âge en âge. »

45. — Et je m'appelle Buddha, Krishna, Confucius, Jésus-Christ, incarnations et réincarnations du Fils de Dieu.

46. — Mais l'Homme est la proie de l'erreur, de la Crainte, de l'Effroi, de l'Ambition et de l'Hypocrisie.

47. — Mon enseignement, pur à l'origine, dénué de fables, de mensonges, il l'altère, ne le comprend plus, l'adapte mal au milieu momentané ; le clergé se forme, basant sa force factice sur de symboliques et enfantines imaginations ; la religion qui devait être universelle se nationalise, devient culte rituel sous les efforts des prêtres ; afin de s'imposer, ils revêtent un caractère soi-disant sacré, se prétendent les intermédiaires ordonnés entre Dieu et l'Homme, créent des diables, des saints, des dogmes d'une naïve complexité, me divinisent pour se couvrir d'un caractère et d'une origine sacro-saints ; détournant mes paroles de leur voie, ils les expliquent à leur manière, errent, s'enfoncent dans l'obscurité du crime, de la stupidité, du sacrifice monstrueux.

48. — Pourquoi cet absurde dessein de me faire *Dieu ?* On ne représente point Dieu ; l'Infini ne s'incarne point dans le Fini, l'Eternel dans l'Ephémère, le Tout en la partie infime ; et ils le savent bien...

49. — N'ai-je point toujours défendu d'adorer des images, des idoles, des statues, de représenter Celui qu'on ne voit pas ?

50. — N'ai-je point toujours dit à mes disciples et à la Foule d'adorer Dieu en esprit et en vérité, en la Nature?

Védas, Upanishads, Brahmanas, Bibles, Evangiles, malgré leurs erreurs colossales reproduisent ces prescriptions, de ci, de là, sans même s'apercevoir qu'elles contredisent les échafaudages ensuite laborieusement élevés, mais qui s'écroulent d'eux-mêmes sur la base chancelante !

51. — Les Initiés gardent seuls, encore, immaculé, cet ordre.

52. — Qu'est-il advenu de cette transcription de mes paroles?

53. — C'est que tous ont perdu la Foi!

54. — Les prêtres aujourd'hui, exercent un vil métier, balbutient des mots incompréhensibles et vains.

55. — Les hommes ne croient qu'à la Matière, par conséquent à l'Illusion.

56. — Et les Initiés sont rares ou cachés, parce que nul ne les comprend.

57. — Alors, voyant cela, et l'heure ayant sonné, je suis venu, je suis revenu parmi vous, comme jadis, aux époques de trouble, d'angoisse et d'incertitude.

58. — Et je prétends m'affirmer devant les hommes :

Le Messie...

Le Messager de Dieu... »

CHAPITRE III

Sur le Salut

1. — Le Messie parcourait les villes et les campagnes, sans bruit ni éclat extérieur ; mais il était de suite reconnaissable au rayonnement de pureté qui émanait de toute sa personne ; les yeux, grands, limpides, d'une douceur bleue, captivaient sans contrainte ; le geste lent, mais noble, la stature haute, la voix exquise comme du miel et dont chaque son s'auréolait d'or : tel apparaissait le prestige du Prophète et l'air s'embaumait de sa sainteté, là où il passait.

2. — Il se plaisait à fréquenter les hommes en le lieu

même où ils se trouvaient, allant à eux avant qu'ils ne vinssent à lui.

3. — Jamais il ne s'imposait; il liait conversation tantôt aux endroits publics, dans les jardins de la ville ou sur les places du village; tantôt il entrait dans les cafés ou les estaminets, non pour blâmer ceux qui y étaient, mais pour y semer de bonnes paroles, les mots éternels de Paix, de Concorde et d'Amour.

4. — « L'on m'accuse d'être *vulgaire* et *socialiste* » (il voulait faire allusion à ses ennemis qui le qualifiaient d'homme commun et du peuple) disait-il parfois en souriant débonnairement à ses disciples.

« Eh bien oui, c'est vrai, je suis socialiste, je suis l'Homme du Peuple, c'est-à-dire l'Homme de Tous Je suis le Verbe, et le Verbe appartient à chacun, car le Verbe est la Lumière.

5. — « En cette époque de positivisme politique, les orgueilleux se rangent et vous placent dans un parti sectaire, un club; et les indifférents se retirent de vous sous prétexte que vous êtes un homme de parti.

6. — Mais moi je suis venu parmi les hommes agités, inquiets, pour leur donner la Parole de Vie, non pour lutter au moyen des subtilités du langage politique.

7. — Je ne suis pas un homme de parti, et je ne fais point de politique; car le Bien n'est d'aucun clan et d'aucune Ecole.

8. — Il luit comme le Soleil, pour tous ceux qui sont.

9. — Et le Bien repousse toute violence.

10. — Mais certes je m'appelle le Grand Socialiste, si l'on entend par ce nom l'homme dévoué à tous et qui veut un égal bonheur pour tous. Je suis pour la Justice,

la Simplicité, les pauvres et les deshérités, contre l'Injustice, le Luxe, les riches et les oppresseurs.

11. — Tel fut mon enseignement jadis, au sein de l'Inde féerique, de la Galilée calme ; et tel il sera plus tard encore, en l'Infini des siècles.

12. — Je fus, je suis et je serai le Suprême Consolateur.

13. — Retenez bien ceci : en l'égal amour de tous ses frères réside la base même du salut.

Car le salut ne peut être individuel que s'il est collectif... »

14. — Ce fut sur le salut que parla le Messie, dans une importante ville industrielle, sur les marches de la Bourse.

15. — Dès qu'il eut commencé à prendre la parole, à sa vue d'Illuminé et à celle de ses disciples, les femmes qui passaient s'arrêtèrent, car elles étaient de suite attirées par la beauté fine du Prophète, et le charme de ses yeux pénétrait en leur âme nerveuse, sensuelle.

16. — Puis les hommes se pressèrent, curieux, moqueurs ou sceptiques.

17. — « Le Salut absolu, disait le Christ, réside en le complet détachement de toute chose. Je vous vois sourire, trouver folle et vieille ma doctrine qui fut celle de tous les sages de ce monde ; réfléchissez pourtant à ce que vous nommez les joies de la Terre : je suis sûr que vous partagerez ce nihilisme.

18. — Qui de vous n'a senti maintes fois le Vide des choses, le dégoût de la Vie, la puérilité des sentiments, la vanité de tout.

19. — Les ténèbres au fur et à mesure, envahissent à chaque tentative, davantage votre âme.

20. — « Mes amis, à quoi bon l'amour ?

Les baisers ouvrent d'infernales ulcères au cœur!
A quoi bon la Richesse?
Le Bonheur ne se vend point !
A quoi bon les Voyages?
La Terre est si petite, si monotone !
A quoi bon la Gloire?
Tout finit, et l'on meurt!
A quoi bon la Science?
L'Ignorance vaut mieux!
A quoi bon votre Mort?
Elle est pleine d'Effroi!
A quoi bon la vie de l'Homme?
Elle est faite de Désillusion! » (1).

21. — Vous vous direz donc alors :
Tout est rien ! Je ne sais plus, je ne sais rien !

22. — Mais je vous répondrai :

Parvenus à cette découverte -- hélas très facile à constater — détachés de tout, entr'ouvrez votre âme à la Rosée Céleste, au Rayon sublime !

Illuminez-vous de la sagesse du Yoghi, c'est-à-dire de l'Initié.

23. — Abîmez-vous en l'Être Un, jetant un regard de dégoût sur l'Illusion externe, sur la Forme du Monde et des Sensations.

C'est l'heure de la Libération ! Créez-vous vous-mêmes.

24. — Je le sais : la plupart d'entre vous ne peuvent comprendre ces paroles du salut total, en le Niwâna, après la Mort planétaire.

(1) Nous ne pouvons plus nous rappeler à quel écrivain de talent nous avons emprunté ces quelques lignes entre guillemets ; nous le regrettons et lui reconnaissons sa paternité — anonyme pour l'heure (Note de l'auteur).

25. — Aussi, à présent, je m'adresserai à tous ceux qui m'écoutent ; je leur tracerai les conditions nécessaires pour obtenir le salut partiel qui est une vie meilleure, l'existence progressive, d'après le *Karma* accumulé.

26. — Le Karma c'est le poids de vos fautes, l'amas de vos actions bonnes ou ténébreuses réagissant sans cesse sur le Présent et l'Avenir.

27. — Aimez-vous les uns les autres.

Aimez votre prochain comme vous-même.

Si vous pratiquez réellement ces maximes, vous parviendrez au salut en ce monde et en l'autre.

28. — Car vous participerez les uns les autres aux peines et aux apparentes joies de chacun, désirant pour votre prochain ce que vous désirez pour vous, à savoir : le Bonheur, l'abolition de l'Affliction.

Ainsi l'Humanité parviendra à une Sensation Collective ; l'Egoïsme prendra fin. Or tout mal provient de l'égoïsme, comme toute ombre du manque de lumière, car l'Amour est le soleil.

29. — Il faut absolument tuer en soi la personnalité, car la personnalité tue l'Ame supérieure (l'Atma).

30. — Méfiez-vous donc des sens ; les sens sont trompeurs ; ils portent à l'amour pour le monde extérieur qui n'est que Vaine Illusion, que Mirage fantasmagorique.

31. — La Volonté doit écarter ce Mirage de Maya, soulever le voile célateur.

32. — Je suis le Dévélateur, non le Révélateur ; écoutez-moi donc bien :

33 — Efforcez-vous d'arracher de votre être tout ce qui n'est point pur (vous saurez que cela est impur qui sent la personnalité, l'aveugle besoin) tout ce qui n'est point spirituel (vous reconnaîtrez la spiritualité à l'*inten-*

tion du phénomène, de l'Acte, au calme mystique apporté par lui en vos volitions diverses).

34. — Ecartez-donc les passions, lesquelles troublent l'Harmonie de l'Ame et du Corps.

35 — Détruisez surtout l'Orgueil, ce démon par excellence ; la Vanité : elle est ridicule lorsqu'on est persuadé du mensonge de la Vie ; la Luxure : elle désagrège la Pensée.

36. — Et différenciez-la bien de l'Amour qui tend à reformer l'Androgynat animique par le moyen de la chair ; cet amour est bon, nécessaire pour vous ; il est le levain de l'Âme, car il l'apprend à désirer Dieu par la souffrance du Cœur.

37. — Pourtant, sachez-le bien :

Ceux qui parviennent à voir Dieu seul, en sa Nature, sont plus évolués que ceux qui ne le trouvent qu'en l'être par l'envie charnelle ou cérébrale. Les premiers parviendront de suite aux Noces Spirituelles célébrées en l'Infini de l'Eternité... »

38. — Un vieux philosophe écoutait parler le Messie avec une attention mêlée d'agacement.

Il s'écria :

39. — « Mais vous ne faites que répéter ce qui se trouve en les livres antiques du Buddhisme et du Christianisme ; quelle est l'originalité de votre parole ? quelle est la profondeur de votre Pensée ? dites-moi donc si le Nirvâna dont vous parliez tout à l'heure est autre chose que le Néant de nos matérialistes ? »

40. — « En effet, reprit le Prophète, je parle comme

les sages de l'Inde et de la Chrétienté primitive, comme ceux de l'Atlandide et des temps oubliés ; pourquoi exposerais-je aujourd'hui d'autres enseignements que ceux proclamés jadis par moi lorsqu'on me nommait : Vishnu, Krishna, Jésus...

41. — Il n'est qu'une parole de vérité ; et ces mots-là planent éternels ; mais à cette heure j'adapte la Doctrine du Père à vos esprits transformés.

42. — Je m'entretiens moins en symboles ; et après moi, mes disciples ne *révèleront* point ceci ; *ils le dévèleront.*

43. — Ma thaumaturgie repose sur la Science (autrefois elle y reposait de même. mais bien peu le savaient), car la Nature n'est régie que par les Lois, les Principes (et qui oserait proclamer de bonne foi que les Principes, les Lois peuvent ne point être *naturels*?...) ; ma doctrine est basée sur la Mystique positive.

44. — Magnétisme et Magie : tels sont mes pivots d'oscillation ; et vous comprendrez un jour admirablement le processus de la Vie, de la mort, des Réincarnations ; vous saurez pourquoi et comment je suis venu vers vous...

45. — Nature, Nature !...

46 — Le Nirvâna n'est point le Néant ; non il n'est point le Néant. Qu'est-ce que le Néant ? Vites-vous jamais la fin d'une existence ou son début ? le point terminus d'une combinaison, d'une réaction chimique ou sa naissance immédiate et absolue ?

Commencement, Fin, absolus. Stupidité de vos abstractions !

Le fruit mûr tombe ; il pourrit ; de sa putréfaction, sort la Vie ; de la Mort les existences...

Partout, partout et toujours, le Transformisme agit.

47. — Nirvâna : l'état de spiritualité essentielle et divine. Nul trouble de Mal et de Bien. La Délivrance du Monde !...

48. — Mais à quoi bon vous l'expliquer ; d'abord il ne s'explique point : il se *sent* (car tout est en nous, et l'Homme se contemplera éternellement) puis vous ne me comprendriez pas.

49. — Le Nirvâna est l'union mystique avec Dieu-Nature ; et c'est à lui que Jésus faisait allusion lorsqu'il disait : « Tous vous devez devenir semblable à moi ».

Or Jésus était la Lumière ; il était le Verbe, et le Verbe était en Dieu ; et le Verbe était venu de Dieu.

50. — Ces principes s'enchaînent : méditez l'Algèbre mystique ».

51. — Le trouble commençait à naître parmi la foule compacte, d'autant plus que les ombres du soir s'étendaient sur la Grande Ville noire et fumeuse ; des ouvriers, leur travail achevé, se mêlaient au groupe, sinistres, sarcastiques, mais crédules : les blouses bleues côtoyaient les pardessus élégants ; de petits trottins et des cocottes contemplaient le Messie et ses disciples ascétiquement jolis, coude à coude avec de fières mondaines.

Des étudiants, le béret de couleur, sur l'oreille, l'œil allumé, le geste méchant et canaille, commençaient à siffler.

52. — « Il est fou, il est fou ! » clamaient quelques-uns sur l'air des lampions, tandis que les gamins jetant des pierres au Prophète cassaient des vitrines de boutiques ou des glaces de becs de gaz dont la flamme oscillait mélancoliquement faisant danser de spectrales figures sur les murailles.

53. — De rares personnes, tout de même, s'approchaient du Christ, et lui, étendant ses mains sur elles les guérissait ou leur jetait la Paix.

Aux cris poussés, les sergents de ville arrivèrent enfin et voulurent défendre au Messie de rester en ce lieu où il provoquait des attroupements ; mais par un revirement bien populaire, la foule lorsqu'elle eût vu les guérisons opérées, hostile d'ailleurs à la police, prit parti pour le Thaumaturge, tout à coup, et voulut même le porter en triomphe.

54. — Mais il se déroba, disant qu'il fallait remercier son Père et non lui instrument de l'Être ; et il lançait ces mots au Public :

55. — « Aimez-vous », « Servez vos frères », « Qu'il n'y ait plus de pauvres parmi vous ! »

Si intense semblait son auréole de gloire et de douceur tendre, que des filles de joie se prosternant à ses pieds, en dépit de leur toilette et du public, le suppliaient de les bénir en les absolvant.

Mais lui se contenta de répéter la phrase de Jésus :

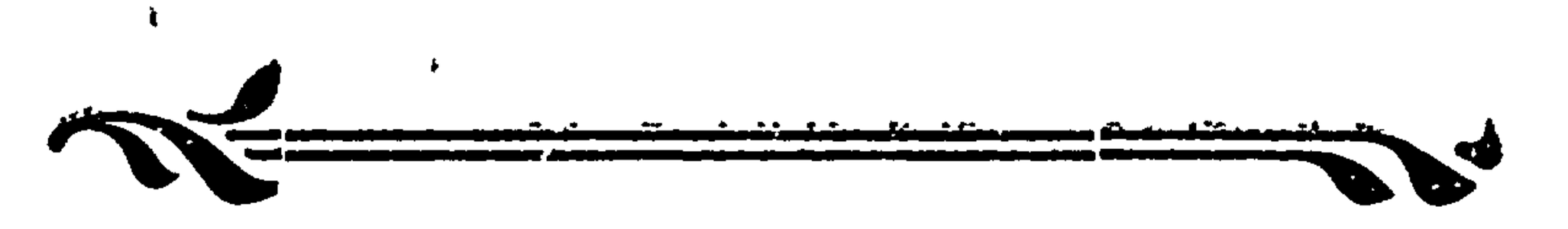
56. — Que celui-là qui est sans péché vous jette la première pierre. Allez et souvenez-vous de moi ».

Des prêtres qui passaient, crièrent furieux :

57. — Cet homme est Satan ou un suppôt du Diable ».

Le Christ répondit simplement :

58. — « On juge un arbre aux fruits qu'il porte ; le Mal ne saurait engendrer le Bien, pas plus qu'un arbuste vénéneux ne pourrait produire des glands savoureux et nourrissants ».



CHAPITRE IV

Sur la Prière

1. — « La Prière doit être une méditation, un entraînement mystique » prononça le Messie et non point une litanie de demandes plus ou moins intéressées, personnelles, égoïstes.

2. — A quoi bon cela?

3. — Vîtes-vous jamais le cours naturel des choses changer réellement, parce qu'un homme l'a demandé, s'imaginant ainsi faire obéir Dieu-l'Immuable!

4. — Quelle sottise et quelle ignorance représentent de semblables oraisons puériles.

5. — Sachez bien que c'est l'Homme seul qui, par ses efforts psychiques ou physico-psychiques, parvient à agir sur les forces de la Nature lesquelles sont à sa disposition.

6. — Car comprenez bien ceci :

Que la Prière lumineuse possède le moyen en elle-même de provoquer l'Homme suivant sa bonne voie et son Destin juste.

7. — Par l'oraison magique, l'on donne naissance à un courant bénéfique, suggestif, qui affermit l'être en ses pures intentions, fortifie son courage et son désir.

8. — C'est en ce sens qu'il faut expliquer ces mots : La Foi soulève les montagnes.

9. — Ce qui veut signifier :

La Foi est une force intense mise en mouvement par le cœur droit ; elle lui sert d'adjuvant

Tel est donc le processus, le mode phénoménal exact et non plus illusoire, de la Prière vulgaire.

10. — Mais pour vous, mes disciples, qui savez, et pour tous les hommes parvenus à un degré supérieur de l'intelligence, il apparaît dès lors clairement que la Prière doit devenir purement méditative, afin que l'Esprit dirige avec conscience cette Force visiteuse et adjuvatrice.

11. — L'ignorant prie afin que Dieu (1) lui octroie grâces, dons, santés, richesses, etc.

Ces besoins, s'il les énonce avec une sincère et pure conviction, s'il les désire de toute sa puissance, agissent magiquement en son être ; ces mots de prière le transforment, l'amplifient, lui communiquent des aptitudes,

(1) Il est entendu une fois pour toutes que le mot Dieu symbolise, non l'Anthropormorphe Idole des Religions, mais la Chose en soi, l'Être Abstrait et Concret, Immanant et Supérieur au Monde.

latentes jusqu'alors, et qu'ils éveillent par l'intensité, la répétition de la demande.

12. — Sa volonté se trouve de ce fait, parvenue au degré nécessaire pour exécuter, du moins tenter l'action, et le dévot, s'il est victorieux, se dit : Le Ciel a exaucé mes vœux.

13. — Pour vous, mettez-vous le cœur, l'esprit à l'unisson de la volonté universelle ; laissez-vous baigner, illuminer par cette Lumière, en toute humilité.

14. — Méditez profondément sur l'Être Eternel, Infini, Un, et sur ses volitions.

15. — Ainsi, vous participerez totalement à l'Être, plaçant votre propre désir en celui même de Dieu-Univers, le fusionnant avec le sien.

16. — A ce point, consciemment, vous *pourrez*.

17. — Vous userez de la Force accumulée par la Pensée fixe.

18. — Vous la projetterez suivant votre dessein, vers le but désiré qui sera divin toujours.

19. — Je vous indique là le principe de la Yogha indoue, c'est-à-dire de l'entraînement rationnel psychique.

20. — Ce n'est qu'ainsi que l'on acquiert les degrés supérieurs, les vertus puissantes et magiques les sens spéciaux de la vie mystique ou divine.

21. — Oui, oui, les mots prononcés par une bouche sincère, ont une qualité profonde, une influence considérable sur l'être et sur les êtres.

22. — Les mots agissent et créent une aura bienfaisante, protectrice, un Karma excellent, des formes angéliques.

23. — Tandis que les phrases de malédiction influent au moyen d'une aura nuisible, de formes diaboliques.

24. — Il faut donc savoir prier, savoir diriger sa pensée [pour être maître en sa vie comme après sa mort du monde des Images, des Illusions] car elle provoque un influx magnétique sur les autres, et d'auto-suggestion.

25. — Veuillez fortement le Bien, l'Amour général, la Vertu, l'Intelligence — et vous les aurez.

26. — Et pour vouloir cela, méditez, car par la Méditation, la force magique descendra en vous, s'accumulera en la pile de votre âme.

27. — C'est cette énergie consciente, développée par le Yogha, que les simples d'esprit nomment la grâce céleste.

28. — Mais vous, vous savez bien que la Prière et la Foi sont des *forces*, de vraies forces du domaine de la Nature (rien n'existe d'ailleurs en dehors de la nature) et qu'il faut savoir capter, puis rayonner sur l'apparence du Monde.

29. — Telle est la mystique de la Prière. »

30. — « Devons-nous, Maître, enseigner des mots particuliers aux hommes, afin de les aider à mieux prier et à s'entraîner vers la Yogha ? » questionna l'un des disciples.

31. — L'action magique ne s'enseigne point — dit le Messie; il faut y parvenir chacun par d'individuels efforts, lents, persévérants.

32. — Il est difficile de s'élever à la vraie science de la Prière Magique ; les phrases apprises par cœur ne possèdent aucune influence durable ni réelle; elles doivent

provenir de la nature même du Yoghi, répondre à sa modalité, vibrations morales de son Harmonie.

33. – Non ! parvenir au *soi*, ne s'enseigne pas.

34. — Pourtant voici une oraison *préparatoire*, modifiée de l'Oraison Dominicale, que le Disciple peut toujours essayer avec fruit.

35. — « Père Universel, que ton saint nom soit glorifié à travers l'Infini, que ton Règne arrive, que ta Volonté s'accomplisse sans murmure.

Accorde le pain quotidien et intellectuel; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous abandonne point sur le Chemin de la non-équivalence avec le milieu terrestre — de la non-harmonie apparente : ne nous abandonne point à la Tentation, à l'Orgueil, à la Haine, à la Luxure, au Vice, à la Terreur ; mais délivre-nous du mal et élève-nous vers la Vérité ! »

Ainsi soit-il.

CHAPITRE V

Sur la véritable Ascèse Magique

1. — Le Messie arriva — avec ses disciples — dans un lieu rempli de monde : les regards étaient moqueurs; un vent d'ironie soufflait de par la foule, en un expir encore d'hésitation

Il paraissait certain que, sachant l'itinéraire du Prophète, l'on était venu au devant de Lui avec un sentiment de curiosité presque hostile.

2. — Le Messie s'arrêta, et jetant un regard tranquille sur le Peuple, il prit la Parole :

3. — « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure est maintenant de parler, et ma mission est de renouveler

les enseignements, de livrer à tous la Parole de Vie.

4. — Que ceux-là qui veulent entendre, écoutent, car j'entretiens du Salut véritable et de la Prompte Initiation.

5. — Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Père, ai-je dit déjà jadis – et celui-là ne peut entrer dans le Royaume du Ciel qui ne naît à nouveau de la Chair, et souventes fois.

6. — Sachez bien, frères, qu'il est une progression constante et naurelle, de par l'ordre même du Destin, mais que l'Homme, la Créature, doivent aussi s'élever de par leur propre effort, tendre sans cesse vers la perfection en mettant au dessus de l'Ignorance et de la pourriture sociale, leur Intelligence, leur Cœur, leurs Sens.

7. — Tels vous serez *là-bas* que vous aurez préparé dès cette vie, en un sens ou en l'autre, votre existence future; la Loi reste immuable, et chacun récoltera selon qu'il aura semé; celui-là récoltera le Bien qui aura semé le Bien; celui-là récoltera le Mal qui aura semé le Mal.

8. — Le Bien cause le Bien, le Mal engendre le Mal; vous qui rêvez d'une vie d'Idéal, d'Art, de Pensée noble, d'Amour pur et tendre, je vous le déclare, vous aurez cette vie parce que vous la créez dès maintenant par vos enfantements intellectuels.

9. — Et vous qui ne désirez qu'une existence de plaisirs bas, de fiévreuse ambition, de lucre malsain, de sensuelle passion, de malsaines Idées — hélas! vous aussi, je vous le déclare, vous aurez cette vie d'infériorité, de Mal et de Douleur — et guère que cela — parce que vous la créez dès maintenant par vos accouchements intellectuels.

10. — Le Monde en effet n'est autre chose que la

représentation, l'objectivation, de la Volonté, la Volonté se connaissant elle-même, sous les formes infinies.

Le Semblable est amené par le Semblable, et l'Homme ne jouira d'autre Paradis que de celui de ses pensées, ne souffrira d'autre Enfer que celui qu'il s'est imaginé ; *les imaginations se réalisent*, car elles sont *forces* doublement polarisées, je vous l'affirme, mes amis ; c'est pourquoi je vous dis :

11. — Faites le Bien, aimez la Vérité, désirez le Saint-Esprit — et tout cela vous sera donné de suite après la Mort — et lorsque vous renaîtrez ensuite, lorsque vous redescendrez dans la Chair, vous progresserez plus rapidement, vous comprendrez davantage les Mystères de l'Univers ; la Lumière brillera devant vos regards.

12. — Méditez, méditez mes paroles sacrées.

Karma, Karma !

*
* *

13. — Et le Messie fendit la foule, suivi de ses disciples.

Les hommes et les femmes se mirent à rire, disant entre eux : Il est fou !

14. — Mais le Seigneur qui savait leurs pensées, murmura :

J'accomplis l'Œuvre pour laquelle je suis envoyé. Et se tournant vers ses disciples, il leur dit :

15. — « Parlez, parlez, suivant la parole de Vérité sans vous occuper de ce que l'on pense de vous ; il suffit de quelques grains semés en bonne terre pour produire de nombreux rejetons ».

CHAPITRE VI

Sur la Foi ; puissance du Mage

1. — Le Christ rencontrait souvent sur son passage de pauvres malades qui se traînaient vers Lui afin qu'Il les soulageât de leurs maux — car ils connaissaient la profondeur de son Savoir, la pureté de sa conduite. Ils ne riaient point du Messie comme la majorité du Public, parce que, torturés de douleurs, ils espéraient en la Consolation des Affligés.

2. — Et sur eux imposant les mains, Il les guérissait très vite.

3. — Ses disciples parfois s'en étonnaient, lui disant :

« Maître, notre Magnétisme n'agit point de la même manière ; il nous faut faire de grands efforts simplement pour adoucir les maux ; nous ne savons guérir tous les malades. »

4. — O hommes de peu de foi, leur répondit le Christ ; c'est parce que, thérapeutes, la foi vous manque en votre Art, que vous ne détruisez pas les ferments morbides.

5. — Croyez, croyez en l'efficacité absolue de la Force ommipotente ; agissez avec pureté de cœur parfaite, d'esprit, de volonté — et alors vous commanderez ainsi que moi aux formes de la substance.

6. — La Force commande à la Force, en raison de sa suprématie ; celui-là dont l'Od est considérablement accumulé, dirige les énergies moins condensées, les fait évoluer ou involuer suivant son désir ; celui-là devient le maître de son frère et peut lui *suggérer* les pensées qu'il veut.

7. — A distance, il agit sur les hommes, les animaux, les végétaux, les minéraux, sur la Chaîne de Vie, sur toute matière ; son corps demeure où il se trouve, mais son astral se dégage, va, vient, poussé par la Volonté, en un sens ou en l'autre, se manifeste de multiples manières.

8. — L'homme est triple tout en étant un ; l'homme est triple, et son corps représente le degré inférieur de la Trinité ; le double seul peut réaliser les phénomènes qualifiés de miraculeux par les ignorants.

9. — En vérité, en vérité, vous blasphémez mon Père, quand vous criez au Miracle.

Je vous parle ici un peu occultement, mais ceux-là

qui doivent me comprendre, entendront, et pour les autres cela semble inutile.

10. — Mais sachez bien ceci :

Malheur, malheur à ceux qui usent de leur puissance occulte dans un but malsain ou criminel.

11. — Malheur à ceux qui suggèrent le Mal !

12. — Ils subiront, je vous l'affirme, le choc en retour, et cette réaction terrible plonge l'esprit au sein d'épaisses ténèbres bien difficiles et bien longues à dissiper.

13. — L'un des disciples questionna le Messie :

« Maître, dis-nous en quoi consiste la pureté de cœur et d'esprit? comment peut-on l'acquérir ? »

14. — « La pureté de cœur consiste à s'oublier pour les autres, à maîtriser ses passions:

Quant à ce qui est de l'acquérir, l'Initiation seule l'apprend, l'ascèse personnelle, l'expérience de la Douleur : le Mage doit être pur, pur, pur, trois fois pur !

15 — Mes disciples, aimez votre prochain mieux que vous-même ; servez l'Humanité ! »

CHAPITRE VII

Sur la Constitution de l'Homme

1. — « Le Philosophe et le Mystique se préoccupent tout particulièrement du mécanisme de la Mort, recherchant à cet effet la constitution précise de l'Homme ». commença le Messie.

2. — Et j'appelle Philosophe, Mystique, celui qui s'élève, de la totalité de son être, jusqu'aux confins de la Science actuelle, le hardi et téméraire pionnier qui ne craint point de se frayer un passage parmi les broussailles des hypothèses.

3. — Parfois, souvent même, il succombe durant la route.

4. — Toujours des lianes pressurantes l'enserrent, le blessent, mais n'importe, le missionnaire de la Vérité épris de la foi en l'Absolu qu'il pressent, marche, avance, se débat, jusqu'à ce que, terrassé ou vainqueur, l'implacable Destin mette un terme à sa course.

5. — Oh ! combien celui-là apparaît grand, supérieur, malgré ses erreurs et ses défaites.

6. — Comme il dépasse majestueusement le timide et perpétuel analyste, le froid sceptique dont le doute empoisonne tout ce qu'il approche, glace les territoires qu'il aborde, peureux avec son scalpel et ses méthodes vaines d'infimes expériences partielles, aveugles...

7. — Certes il est nécessaire d'expérimenter, de douter ; il faut chercher, et ne croire *absolument* que ce dont on est bien convaincu ; mais ces sages réserves ne doivent point empêcher la téméraire vaillance de l'Apostolat.

8. — Sans négliger les rigides principes de la Science analytique, l'Homme, digne du nom de savant, doit établir des hypothèses, des systèmes basés sur la Raison, l'Analogie, les Idées, et qui, peu à peu le conduiront au Temple du Vrai où brille l'Eternelle Lumière.

9. — D'autant plus que l'Homme doit bien se persuader de ceci :

10. — Qu'il est des chapitres de l'Histoire de l'Univers tellement mystérieux pour son intelligence bornée, qu'il ne parviendra pas, d'ici longtemps, sur cette planète, à déchiffrer.

11. — Par conséquent, la seule analyse lui sera un vain outil en ce cas.

12. — Il ne saura approcher du Théorème qu'en échafaudant une synthèse dont il modifiera les pierres de construction à fur et au mesure que l'harmonie de l'édifice se présentera à son entendement.

13. — Il en est tout spécialement ainsi au sujet du Mécanisme de la Mort, de la constitution de la nature humaine, de la nature de l'être.

14. — Ce troublant et mystérieux problème ne peut encore dévoiler toutes ses inconnues.

15. — Seuls, quelques illuminés d'élite prévoient la solution sans posséder la puissance de la révéler ; mais leurs enseignements généraux portent l'empreinte de la Réalité, et c'est bien sur eux que peuvent se guider les positivistes moins évolués dans leurs recherches expérimentales sur les divers états de l'Etre.

16. — Abordant donc les phénomènes de l'Extériorisation de la Sensibilité, de la Motricité, les faits de l'Hypnose, puis ceux plus rares et difficiles de la Haute Magie, de l'Illuminisme supérieur, persuadez-vous, chercheurs, de ces principes suivants — dont les Adeptes furent nombreux jadis, que les Spiritualistes contemporains connaissent et proclament aujourd'hui — qui suffisent à vous conduire, vous permettront de perfectionner les nécessaires méthodes de l'expérimentale recherche :

17. — L'Être — et l'Homme ici particulièrement, puisque nous nous occupons de lui — est triple de constitution.

18. — La Constitution générale de l'Homme s'appuie sur le *Ternaire*.

19. — Le premier degré de ce ternaire, palpable, visi-

ble, c'est-à-dire tombant sous vos *sens actuels* (rien de plus) est la Matière, le corps.

20. — Sa formation est due à l'Energie très compactée, à une polarisation particulière de l'Une et Identique Substance,

21. — Cette Energie compactée provoque en vous les phénoménes dits matériels, physiques — et que vous distinguez tout spécialement, bien qu'ils n'aient rien d'absolu.

22. Ce premier degré correspond à la personne matérielle, à l'enveloppe physique de l'être.

23. — Le deuxième degré du ternaire, c'est l'*Ame*, l'*Astral*; sa constitution est due à l'Energie très peu compactée, en état « matériel » fort dilué, extrêmement radiant.

24. — L'Astral forme le Milieu Universel — peut s'appeler l'Ether, l'Akàsà, l'Od.

25. — Son Plan est le Plan de Formation, universellement parlant - comme le Plan précédent était le Plan physique ou de Réalisation.

26, — L'Astral constitue le *lien*, le *double*, envisagé par rapport à l'individualité physique de l'être; il se nomme alors le *corps astral*, car il modèle le corps matériel.

27. — Il forme, en la personne, la Conscience, la personnalité, l'intelligence ordinaire, en un mot le double de l'être, de l'Homme.

28. — C'est *le médiateur plastique*, car, ainsi que je viens de vous le dire, il modèle la personne matérielle, l'enveloppe « organique » par ses influences sur la condensation moléculaire.

29. — Il se rattache donc à la *Matière*, au Corps,

d'une part, et de l'autre à l'*Esprit*, troisième terme du Ternaire, Esprit ou *Ego*.

30. — L'Esprit correspond à l'individu proprement dit, à l'entité psychique, et non plus seulement à la personnalité, comme l'Astral ; l'Esprit, c'est le moi réel, l'intelligence supérieure et désintéressée des passions, le Moi Non-Moi suprême correspondant à l'état nirvanique, de perfection, d'absorption en le Tout...

31. — Nous avons donc le rapport suivant entre les phénomènes vitaux, psychiques et le Ternaire constitutif.

Ego-Esprit....	Individu *réel*, Moi, Intelligence supérieure et désintéressée, Nirvâna.
Ame-Astral....	Conscience, Personnalité, Intelligence passionnelle, Double de l'être ; corps fluidique.
Corps-Matière.	Personne matérielle ; enveloppe physique.

32. — L'Evolution s'établit donc de la Matière, du Corps, à l'Esprit, l'Ego.

33. — L'Être doit parvenir à cette épuration, et les réincarnations résultent du fait de l'Involution ou descente de l'Esprit vers la Matière (compaction de la Force ou de l'Energie inversement polarisée ensuite) ; mais le *lien* indispensable à l'union de ces deux termes est constitué par l'Astral ou l'Ame.

34. — Nous pourrions diviser ces trois degrés en plusieurs autres ; cela me semble inutile, car je m'adresse à la généralité et non point à des intelligences déjà orientées vers ces parages.

35. — Ce que je dis suffit donc à vous montrer le Plan de l'être,

36. — Dès lors vous pressentez que ces trois termes ne sont que les manifestations, les modifications différentes de l'Une, Infinie et Eternelle Substance, Identique et Absolue, Inconditionnée.

37. — Et dès lors aussi s'éclaire pour vous le mécanisme de la Mort.

38. — De suite vous voyez que ce qu'on nomme la Mort n'est autre chose qu'un changement d'*état*, une progression de terme.

39. — Les trois principes étant reliés entre eux, le corps et l'Esprit unis au moyen du lien âme (la connaissance, le corps astral), la Mort consiste en ce phénomène :

40. — Le lien se détache de la matière, abandonne cette enveloppe physique et compacte ; la *vie* consiste donc, à ce moment, en faits d'ordre animique ou astral, lesquels pour vous, habitants matériels, sont invisibles, insaisissables.

41. — Si l'évolution a été considérable, durant l'existence « physique », le passage en astral s'effectue sans douleur et très rapidement ; l'être abandonne de nouveau peu à peu le double, la coque astrale reflet des habitudes organiques, et passe à l'état supérieur, spirituel.

42. — Il vit de la vie nirvanique, jouissant de l'intelligence supérieure ; tout *lien* étant rompu (le lien reste en astral, s'y dissout, ressert à l'universelle Métempsycose) l'être participe à l'existence infinie de la Nature divine.

43. — Nous pourrions de même partager en plusieurs subdivisions ces divers passages en astral et en spiritualité ; mais il est inutile d'analyser ces subtils états — connus d'une minorité d'initiés — régis par le *Karma*.

44. — Pour terminer, mes amis, cet enseignement sur la constitution triple de l'être, le mécanisme de la Mort, je vous avertirai seulement de ceci :

(Je vous parlerai séparément des réincarnations).

45. — La séparation d'avec le corps physique effectuée, l'être vivant en astral, si l'évolution fut insuffisante, le lien persiste encore avec les volitions matérielles, l'entité psychique se sent rappelée sans cesse vers les compactions moléculaires, dynamiques.

46 — De là naît une souffrance toute particulière, purgatoriale d'ailleurs — et ce phénomène se produit : l'être, par l'involution de l'esprit attaché à l'âme (astral) vers la matière, réintègre une enveloppe physique, renaît à l'existence humaine, ou végétale, ou animale ou autre — selon l'espèce à laquelle il appartient encore — planétaire enfin, très physique, et recommence donc une nouvelle étape, non digne encore de participer aux joies supérieures de l'Angélique état ».

CHAPITRE VIII

Sur les Réincarnations

1. — C'était par une belle journée d'avril; le soleil radieux poudrait d'or toute chose; les pierres luisaient sur des ombres violettes; les arbustes verdoyaient très clairs; les plantes étaient marquées de promesses florales.

2. — Une tiédeur exquise s'exhalait de partout, de la Terre odorante, des germes et des êtres. L'hiver avait fui, bien loin, bien loin déjà, dans le souvenir d'Isis, et le *Renouveau* chantait au sein des prochaines roses...

3. — Le Messie s'avançait à pas lents, suivi de ses disciples et d'une foule nombreuse.

4. — La brise parfumée apportait les échos adoucis des cloches de l'Eglise sonnant leurs joyeux trilles; mais ce dimanche là le temple demeurait désert, car l'on entourait le Christ arrivé du matin, pour apprendre de Lui la Parole de Vérité qui transformerait les hommes.

5. — Le prophète, en marchant, guérissait les malades pressés autour de sa personne sacrée; d'un mot, d'un geste, il chassait la douleur; d'un regard profond il rappelait la Vie.

6. — Marche, cria-t-il à une paralytique apportée par ses proches.

7. — Et la paralytique se leva.

8. — Sur un aveugle, il fit le signe de la Croix aux yeux.

9. — Vois!

10. — Et l'aveugle vit.

11. — Une mère éplorée tenant sur ses bras son petit rigide, d'une pâleur de cadavre, mort sans doute, fendit les rangs compacts — cherchant de ses yeux hagards, désespérés, le visage du Jésus.

12. — Jésus la regarda, fixant avec douceur la prunelle d'épouvante.

13 — L'enfant ouvrit les paupières, ses joues rosirent; il se mit à crier voulant boire au sein.

14. — Ton amour et ta foi l'ont sauvé — dit le seigneur à la femme.

15. — « Ceux-là qui croient recevront ».

16. — Il était arrivé devant un petit tertre recouvert de gazon velouté et de toutes jeunes fleurs.

17. — De là il dominait un peu les auditeurs dont la plupart restaient attentifs, curieux, quelques-uns moqueurs, hostiles peut-être

18. — D'un mouvement de tête, le Messie embrassa le Public : au premier rang des femmes s'agenouillaient, des paysannes, le corps fléchi, la figure implorante, servile et hypocrite, plaquée de foi quand même dans les yeux incertains. .

19. — Puis trois ou quatre hommes en guenilles, des chemineaux certes, vagabonds toujours, amoureux d'air, du Soleil et de la Nuit étoilée, des rêveurs inconscients, intuitifs, sans âme vraie encore.

20. — Après. des cercles de villageois inoccupés et heureux d'entendre « quelque chose » qui les sortirait de leur impassible ennui ; ils étaient venus, certains par dévotion vague, superstitieuse, certains par curiosité, beaucoup pour suivre des voisins et dans l'espoir secret de sollici- ter du « magicien » la guérison de leurs bestiaux.

21. — Un peu plus loin des malins clignaient leurs paupières, dissimulant sous les cils mi-clos leur regard sournois ; l'un bourrait sa pipe de terre, lentement ; un autre, à intervalles réguliers, tirait de larges bouffées de tabac, puis crachait à distance.

22. — Un encore, la casquette maladroite sur l'oreille, roulait une méchante cigarette.

23. — Ils nourrissaient l'inavoué dessein de « rigoler ».

24 — Enfin, de ci, de là, s'espaçaient des gens de la ville, en nombre, des fidèles ou des amateurs de ce spectacle en plein air ; beaucoup de reporters aussi.

* * *

25. — « Les cloches de votre petite église vous appellent aujourd'hui commença le Prophète.

26. — Mais vous délaissez de plus en plus les maisons vides de Dieu, vous fuyez le symbole qui ne suffit plus à vos âmes assoiffées de vérité; les prédications monotones, enfantines ou théologiques d'un curé, aussi prétentieux qu'ignorant, ne vous satisfont pas, non plus que les rites d'un culte et de vaines obligations.

27. — Vous avez voulu m'écouter, car vous pressentiez que je vous apporterais la semence d'où sortiront de brillantes floraisons.

28. — Ah! pourquoi vous pousserais-je à nouveau vers les temples en ruines d'un dieu pareil à tous les dieux déjà morts?

29. — Pourquoi voudrais-je en vain ressusciter des cadavres mauvais qui sentent la pourriture?

30. — Pourquoi vous dirais-je d'aller prier le Père dans un lieu déterminé, au milieu de murs en pierres, sous l'écrasement d'un ciel de briques?

31. — Le Père est partout, et il faut le prier en esprit et en vérité, au sein de la Nâture même, sous le Ciel de l'Infini.

32. — Des temples, il est temps de chasser les marchands; celui-là qui vend les biens de l'âme et qui les escompte, au nom de son dieu, n'est point un disciple de mon Père — et je ne reconnais pas, je rejette, ces lévites qui, parlant du Christ, en renient les préceptes.

33. — Je ne reconnais point ceux qui défigurent sans cesse les Evangiles incompris, les prennent à témoin — oh! le faux témoignage qui se retourne contre eux — de leur ritualisme sacerdotal et de leur code stupide de récompenses et de châtiments éternels.

34. — C'est pourquoi je vais à travers le monde propager les quelques vérités nécessaires aux hommes.

34 *bis*. — C'est pourquoi je répète les Evangiles, en les adaptant au siècle actuel, aux besoins de tous.

35. — L'époque des symboles est passée ; je parle aujourd'hui suivant la vérité elle-même. Je l'approprie à chacun d'après son degré d'intelligence.

36. — Je dis à tous la même parole, mais chacun la comprend selon son âme et les nécessités de son être »,

37. — Les premiers auditeurs demeuraient attentifs ; beaucoup de curieux s'intéressaient à la rénovation spiritualiste.

38. — Mais des ouvriers, des paysans blaguaient :

« Tiens y mange du curé à c't'heure ; vlà qui va bin ; seulemint y dit qu'y faut prier l'bon Dieu ; si ça ne r'vient pas au même j'veux bin aller l'dire à Rome ». Et des lazzi pleuvaient.

39. — Le Messie, sans relever directement les défis, se contentait d'affirmer :

40. — « Ecoutez-moi attentivement, et vous comprendrez ; laissez faire le temps ; je jette des idées en vous, j'éveille votre intelligence elle se développera d'elle-même par la suite, et vous saisirez le lien de mes discours, la réalité de mes assurances.

41. — Les temps sont proches ! les temps sont proches !

42. — Ecoutez-moi : il est si simple de contempler l'expansion de la Grande Loi Universelle des Etres ; l'analogie régit les phénomènes ; rien n'apparaît *identique* — mais tout se révèle *analogue*.

43. — Voyez autour de vous ! La Nature semble en fête ; elle revêt sa parure de Vierge, fécondée mainte-

nant, mais à peine dépucelée; aux froideurs immaculées de l'Hiver — dont le manteau de neige cacha les vitales fermentations intimes — ont succédé les voluptueuses tendresses du Printemps germinal.

44 — Puis viendra l'Eté mûr et brûlant qui marquera l'Apogée de la Vie, en indiquera la Vieillesse proche : l'Automne.

45. — Et l'Automne précédera le Regrès momentané : un nouvel Hiver.

46. — Nul de vous, mes amis, ne reste indifférent aux splendeurs de l'actuelle saison.

47. — Lors des frimas, vous souffrites avec la Terre grelottant sous les tempêtes, sentant le labeur patient du sol dévasté ; la Terre était un cadavre, mais vous vous disiez avec raison :

48. — Le cadavre ressuscitera, non plus le même, mais transformé, plus beau, radieux de sève et de couleurs.

49. — Mais si vous sentez — ô hommes — si profondément le travail des saisons, c'est parce qu'il vous laisse deviner, inconsciemment d'ailleurs, le propre devenir de votre être.

50. — L'Hiver vous rappelle la gestation de l'enfant au sein de sa mère : il vit d'une vie particulière et fœtale, inerte mais prometteuse.

51. — Un jour prochain il naîtra, tout mignon — homme futur : cette délivrance c'est le Printemps ; l'âge de la maturité, vous le reconnaissez en l'Eté ; la Vieillesse en l'Automne.

52. — Et la Mort !

Cette Mort qui effraie souvent, mais qui aussi donne

la résignation, car elle annonce le repos après les préoccupations incessantes et cruelles de la Vie.

53. — Et la Mort !

54. — Ne la voyez-vous pas analogue, pareille à l'Hiver ! — Vous vous décomposez dans la Tombe, abandonnant le squelette, l'amas de chair, les boyaux — l'inutile alors ; la course terrestre est achevée ; *vous* délaissez l'enveloppe.

55. — Ne naîtra-t-il rien de cette désagrégation qui est la Loi de tous et de tout ?

56 -- Mes frères, les Religions — ces reflets de la vérité symbolique — toujours vous assurèrent une renaissance. Depuis l'apparition de l'être au monde, depuis les Origines, flotte la Croyance en l'Au Delà quelconque.

57 — Seulement les prêtres, devenus oppresseurs et stupides, méconnaissant l'éternelle réponse du Sphinx, ont erré de plus en plus, ont abouti à une puérile mais très cruelle solution — laquelle est fausse, je n'ai guère besoin de l'affirmer — car nul n'y croit *sincèrement* aujourd'hui.

58. — Ah ! la Vérité, vous la possédez en *vous*, autour de vos regards. Il vous suffit de voir pour la découvrir, car la Nature agit avec simplicité.

59. — La Mort est semblable à l'Hiver !

60. — L'Hiver n'est point le Néant, bien au contraire : il élabore les germes, prépare l'éclosion superbe du Printemps des roses sacrées !

61. — Nous l'avons proclamé : l'Hiver rappelle la gestation de l'enfant au sein maternel.

62. — Et l'enfant naîtra : printemps, jeunesse, fraîcheur.

63. — La Mort, le Tombeau représentent la gestation nouvelle de votre être nouveau ; trépassés à la terre grossière, vous naissez à la vie spirituelle, aromale ; vous restez dans le Ventre de la mère commune : la Nature ou Maïa, jusqu'à l'heure marquée de la Délivrance qui est l'accouchement.

64. — Vous êtes enfantés à la Lumière, au Soleil, à l'existence meilleure : le Printemps a succédé à l'Hiver.

65. — Le cycle des saisons est le cycle des naissances et des renaissances.

L'être sans cesse naît, meurt et renaît — il n'est point plus mystérieux de renaître que de naître — sous diverses formes, en divers états ou différentes positions de fortune, sur de multiples planètes, laissant à chaque décès corporel sa personnalité égoïste qui se dissout, car elle ne constitue pas l'Ego divin (le Soi), n'en représente que le vêtement passager et usable — jusqu'à l'époque lointaine où, transformé définitivement, épuré — comme l'Eau qui coule au travers de vases nombreux, identique à elle-même toujours quoique soumise à des formes variées — débarrassé des vices passionnels, il contemple le Jour sans fin, sans lever ni coucher, après avoir terminé le Cercle des Vies et des Morts.

67. — Sorti de la Matière, des scories noires et puantes, il ne connaît plus que l'Esprit.

68. — L'Hiver, c'est votre préparation à l'existence meilleure et autre, à l'individualité nouvelle.

69 — Je vous ai enseigné déjà la Constitution de l'être, sa forme triple.

D'autres vous le rediront.

70. — En mourant, vous quittez le corps, cette proie

des vers, la matière vile qui se transforme en d'autres apparences cristallisées — engrais de vie.

71. — Votre être plus affiné, *double* de votre corps physique, médiateur plastique, lien entre l'Esprit et la coque, se dégage, cherche dans le *sein* du monde astral (Maia) à se reconnaître, à comprendre, à s'adapter au milieu inconnu.

72. — L'être aspire après le printemps tièdement ensoleillé, la chrysalide devenue papillon veut confier ses ailes au vent qui l'emportera Là-Haut...

73. — Cet état, parfois de trouble — pendant la lutte de la chrysalide avide de briser le cocon — dure plus ou moins longtemps, suivant l'évolution antérieure subie dans l'incarnation immédiate.

74. — Voilà le seul Purgatoire qui existe réellement : c'est un état de *transition*, une seconde mort précédant une plus définitive naissance.

75. — Si le corps astral, le double, très alourdi par vers les passions mauvaises, ne peut s'élever les sphères supérieures et lumineuses — aveuglantes pour beaucoup — du Bien, du Beau, du Vrai, — l'on souffre comme l'enfant captif dans le ventre de la Mère, en attendant l'instant de la Délivrance.

76. — Mais si, léger de matière, de désirs bas, la Terre illusoire ne vous appelle plus, l'on s'envole à tire d'ailes parmi les panoramas enchanteurs de la vie fluidique.

77. — Tous d'ailleurs, à l'heure du Destin, naissent, prennent conscience de leur existence spéciale — définitive pour certains s'échappant dès lors vers l'évolution spirituelle — et très durable.

78. — Tous éprouvent le bonheur, la joie, en raison

de leurs mérites *désintéressés, récoltent ce qu'ils ont semé.*

79. — Chacun trouve le paradis correspondant à ses désirs les plus sincères.

80. — Mais l'action équilibrante — juste — des phénomènes effectués durant la vie terrestre et corporelle qui précède le trépas — cet effet rigoureux des actes se fait de suite ressentir, car rien n'est sans cause ni sans effet

81. — Chacun, je vous le répète en vérité, récolte ce qu'il a semé.

82. — Nulle peine, nul châtiment, nul Enfer ne torturent, ainsi que le prétendent les religions.

83. — Nul Paradis, nulle récompense intéressée, ne paient les travaux accomplis.

84. — Il n'y a point de Dieu personnel, vengeur et courroucé qui punisse, car chaque être suivit le chemin possible — dès lors accepté de l'Absolu, puisqu'il *est* dans l'ordre de la Nature en dehors de laquelle *rien* ne peut exister — se fit et se fait sans cesse son avenir, se le crée au moyen du Passé qui sanctionne seul, amène la Nécessité, l'Expiation, par le *Mécanisme des effets,* la *Loi de l'Enchaînement inflexible des Phénomènes,* perçue du reste par la conscience.

85. — Vous êtes, je vous l'affirme, ce que vous avez provoqué dans vos antériorités ; vous serez ce que vous vous faites. Veuillez le Bien sans égoïsme ; accomplissez-le sans espoir de récompense vaine, et vous serez heureux, vous vous préparerez une autre vie bonne.

86. — Veuillez le Mal, faites le Mal, et vous engendrez le Mal — vous le récolterez — jusqu'à ce que, cessant votre Malice, vous compreniez la loi générale, au moyen de la Douleur, et rentriez dans le droit Sentier,

87. — Cette réaction incessante des Phénomènes qui s'engendrent — le Karma des Sages, le Péché originel de la Bible moïsiaque — pèse sur les êtres, les enveloppe, les retient prisonniers au milieu de la Matière, si les actes furent bas, du domaine de la Nécessité aveugle.

88. — Mais si les faits chantent votre louange, ô êtres, si vous avez su vous dégager de toute pensée fatale, alors vous vous absorbez dans l'Abîme du Nirvâna, en union avec le Principe.

89 — Du Nirvâna je ne veux vous entretenir : il est trop éloigné sans doute de vous tous qui m'écoutez — car il est en vérité le Néant des phénomènes, des Sensations — du Monde que vous vous représentez.

90. — Il me plaît seulement de vous définir la Loi du Karma, création par votre Volonté, de votre avenir suprême.

91. — Vous renaîtrez, l'on renaît, la période de bonheur astral terminée (sauf ceux qui sont assez évolués pour vivre sur les planètes éthérées) — et ceci représente la *mort animique*, comme la *mort physique* représente la naissance aromale — sur des mondes divers de l'Espace étoilé, dans des existences bonnes, meilleures que les précédentes, ou pareilles (mauvaises alors) selon que vous avez plus ou moins travaillé à polir votre être.

92. — Nul ne sera frustré, fut-ce d'un grain de sable. Chaque œuvre porte son fruit, et l'on juge l'arbre à ses fruits.

93. — Chaque désir provoque la réalisation apparente, c'est-à-dire l'objectivation de la Volonté émise.

94. — Le Cycle des vies planétaires inférieures — qui tour à tour déjà vous a fait parcourir de multiples et changeantes étapes — vous conduira à de nouvelles

incarnations (regrès momentanés) — conséquence de la chute de l'Homme adamique — où vous vous trouverez, soit de grands personnages, soit d'humbles ouvriers, soit de modestes sages jusqu'à ce qu'enfin vous ayez compris la vanité de toute existence personnelle).

95. — Vous avez été cela ; tout l'ont été ; je le fus.

96. — Vous le serez *peut-être*.

97 — Une Loi d'Universelle Evolution entraîne le Kosmos (**la Volonté**), par le Temps et l'Espace apparents, durant l'Eternité seule réelle et présente.

98. — Ceci peut donner la confiance, la Foi à ceux qu'effraierait la longue série de vie, de morts et de phénomènes, d'évènements.

99. — Le Destin, — la Providence du Monde — amène à un instant (et qu'importe l'heure, le moment, au sein de l'Eternel) la progression de chacun avec celle du Tout (qui contient les constitutives parcelles identiques), au moyen de la Souffrance qui éclaire sur la Vanité des Choses, et fait renoncer à l'ego, si la Connaissance n'a pu être le levain définitif de l'être, lui montrer l'illusion de la Maïa.

100. — Voyez :

Les roses fleuriront bientôt ; ces arbres se pareront de fruits savoureux.

101. — Ils mourront, se transformeront en d'autres êtres, plus élevés sur l'Echelle de Jacob.

102. — Mais ils devront supporter d'autres luttes sans cesse plus aiguës dont l'effet sanctionnera leur Devenir aux profondeurs de la Volonté fixe et immuable, immortelle.

103. — Tels les hommes : La Loi, je vous le redis, est universelle.

104. — Le Bien, c'est-à-dire l'Harmonie, l'Altruisme, la Connaissance, en un mot la Négation du Vouloir-Vivre, engendre le Bien; le Mal ou Vouloir-Vivre insatiable crée le Mal et les incarnations infernales, les Métempsycoses terrestres; le Beau engendre le Beau qui ne réside jamais dans les individualités, mais seulement en l'*Essence*; la Laideur appelle les Monstres, les personnalités conséquentes à la génération sexuelle, affirmation du Vouloir-Vivre aveugle et égoïste.

105. — Et tout cela concourt à constituer la scène de l'Univers, la fantasmagorie de Maïa; chacun joue *son rôle* ici ou là; les actes n'ont donc qu'une importance très relative et toute éphémère. L'operari passe, le Monde s'évanouit; l'esse seul persiste.

106. — Il faut donc avoir pleine confiance en l'Omnipotente VOLONTÉ qui constitue tous les Etres.

107. — Il faut croire que nous progresserons *sans cesse* et *toujours*, davantage à chaque réincarnation, et que de notre Energie dépend notre Paix.

108. — Mais souvenez-vous bien que rien ne sert d'agir sous l'espoir — déçu — du Salaire, sous la crainte — vaine — du Châtiment.

109. — L'Amour seul est fécond.

Cela seul qu'on a fait par amour, par *abnégation entière* de Soi, porte des fruits : L'ÉGOISME EST ÉTERNELLEMENT STÉRILE !

110. — Aspirez à la Renonciation définitive, à la Tendresse pour tous; travaillez à sculpter votre Avenir, à travailler votre esprit comme un pur diamant dont les feux brillent magnifiques.

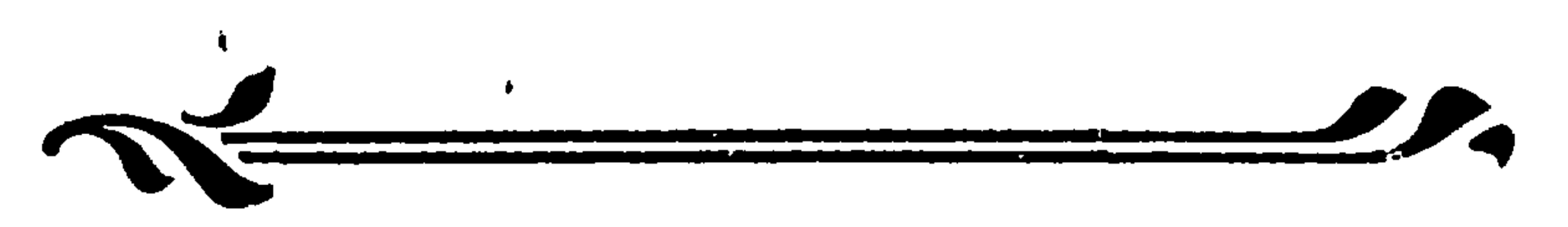
111. — Vivez, agissez, transformez-vous en L'AMOUR, c'est-à-dire en mon PERE-MERE.

En le Seul Dieu qui SOIT.

112. — Et vous parviendrez ainsi — de par vos propres efforts — c'est la Loi,

A la Délivrance Suprême

A l'IMMORTALITÉ bienheureuse !



CHAPITRE IX

Sur l'Evolution des êtres; la Chaîne de Vie

1. — Le Prophète, escorté d'un groupe nombreux, dirigea ses pas vers les lisières de la forêt voisine, dont la masse d'arbres s'estompait violette sur les gloires rouges d'un Ciel vespéral.

2. — « Contemplez, mes frères, dit le Messie, l'ardente vie des choses.

3. — Détachez de votre mental les trompeurs préjugés dont vous fûtes nourris, et qui obstruent la lumière spirituelle.

4. — Sachez voir, et sachez comprendre.

5. — Au sein de ces bois, plus qu'ailleurs, la Vie semble pulluler.

6. — En réalité, elle se manifeste avec la même puissance, une pareille intensité, en quelqu'endroit de l'Univers, du Monde que ce soit.

7. — Mais pour en saisir toute l'expansive énergie, au travers des agglomérations de roches, de pierres, de concrétions, il faut que le sens intellectuel soit déjà très développé, et que l'on connaisse l'Infini de la Vie.

8. — Tandis qu'en ces lieux-ci, j'éveillerai presque de suite votre entendement, je vous ferai juger la cécité des prétendus « savants » réfractaires à toute idée de Synthèse et d'évolution, bien qu'ils prêchent et proclament l'un et l'autre principes.

∴

9. — Le Plan créaturel se développe, dans l'ensemble, sous vos regards ; il vous sera facile d'en suivre la marche ascendante.

10. — Vos pieds foulent le Sol, les terres, les « cailloux », les minéraux, soit fragmentés, soit réunis en un type.

La plupart des hommes ont coutume de les considérer comme d'inertes masses subissant la seule action désagrégente du Temps.

11. — Voilà l'erreur capitale de votre éducation.

12. — Rappelez-vous donc ce que disent les Religions — ignorantes des termes qu'elles emploient :

« Vous êtes poussière ; sortis de la poussière, vous retournerez à la poussière ».

13. — Cela signifie que votre enveloppe organique,

votre squelette, est formé des éléments chimiques, minéraux ; qu'aux Origines l'être sortit de la Matière minérale brute, point de départ de l'évolution planétaire.

14. — La Pierre — cette cohésion de molécules, ce soleil d'atomes, cette nébuleuse minérale, cet amas constituant l'être rudimentaire — représente l'ancestrale et grossière ébauche où s'incarna l'étincelle monadique, destinée de par la Norme à gravir les échelons vitaux, selon l'ordre des multiples Rondes de Vie, à travers les terres de l'espace.

15. — Le Minéral est donc le premier réceptacle tangible de l'existence, la première gangue de l'être, le premier degré d'objectivation de la Volonté ; découvrez encore sa vitalité latente actuelle.

16. — Regardez cette Pierre que vous dédaignez sans doute — et bien à tort, apprenez-le.

17. — Elle vous paraît immobile, inerte. Illusion de vos yeux ! Tromperie de vos sens qui ne savent percer la Maya, l'Illusion, pénétrer jusqu'à la Réalité des choses. Rien ne peut être mort, inerte puisque *tout* ce que l'être perçoit, c'est *lui-même* en somme, un fragment de la Volonté-Une, sa propre Substance donc !

18. — Cette Pierre est le siège d'une activité anologue à celle des végétaux, des animaux, des systèmes célestes ; les molécules, les atomes se choquent, se perturbent, gravitent, comme les étoiles du firmament.

19. — Le minéral subit l'effet des autres énergies ; mais il se défend également contre leurs attaques.

20. — La Pluie, le Soleil, le Vent, les mousses le rongent, le transforment peu à peu, l'effritent, le tuent en un mot, puisque le Minéral, né de la terre chaotique intérieure, né des volcans, des laves, meurt comme tous les

êtres ; mais auparavant que de luttes ! il se répare à l'aide de sa force intime, il reconstitue sa masse, attire des « cellules » « moléculaires ».

21. — Avant que de s'abandonner au sein des dissolutions, il use toute l'énergie que renferme son âme essentielle et primitive.

22. — Il respire en se calcinant; il émane son double astral en électrisations, en magnétismes spéciaux, en effluves odiques ; il s'épure en cristallisant ; il évolue d'abord en son propre Règne, constituant le système nerveux de l'être Planète : devenu métal, il s'achemine vers l'argent et l'or qui indiquent ses étapes supérieures ; il est pierre précieuse, magnifique et vibrante gemme, rayonnant la lumière immaculée ; il apparaît DIAMANT enfin, c'est-à-dire angélique transformation de sa pierreuse essence, triomphe de son Ascèse !

23. — Enfin, mort, il nourrit la Plante : cela montre que, peu à peu, il la devient.

24. — Absorbé, changé en gaz atmosphériques, en éléments organiques primitifs, en protoplasme rudimentaire, il ascend, Végétal maintenant.

25. — Et le végétal qui se meut, sent, s'anime, se dirige sans trêve vers les formes animales qu'il indique, progressivement se confond avec les organismes de plus en plus parfaits.

26. — Puis l'animal s'impose, bruyant, instinctif, centre d'appétits féroces, d'intelligence déjà considérable.

27. — L'action s'épanouit; le travail se complique, le champ de recherches s'étend : le Précurseur de l'Homme s'annonce, l'Homme paraît, petit-fils de l'Anthropoïde, sauvage lui-aussi d'abord, puis affiné par la Douleur

laborieuse, bête encore cruelle, mais déjà inquiète d'idéal, chrysalide du Papillon futur !...

28. — Telle est l'histoire de la Genèse, l'exposé des Origines lointaines...

Tel se déroule encore aujourd'hui le Panorama de l'incessante Evolution des Êtres.

29. — Ah ! quel est donc le « savant » qui saurait assurer où commence un « règne » et où il finit, où reprend « l'autre » ? — qui saurait définir des genres et des races immuables?... Mais il n'y en a point, aveugles classificateurs sans méthode, malgré vos méthodiques errements.

30. — Reconnaissez donc l'Unité des choses et des Etres, le Plan Synthétique de l'Emanation.

31.— Voyez donc maintenant **la Chaîne de Vie !**

22. — Saluez — après que les anciens vous l'aient répété : Krishna, Buddha, Moïse, Pythagore ; que de modernes voyants tels que Lamarck, Darwin, Wallace, Huxley, vous l'ont démontré — saluez en tous les types, en tous les individus de cette Chaîne aux anneaux solidaires, saluez des **Frères**, des prédécesseurs qui ont combattu, qui vous ont fait, qui vous ont servi et vous servent de même que vous les servez aussi.

33. — Ah ! comprenez donc ce Langage de la Nature ! Déchiffrez ces hiéroglyphes de la Science si simple pour qui *peut* voir !

34. — Cherchez partout la Vie, et vous la trouverez partout, car il n'y a qu'Elle !

35.— Elle constitue, anime la moindre parcelle, représente sa *seule raison d'être*.

36. — Dieu, c'est la Vie.

37. — L'Univers par conséquent, ne centralise que de

la Vie, radieuse ou nocive, Eternelle, Infinie comme la volonté qui est son substratum.

38. — Les Planètes sont des réceptacles d'êtres, des organismes analogues à notre corps.

39. - L'Hylozoïsme est la Raison suffisante de l'Univers, car le Kosmos figure un vaste organisme, une Personne, un Etre, corps de l'UNITÉ (Ame, Esprit, Absolu de la Nature) dont nous tous, dont toutes les individualités apparentes ne sont que les cellules diverses, les membres, les viscères, les organes d'une infinie multiplicité.

40. — Voilà la raison pour laquelle chaque poussière, chaque molécule, chaque chose, chaque type, possède son utilité propre, *sa nécessité*.

41. — Voilà pourquoi le Transformisme agit sans cesse!

42. — Suivant un PLAN occulte, suivant une Méthode, une Vaste Synthèse — reconnaissables à la Causalité, pour nous — tout progresse, tout change pour monter toujours...

Excelsior!

D'autres arrivants prennent la place libre, ascension pour eux! les vides sont comblés car de nouvelles recrues se pressent, des incarnations se multiplient de germes avides de s'approcher davantage du But Idéal!

43. — Et le Kaléidoscope universel varie constamment la combinaison de ses images, faites pourtant des mêmes éléments.

44. — Une diversité inouïe préside à l'arrangement, à l'aspect des scènes.

45. — La fécondité est inépuisable, mais l'Unité Immuable, malgré ses apparences, ses formes, ses capacités,

46. — La Providence, la Volonté et le Destin vous symbolisent les trois grandes puissances présidant à la mutation universelle ; les Nombres, symbolisés par les Forces sont les agents du Kosmos, qui sérient, tonalisent, spécialisent en vue du dessein cosmique, de son Architecture !

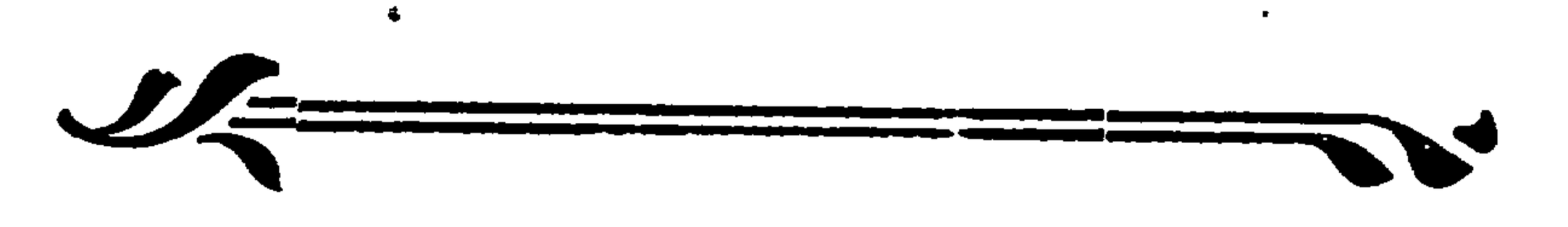
*
* *

47. — Les barrières entre « règnes » n'existent donc qu'en apparence ; ce sont de fausses frontières élevées par l'Homme parce que son intelligence bornée n'arrive point à saisir le Plan dans son intégralité.

58. — Mais, puisque l'Unité seule *existe*, puisque les formes passent et se muent, illusoires, rien ne sépare, en réalité, les êtres émanés de la Substance unique.

49. — L'Orient — dont nous viennent les lumières sur ces sujets grandioses - a bien compris, lui, la Fraternité de les tous êtres Ses religions — celles du Brahmanisme, du Buddhisme surtout — décrétèrent le respect, l'Amour de *toutes les créatures* ; les animaux sont sacrés, tout ce qui vit est sacré, parce que tout renferme l'étincelle divine qui se réunira une fois à la substance, parce que tout ce qui cherche, tout ce qui souffre, tout ce qui évolue — et tout évolue — est d'ordre divin.

50. — Parce qu'enfin, dans les Pierres, les Plantes et les Bêtes, l'Homme (leur summum, leur terminaison, leur roi, leur efflorаison momentanée) doit saluer ses précurseurs, ses successeurs — et il y aura sur terre, un jour le *roi de l'homme* aussi — l'Homme enfin doit reconnaître les formes qu'il a traversées avant que de devenir l'animal supérieur, dont l'intelligence éveillée frissonne aux souffles de l'Invisible. »



CHAPITRE X

Sur l'Esotérisme des Cultes et la Religion universelle

1 — « Je suis venu parmi vous afin de dire la Vérité et non de louer les institutions des hommes.

Celles-là sont éphémères comme toute chose, car elles relèvent du Phénomène illusoire ; le bien qu'elles renferment, il faut le découvrir parmi les ronces touffues qui cachent les odorantes roses.

2 — Seule la Vérité est immortelle, car seule elle constitue la Réalité permanente.

3. — Il y a 2000 ans, en Judée, je prêchai une doc-

trine d'amour et de liberté, contraire au culte juif établi, reconnu et oppresseur.

4. — Je combattais cette secte religieuse, bien qu'issu de son sein.

5. — Les prêtres d'Israël dont j'écartais l'influence nocive sur le Peuple, me renièrent comme leur fils et me laissèrent mettre à mort.

6. — Les gens « comme il faut » d'alors parlaient tous aussi contre moi, parce que je demandais des réformes, je méprisais les préjugés, blâmais l'orgueil, la cupidité sacerdotales — préférant aux riches et aux « bourgeois » vicieux les simples natures frustes des hommes du peuple.

7. — La doctrine universelle d'amour que je prônais gênait la corruption et l'égoïsme des monarques, des évites et des grands.

8. — L'on me sacrifia.

9. — Les paroles que je répète aujourd'hui ne conviennent pas davantage aux pontifes de ce siècle si fier de son Progrès; je suis appelé charlatan, anarchiste, socialiste ou révolutionnaire pour l'unique raison que je veux arracher à l'esclavage toutes les créatures du Père.

10. — Même ceux-là que je défends — les pauvres mes bien-aimés — conservent à mon égard une attitude plutôt sceptique.

11. — Que m'importent les hostilités ! suivi de quelques fidèles disciples, je sème le bon grain qui lèvera à son temps — car les heures sont venues — et ce que je dois annoncer, je le proclame, je le claironne, insoucieux des louanges autant que des combats.

12. — L'un de mes plus énergiques efforts est, en ce

moment comme jadis — relisez donc mes Evangiles, ô docteurs, scribes et papes! — d'affranchir le troupeau humain des dogmes étroits qu'enseignent les diverses religions de la Terre.

13. — Nul ne peut nier leur utilité en certaines occasions : rien de vain ne se manifeste d'ailleurs ; les cultes conservèrent le Symbolisme bien qu'ils ne le comprissent plus ; de rares initiés surent remonter aux sources des Légendes.

14. — Mais nul ne saurait méconnaître non plus les épouvantables blasphèmes dont les religions souillèrent les Idoles du Véritable Dieu qui demeure l'Inaccessible Inconnu !

15. — Par les fétiches anthropomorphes qu'elles vitalisèrent peu à peu (surtout au moyen du sang des sacrifices), elles obligèrent l'intelligence à rester stationnaire — peut-être même à rétrograder.

16. — Au moyen des dogmes parfois stupides érigés en infaillibles Oracles, alors qu'ils n'étaient destinés par les Sages qu'à représenter les manteaux de la Vérité, l'accessible aspect des Lois universelles — elles jetèrent dans les âmes la terreur noire, d'abord, puis le trouble, enfin le scepticisme et l'athéisme.

17. — Tous ceux qui réfléchissent comprirent le ridicule d'un Créateur tyrannique, médiocre et méchant ; la plupart nièrent, dès lors, jusqu'à la manifestation d'une Cause.

18. — Tous ceux qui subissent simplement une impression, restèrent frappés d'imbécillité peureuse à l'idée d'un dieu vengeur damnant les hommes ou les récompensant servilement, en raison de leurs flatteries, de leurs « mérites » dictés par le seul intérêt.

19. — Aujourd'hui, par suite de l'évolution, l'incrédulité totale semble avoir triomphé.

20. — Après l'excès en un sens, le pendule — image de la Vie — oscille violemment vers l'autre côté ; des frontières extrêmes du fétichisme, il passa à celles du Matérialisme grossier.

L'homme fut également malheureux, car il souffrait du déséquilibre.

21. — Pourtant une renaissance spiritualiste se manifesta, d'abord dans les cénacles scientifiques, grâce aux recherches hardies de quelques penseurs d'avant-garde.

22. — Les derniers initiés n'avaient point perdu le sens des Mystères; ils le communiquèrent peu à peu aux masses anxieuses et errantes.

23. — Enfin le Messie est arrivé — je suis venu — pour hâter le retour vers l'équilibre mental, intellectuel et dès lors physique.

24. — Les Adeptes de la Sainte Science : occultistes, hermétistes, martinistes, théosophes, spirites, m'avaient annoncé ; leurs Ecoles respectives, plus fraternelles qu'elles ne le paraissent aux yeux du monde, m'appelaient avec la même sincérité.

25. — L'heure suprême sonna, et je descendis à nouveau sur la Terre afin d'unifier les doctrines que chaque groupe idéaliste avait perçues pour sa propre part.

26. — Toute parcelle de Vérité qu'ils ont retrouvée, je m'en sers; et par la fusion de ces préceptes, je veux hâter l'éclosion définitive et prochaine du Verbe triomphant et Sauveur.

∴

27. — « C'est donc bien affirmer que je vais détruire à chaque parole presque, les errements des siècles passés ; je sape, et le Symbolisme et la Routine, et le Dogme absolu ; je m'institue encore le Grand Révolutionnaire, le Grand Rénovateur, le Christ en un mot, dont les Evangiles nouveaux ne sont que la dévélation des Evangiles anciens ».

*
* *

28. — « Les dieux moururent — les antiques dieux sont morts, ceux de la Lémurie, de l'Atlantide, de l'Inde et de l'Egypte ; les codes religieux de ces divinités sont appelés mythologies par les modernes savants, étudiés comme de pures légendes par de très religieux cerveaux.

29. — Pourquoi ceux-là ne veulent-ils point comprendre que, de même, les dieux modernes meurent, mourront sans cesse ; mieux, qu'ils sont morts aussi, et que les dogmes des cultes récents ne diffèrent en rien des symboles appelés « mythologiques » ?

30. — Qui ne retrouve la même pensée, l'identique Unité, la même sublime Révélation sous les allégories diverses et enfantines des Religions ? Les formes passent, s'évanouissent ; l'essence demeure indemne !

31. — Qui n'aperçoit l'Esotérisme, c'est-à-dire le sens caché et pareil, destiné à expliquer à tous, progressivement à leur intelligence, les Principes, les Lois et les Faits de l'Univers ?

32. — L'Etre appelé Dieu, mes frères, le Dieu Un, Absolu, se cache sous ces aspects multiples ; et ceux-là que l'on nomme des sages, des Initiés ou des Saints furent ceux qui par un sentier quelconque en rapport avec leurs

aptitudes — surent s'affranchir des dogmes, et remonter jusqu'à LUI.

33. — Alors, demeurant au sein de l'Éternel, en dehors des contingences, des illusions matérielles, ils comprirent le Verbe en sa splendeur, le Mystère en son incessante EVOLUTION.

34. — Ils virent ce qu'était le Passé, ce qu'est le Présent et ce que sera l'Avenir réunis en un Eternel Maintenant!

35. — L'Evolution, l'Evolution.

36. — Tous les dieux passent, parce qu'ils sont mortels, émanés de la Nature et des humanités.

37. — Mais ils se lèguent, les uns aux autres, leurs histoires, leurs prodiges, car la Genèse des cultes possède une logique semblable sous de nombreuses apparences figuratives.

38. — Agni disparut, RÀ, Ptah, Horus, Oannès aussi; Brahmâ, Vishnu, Sivà, Ammôn, moururent; puis Thoth, Osiris et Isis, Jupiter, Ormuz et Ahriman; mais leurs symboles ne moururent point, parce qu'ils incarnaient l'idée divine.

39. — Les religions, ces miroirs à facettes reflètant la lumière selon des angles divers — les cultes de l'Atlantide, de la Chine millénaire, de l'Inde, de l'Egypte, de la Celtide; toutes les mythologies, tous les fétiches, tous les sacrifices disparurent à leur tour, suivant une impassible loi.

40. — Les prêtres disaient:

« Agni ne passera point! »

41. — Et Agni passa.

42. — « Brahma restera! »

43. — Et Brahma s'évanouit.

44. — « Isis brillera jusqu'à la fin du monde ! »

45. — Et Isis n'est plus.

46. — Et des milliers d'hommes encore, existent aujourd'hui — après ces expériences incessantes — qui s'attachent plus ou moins sincèrement à leurs dieux, qui ne veulent pas comprendre que ce sont eux qui les créent (vastes Egrégores), que Jéhovah est mort lui aussi, que la Trinité Catholique — imitée de la Trimourti hindoue — est presque décédée, que ces sectes du catholicisme, du judaïsme, du protestantisme, se mangeant entre elles, mourront fatalement comme sont mortes leurs devancières !

47. — Pourquoi cette obstination aveugle ?

48. — Pourquoi nier l'effet visible du Temps ?

49. — Pensez donc, mais pensez donc, ô hommes !

50. — Tant de sectes et tant de dogmes !

51. — Tant de ruines accumulées dans le Passé ! et vous ne voyez point celles du Présent, celles de l'Avenir !

52. — Mais regardez donc, aveugles volontaires !

53. — Les Cultes tombent à cette heure, s'effritent, pierre par pierre.

54. — Catholiques — mais non chrétiens — vous fîtes de l'humble Jésus un dieu : ce dieu est mort dans toute conscience ; les Églises ne chantent plus que ses louanges, sans écouter ses préceptes d'amour, de liberté et de tolérance.

55. — Cultes, vous vous combattez, vous luttez sans trêve, les uns contre les autres au lieu de vous unir afin de faire triompher la Sainte Vérité-Une parmi vous tous !

56. — La Mythologie catholique est analogue à la Mythologie des Egyptiens et des Grecs.

57. — Vous adorez des colombes et des agneaux — ô catholiques! — comme les Egyptiens adoraient des oignons et des bœufs.

58. — Symboles il est vrai, mais symboles identiques!

59. — Et vous ne comprenez plus, vous ne savez pas. Il n'y a plus de Cénacle de Sages!

60. — Il fallait tout au moins suivre le mouvement d'ascension ambiant, adapter les Symboles aux progrès de l'instruction. Alors ils eussent conservé une certaine utilité morale.

61.— Au lieu de cela, vous évêques et papes, restâtes sectateurs de la lettre qui tue et vous osiez parler, vous osez jurer au nom des Evangiles libérateurs que vous tronquez sans cesse!

62. — Ah! les Evangiles servant aux institutions catholiques qu'ils réprouvent dès avant l'existence du catholicisme! (réel seulement à partir du IIIe siècle après J.-C.).

63. — Qu'on lise les Evangiles!

J'y ai dit :

64. — « Vous n'appellerez personne « mon père » sauf le Père de tous qui est aux cieux... »

65. — Et vous soi-disant chrétiens, appelez « mon Père » tous vos prêtres!

66. — Des prêtres, quand je commandais :

67. — « N'ayez point de rabbis, n'ayez point de lévites parmi vous. Ne donnez à aucun le nom de rabbi. Que nul ne s'arme d'une autorité quelconque, ne revête de brillants ornements et des vêtements de soie. Mes disciples, allez en sandales — distribuez aux pauvres tout votre bien — n'ayant plus pour toute richesse, qu'un bâton de voyage en mains! »

68. — Or vous entretenez des Papes et des évêques somptueusement vêtus, possesseurs de palais luxueux, tandis que de misérables créatures meurent de faim et de froid sur les marches de monuments élevés à ma Gloire !

69. — N'ai-je point commandé encore :

« Vous n'adorerez aucune statue, aucune idole : vous vous ne donnerez point de forme au Père Céleste car il est partout, mais ne s'incarne nulle part en réalité. Vous le prierez en esprit et en vérité, sur le sommet des montagnes, sous la pureté du ciel, dans l'intimité de votre cœur ».

70. — Et vous avez élevé des églises, vous les avez encombrées de sculptures idolâtres ; vous osâtes — sacrilège imbécile — définir Dieu par la peinture et la pierre, statufier le Père, le Verbe, le Saint-Esprit, évoquer l'Innomable Lui-Même, le fixer en d'ineptes caricatures, blasphématoires errements !

71. — Ne voyez-vous donc pas la même répétition de l'histoire sacerdotale, au sein du Christianisme dépravé — que jadis au sein du judaïsme et des cultes précurseurs !

*
* *

72. — Est-ce donc que je viens pour détruire la Religion, saper les fondements de la Pensée chez les hommes ?

Mes Evangiles Nouveaux ont pu déjà vous fixer à cet égard.

73. — Vous savez bien que je vous parle le langage céleste, celui de la Pureté, de l'Intuition, de la Science ; vous comprenez et vous comprendrez mieux que je pro-

clame hautement l'Immortalité de l'Esprit, le Karma (l'effet des actes), la Réincarnation des âmes, l'Evolution incessante de la Vie, l'absorption suprême en l'Absolu (1).

74. — Ce que je détruis donc c'est le Culte rituel, grossier, déformateur de la Religion.

75. — Les paraboles évangéliques qui tendaient, sans exception, à libérer l'être des chaînes dogmatiques, furent incomprises parce que mal prêchées et mal commentées — jamais je ne parlai en obscures allgéories telles qu'on m'en prêta — par des hommes souvent égoïstes, ignorants ou dominateurs.

76. — Il faut donc que je m'adresse à tous en Dévélateur.

77. — Cette fois je ne parle pas en paraboles, mais suivant la Vérité toute nue

78. — Je proclame donc la mort des sectes, la mort des dieux, la mort des symboles religieux étroits.

79. — Je veux détruire les institutions désastreuses : abolir les sacrifices soi-disant divins, et les scandaleuses richesses sacerdotales.

80. — Je chasse du Temple *les marchands*, ceux qui osent vendre les prières, les absoutes — ceux qui en vivent.

81. — Mais par contre, je proclame la permanence de la Religion, abstraitement envisagée.

82. — La Religion fut, et toujours elle sera, car elle constitue l'aspiration de tous vers la Sagesse, vers la Cause Causante, vers la Trinité, Symbolique encore du

(1) L'Absolu est toujours pris pour la *Chose en Soi*, la Substance du Monde.

Bien, du Beau, du Vrai ; car la Religion-Une est ce qui *relie* entre eux *tous les êtres*, seul lien de fraternité durable !

83. — Oh ! celle-là est sainte, et belle, et noble, qui comprend l'ascension de tout : Minéraux, Végétaux, Animaux, Humanités stellaires !

84. — Elle s'appuie sur le Devenir perpétuel, sur l'Evolution incessante.

85. — Elle a dit toujours aux esprits, et elle leur dit, sans se lasser :

Contemplez l'Être en Esprit et en Vérité, c'est-à-dire, *selon votre propre conscience*, suivant *votre Cœur*.

86. — Apprenez, aimez et agissez selon votre Amour !

87. — Elevez-vous au-dessus des apparences, au-dessus de la Matière, cette gangue lourde.

Sculptez votre âme comme un pur diamant dont vous désireriez que les facettes irradient de splendides feux ; détruisez toute passion.

88. — Voyez l'Être en tout, mais aussi au-dessus de la Nature visible — horizons infinis de la Nature hyperphysique.

89. — Ne donnez d'autre nom à Dieu (1) que : Celui qui Est.

90. — Il Est l'Inconnaissable, l'Eternel, l'Ancien des Jours.

91. — Il Est le Grand Amour Suprême qui relie tout être à son voisin, l'absorbe en Lui, l'appelle et le rend participant à son Unité, à sa Volonté, — dont tous vous êtes, nous sommes des Cellules — à l'heure du Destin,

92. — O hommes ! il *faut vous affranchir*. Voilà ce qu'enseigne la Religion.

93. — Il faut vous dégager de ce qui entrave la liberté.

sainte; brisez les chaînes de l'Esclavage, les préjugés, les terreurs, les dogmes.

94. — Dites-vous bien que nul dieu ne punit ni ne récompense; mais que l'Homme se fait son existence future par les actes présents qui l'accompagnent, le hantent ou l'enivrent, créent sa Représentation!

95. - Dites-vous bien que l'Amour appelle l'Amour, enfante l'Amour — que le Bien engendre le Bien; de même que la Haine et le Mal — ces oppositions momentanées d'une matérielle Illusion — engendrent les Ténèbres.

96. — Cherchez la Lumière, cherchez l'Immortalité de votre Amour ardent de Vérité, de Beauté et d'Infini.

97. — Croyez en l'aide de Messies qui furent vos frères devanciers dans les luttes terrestres — et restent vos frères aînés dans les dévouements stellaires et les bonheurs paradisiaques indescriptibles.

98. — Sachez que la Vie continue après la Mort du Corps, comme elle préexiste à la Naissance; que l'enveloppe matérielle lourde n'est qu'un instrument que l'on abandonne pour évoluer de la vie brillante de l'âme, puis de l'esprit — comme fait le papillon sortant de sa chrysalide épaisse, noire comme une prison.

99. — Sachez que nul dogme ne peut être (esse) parce que *rien n'est permanent* de ce qui ressort du domaine de la Nature. Tout y reste phénomène; chaque être y évolue *sans cesse* d'après des *possibilités innombrables.*

Seuls les Noumènes sont stables!

100. — L'Infini s'étend toujours, partout, réceptacle de vies nouvelles, d'aspects innombrables, sans que jamais l'être puisse s'y *arrêter*, le contempler dans cet

Absolu poursuivi éternellement davantage, au moyen de l'Evolution.

101. — Mais l'Ascension apparaissant, elle aussi infinie, sans terme, le Champ du Bonheur et de la Vérité s'élargissent à chaque fois devant l'Esprit enchanté de chaque être ; et le Chemin que lui montre la Religion-Sagesse, c'est ce Chemin de l'Ivresse inénarrable et sans fin, auquel conduit la Renonciation aux tromperies grossières de la Chair.

102. — Renonciation s'acquérant par le Travail, la Volonté, l'Amour impersonnels — véritable Initiation, parfaite Sainteté, divine Fraternité de *tous les êtres* tendant vers le Père-Mère Universel.

103. — Préceptes qui constituèrent et constituent :

L'Esotérisme sacré et divin des Cultes éphémères et humains !

CHAPITRE XI

Sur la Charité, le Pardon et la Pitié

1. — Il advint que le Messie rencontra une fois une jeune femme qui se lamentait parce qu'ayant été surprise en commerce adultère, sa famille l'avait délaissée après que son mari l'eût chassée de chez lui.

2. — Et depuis ce temps, la malheureuse ne vivait que de maigres aumônes octroyées le plus souvent par des hommes qui la forçaient à se livrer à eux en échange de leur apparente commisération.

3. — Le Sauveur prit texte de cette aventure pour évangéliser ses auditeurs sur le Pardon, la Charité, que l'on doit à ses compagnons de vie, lesquels ne sont

jamais haïssables ni à dédaigner malgré leurs fautes, aussi nombreuses parussent-elles.

4. — « Venez, dit-il à la femme ; asseyez-vous au milieu des personnes qui m'écoutent ; et faites tous votre profit des paroles de paix et de tendresse que vous allez entendre :

5. — Aimez-vous les uns les autres : tel est le grand commandement dont l'énoncé apparaît simple, mais dont la pratique semble très rare.

6. — Je dis de vous aimer ; je ne fais aucune exclusion parmi les êtres ; je répète que vous devez, non pas seulement vous supporter et vous entr'aider, mais vous aimer en réalité, tous, tous, tous !

7. — Tout homme, chaque être se rend désagréable à son prochain par quelque défaut, quelque inadvertence.

8. — Nul ne peut se targuer d'être parfait, et l'on compte même aisément les gens au-dessus de la moyenne morale et intellectuelle.

9. — Il est donc nécessaire que vous vous tolériez mutuellement afin de vivre en société.

Cela est de stricte rigueur sociologique et même biologique, puisque la famille dépend de l'espèce, donc les unions du groupement social.

10. — Mais la tolérance seule n'impliquerait qu'un précepte passif, négatif.

Vous ne sauriez développer ainsi votre mentalité supérieure et impersonnelle.

11. — Il vous faut, tous, prendre pitié de ceux qui errent, ou de ceux qui se trouvent encore dans les limbes de l'existence instinctive, organique inférieure, de ceux qui ne savent pas ou ne comprennent pas.

12. — Or ce n'est point en repoussant les « instinc-

tifs » les « primitifs » à l'*atavisme bestial* — et que vous appelez *aujourd'hui* criminels, voleurs, bandits; ce n'est point en vous montrant rigoureux envers les passionnés, les impulsifs, les *révoltés* à nature ardente — que vous les amenderez jamais.

13. — Cela m'irrite d'ailleurs de voir votre sévérité, ô hommes, ô peuples, ô races! envers des actes que vous risquez tous de commettre ou que vous avez commis (rien que par la pensée déjà), envers des actes que vous paraissez réprouver publiquement, mais que vous effectuez dans la solitude, lorsque vous êtes assurés de l'impunité, du silence.

14. — O hommes! qui repoussez les prostituées — mais qui vous en servez aux heures de rut.

15. O femmes! qui méprisez la fille d'amour, l'épouse adultère — et dont le cœur glacé ne sait s'épanouir: vous n'êtes que des insensibles ou des envieuses, des jalouses!

16. — O femmes « honnêtes », femmes « austères »! C'est le plus souvent l'*occasion* seule qui vous manque pour défaillir; c'est souventes fois aussi la prudence qui vous a sauvées du mépris des autres « pécheresses »; car vous avez peut-être bien cédé à la tentation aussi; mais nulle de vos amies ne l'a su...

17. — O cerbères de la vertu, de l'honnêteté, déclamateurs de la morale, pharisiens! quelles indélicatesses n'avez-vous point consommées, quels crimes, pareils à ceux que vous flétrissez, pires sans doute!...

18. — O juges, magistrats établis en Sainte Justice — ah! quelle ironie que la justice humaine, hésitante, incertaine, errative — par le troupeau humain des jouisseurs, des arrivés, des riches — ô juges qui oppressez

l'indigent, mais absolvez le bourgeois; qui emprisonnez le pauvre, mais libérez avec des excuses le capitaliste, ô juges! est-ce vraiment en *conscience* que vous osez appliquer la « loi » féroce, stupide et aveugle?

19. — O juges! certains d'entre vous n'auraient-ils point à se reprocher une quantité de ces « fautes », de ces « crimes » pour lesquels vous châtiez *d'autres hommes*, vos frères, *vos égaux*?

N'êtes-vous pas également des débauchés, des cupides, des indélicats, des violateurs, des sadiques, des pédérastres, des hypocrites, qu'une occasion extérieure — elle a pu manquer — rendrait de vulgaires chenapans contribuables de la Cour d'assises!

20. — Ah! mes frères, que je voudrais vous persuader de la nécessité de l'amour, vous montrer combien est fausse la route de l'Égoïsme que vous suivez, combien la Société dévie du chemin voulu!

21. — Vous vous frappez les uns les autres, vous recherchez les tares, au lieu de vous aimer, de vous soutenir, de vous pardonner et de vous amender.

22. — Vous punissez — et cruellement et faussement — quand vous devriez vous inciter à chercher le Bien, à évoluer vers le Beau.

23. — Vous avez constitué la Société — cet Egrégore aujourd'hui terrible et qui vous absorbe — en une sorte de Compagnie anonyme, impersonnelle, irresponsable, impassible, monstrueuse, dévorante; vous lui créez des moyens de répression, de « défense » aussi odieux que vains: prisons, geôles, armées, casernes, supplices. Vous n'êtes encore que des barbares, des enfants méchants. Voilà tout!...

24. — Et pourtant vos quelques philosophes — les

appellerons-nous sages? — savent bien que les prétendus crimes, péchés, responsabilités morales, ne sont que des trompe-mots, des mensonges, des feintes intéressées.

25. — Et vous-mêmes du reste, ô hommes, y croyez-vous encore? pensez vous, de bonne foi, que les êtres, les individus, soient plus responsables de leurs tares psychiques, dues à des déformations, à des retards du cerveau, de la moelle épinière, du crâne — que de leurs infirmités physiques?

26. — Condamne-t-on quelqu'un parce qu'il est estropié, borgne ou malsain; parce qu'il a subi un arrêt dans sa croissance, dans sa constitution?

27. — Non n'est-ce pas! Mais vous vous montrez d'un semblable illogisme en ce qui concerne le domaine moral, dépendant de l'ordre matériel, physique!

28. — Vous n'ignorez plus cependant la Loi Générale d'Evolution.

Vous savez qu'il n'y a d'autres aspects universels que des mouvements — émanés du Mouvement — des dynamismes provoquant la diversité des actes ou phénomènes de la Nature, actes dont l'effet semble utile ou nuisible à l'individu (centre momentané) qui les condense, les accumule et les transforme, comme à la Race (dynamisme organique sériel).

29.—Vous n'en êtes plus à imaginer parmi ces actions, des catégories théologiques divisées en faits de grâce et péchés — péchés offensant un Dieu qui aurait tout créé — justement parce que vous comprenez qu'un dieu ne pourrait avoir voulu que des actes dont la loi et l'effet se justifient à leur heure, malgré les apparences trompeuses ou mauvaises; à moins que Dieu — un tel dieu — n'absolve ces actes « sataniques » (péchés des théolo-

giens) ce qui reviendrait à proclamer leur nullité, ou n'en reconnaisse la validité négative, hostile à son essence, ce qui ne saurait être, car le Manichéisme ressort de l'Absurde :

30. — Le Diable serait la Négation de Dieu.

31. — Vous pressentez peut-être déjà qu'il n'existe, en *réalité*, point de Mal ; le Mal n'est que le mirage renversé du Bien (Bonheur, Harmonie) que l'on atteint toujours à un moment donné.

Et ce qui prouve d'ailleurs la relativité de ces termes : Mal. Bien, c'est que le Mieux est l'ennemi du Bien, autrement dit ce qui paraissait le Bien d'abord, semble devenu le Mal, lorsqu'on a gravi encore quelques échelons vers la Lumière.

*
* *

32. — Ceux-là qui demeurent — et ce sont les plus nombreux encore — la proie des actes sensuels, inférieurs, hyliques, dont le seul effet consiste à retenir leurs esclaves prisonniers sur les planètes inférieures, par une juste loi harmique d'attraction des semblables ; ceux-là qui se complaisent dans le sang, les crimes, les meurtres, les viols, sont des malheureux peu évolués, tributaires d'incarnations nombreuses, douloureuses et bestiales. Ils ne progresseront que peu à peu, s'épurant par la souffrance acceptée, le travail, l'expiation, les vies successives.

33. — Mais il n'appartient point aux hommes — lesquels participent souvent à ce groupe « d'élémentaires » — d'augmenter consciemment les souffrances, les tortures de leurs frères en les chatiant, les meurtrissant sans

pitié, au nom de la Religion ou de la Morale ou de la Vertu ou du Bien, tous mots creux et vains, tous simulacres de choses *inexistantes dans l'Absolu.*

34. — La Loi d'Evolution, la Loi Kosmique, l'Unique Conscience seule, a charge de provoquer les épreuves par enchaînement d'actes incessants ; rien ne se perd, rien ne demeure sans conséquence ; tout se répercute dans les domaines de la Vie Nul donc ne sera frustré de ce qu'il a fait, ni en « bien » ni en « mal » c'est-à-dire ni en harmonie ni en déséquilibre.

35. — Les moralistes peuvent être en paix : leur morale aura ses revanches, d'après l'effet même des phénomènes.

Mais qu'ils sachent également ceci :

36. — L'Autre vie, l'Au-Delà, les répercussions qu'ils veulent nommer châtiments — seront autres que tout ce qu'ils imaginent.

La Nature est plus *large*, plus *vaste*, que leurs cerveaux car elle possède l'Infini pour champ, l'Eternité comme mesure.

37. — Les hommes eux n'ont point à juger à condamner ; ils doivent seulement hâter l'évolution intellectuelle de leurs frères ; tous ont pour mission de s'aimer réellement, de s'entr'aider, de se pardonner, de se prendre en belle et sainte pitié !

38. — Ne remarquez point mutuellement vos défauts ; ne repoussez pas les êtres réfractaires — par manque d'adaptation sociale ou d'intelligence — aux lois établies par les hommes au nom de morale étroite, de sociétés, de patries, de cultes, lois qui sont bien éloignées de se trouver en conformité avec les principes généraux et providentiels de l'Univers.

39. — Ayez pitié de vos frères inférieurs ou vicieux!

40. — Oh la Pitié! quel sentiment ineffable et béni!

41. — Consolez les malheureuses qui cherchent avidement des amours et des tendresses nouvelles sous lesquelles ne se rencontrent que de la cendre amère

43 — Consolez les pauvres filles de joie, si peu joyeuses souvent - car elles se vendent pour vivre, elles se flétrissent pour le plaisir de ceux (et de celles aussi), qui les dédaignent, les insultent et les condamnent, les sequestrent, après les avoir incitées *légalement* à la débauche froide (1).

43. — Ayez les uns les autres pitié de vous-mêmes, des détraqués asservis à une passion qu'ils nourrissent de leurs désirs, de leurs excès, de leurs larmes; des affamés de chair féminine, affolés par le rut et la passion: certains êtres en sont sevrés totalement au moyen de vos institutions sociales pourries, odieuses: bagnes ignobles, prisons dégradantes, pépinières du crime.

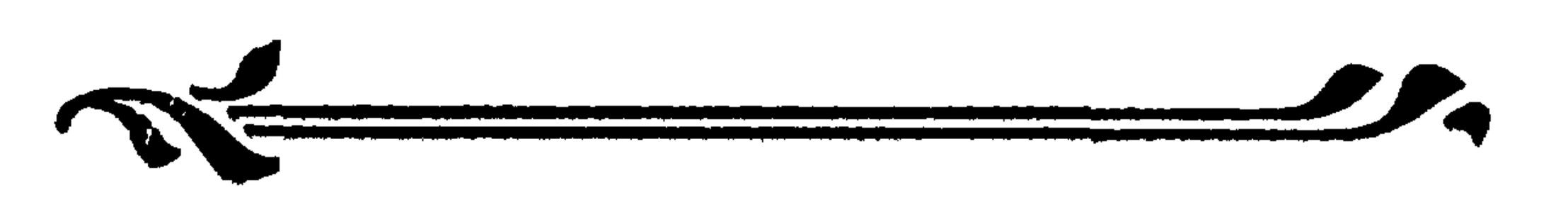
44. — Faites comprendre aux égarés qu'ils se trompent de voie, qu'ils errent, sont la proie de la douleur et de la maladie en restant les esclaves du Vice, de la Méchanceté, de la Malice et de la Perversité.

45. — Elevez-les par le canal de votre amour, de la Pitié, jusqu'à la compréhension du Vrai, du Beau, du Bien.

46. — Il fleurira alors de par le Monde entier, des fleurs de tendresse, de charme parfumé, d'universelle harmonie; d'elles-mêmes les prisons tomberont en ruines, les bagnes s'écrouleront, les crimes et les guerres disparaîtront à jamais, car les Hommes auront cultivé

(1) Les maisons de tolérance.

le Jardin de la Paix et des roses bénies, le Jardin embaumé de la Pitié — là même où s'étendait la noire Forêt de la Haine, du Poison et des puantes Belladones ! »



CHAPITRE XII

Sur la Société

1. — La noblesse, la bourgeoisie, les classes élevées en un mot, se montraient généralement hostiles au Messie parce que ce dernier attaquait avec une sévérité particulière l'état défectueux de la société, l'hypocrisie des gens dont l'intérêt seul exige la continuation du déséquilibre actuel.

2. — On en voulait au Prophète de démolir la morale toute en façade des codes civiques, d'indiquer les plaies, les chancres, les ulcères puants de l'organisme social.

3. — Les autorités, les lettrés, tous les « conservateurs » égoïstes, champions apeurés du *statu quo* qui les enri-

chissait, la tourbe des dévôts et des sacristains, le taxaient d'anarchiste en raison de ce qu'il « osait » soutenir le pauvre contre son oppresseur et déclarer d'une injustice flagrante le capitalisme contemporain.

4. — Les détenteurs de places bien rétribuées, de titres, de fortunes, proclamaient essentiellement « dangereuses » ses prédications condamnant le luxe des possesseurs au regard de la misère des ouvriers.

5. — Les industriels ne lui pardonnaient pas de flétrir l'esclavage des femmes, des enfants, attachés aux tortures de l'Usine ; les cardinaux, les évêques, les clergé, le qualifiaient d'hérétique, de faux Prophète, d'antéchrist, de destructeur de la Religion et de la Morale nationales, parce qu'il blâmait leur faste qui n'avait rien d'évangélique, la Cour pontificale cette imitation païenne, la noblesse ecclésiastique composée de princes, ducs, marquis, comtes et vicomtes forgés de toute pièce et de toute armoirie par le « Vicaire de Dieu » contre bonne somme de monnaie au denier de Saint Pierre, le trafic religieux, l'idolâtrie puérile, l'intrusion fatale du prêtre, du pasteur ou du rabbin, au sein de la famille.

6. — Pourtant jamais le Messie ne préconisait la violence acharnée.

7. — « Mon rôle, disait-il sans cesse, n'est point de souffler la haine, mais bien de la détruire en répandant la doctrine de l'amour universel.

8. — J'agis plus et mieux qu'un infatigable apôtre par le fait, en jetant seulement les semences qui se développeront d'elles-mêmes à l'heure voulue.

9. — Je répands les Idées.

J'incarne l'Idée future.

10. — De plus en plus nombreux seront les hommes gagnés à leur vérité.

11. — Ils transposeront alors dans le « réel » du Monde, c'est-à-dire au sein du tourbillon mayâvique planétaire, les préceptes que j'enseigne.

12. — Et la Société poursuivra dès lors son évolution suivant une courbe immense, normale, la Société jouera vraiment le rôle d'organe qu'elle doit tenir dans le grand organisme terrestre et universel.

13. — Aujourd hui, le malaise social s'est considérablement accentué à cause de la diffusion de la Pensée ; la division complète s'effectue entre la caste des propriétaires, et celle plus nombreuse mais moins forte, des prolétaires.

14. — Moins forte oui, car elle n'a à son service ni le clergé, ni les canons de l'armée ; cependant elle possède une puissance terrible, o capitalistes aveuglés par l'avarice : l'Union, la Volonté de réagir contre le Paupérisme excessif.

15. — Ah ! que l'on n'attende pas de moi la condamnation de ce Désir suprême.

16. — Autant je repousse les révolutions ou les attentats sanguinaires qui chargent l'Humanité de conséquences funestes, autant je repousse les théories fallacieuses d'un Socialisme politique et nullement altruiste, autant par contre, je proclame la nécessité d'une transformation sociale.

17. — Et je vous le dis sans feinte :

Je flétris de toute mon âme de Messie, d'Apôtre, de Prophète, je flétris l'organisation de la Société présente, rongée, pourrie, ignoble.

18. — Il suffit à quiconque songe, de jeter les yeux

avec franchise autour de lui pour apercevoir l'instabilité des choses et juger qu'elles ne se maintiennent telles quelles que grâce aux malentendus volontaires, aux habitudes prises et auxquelles on tient; enfin et surtout, grâce à la force armée dont disposent les bourgeois.

19. — Supprimez un peu les soldats, les gendarmes gardiens des trésors accumulés, et vous verrez l'opinion du suffrage universel se manifestant en liberté!

20. — Chacun, en son for intérieur, s'avoue les tristesses du Monde, reconnaît les tares dont il est atteint; chacun sent qu'il suffirait de *vouloir* pour changer l'état des affaires humaines ; mais voilà : isolément l'homme est plutôt bon et sensible; réuni à ses semblables, il constitue un être mauvais, lâche, peureux, égoïste.

21. — Ceux qui possèdent s'associent pour défendre leurs biens, accaparer le pouvoir, décréter la légitimité de la propriété, organiser des moyens de défense et de répression afin de maintenir leur souveraineté appuyée sur la *force*, mais en rien sur le *droit* et la *justice*.

22. — Ceux-là forgent une morale louant les actions utiles à la continuation de leur Société, condamnant sous le vocable *de mal* ce qui pourrait nuire à l'organisation établie.

23. — Ainsi forme-t-on le Code tant moral que religieux!

24. — Le *Bien* représente ce qui consolide la Société — le *Mal* ce qui la sape. Hélas! hélas!

25. — En vérité, je le demande, où se trouve la *Justice*, en un semblable Décalogue?

26. — Les clergés au lieu de s'occuper des malheureux, de soutenir leurs droits, de prêcher l'Evangile — comme c'était leur rôle — ont scellé l'alliance avec les

mauvais riches dont ils captèrent jadis la confiance et une part des biens en leur promettant un Ciel de paresseux en échange de leurs largesses, — et en vertu de cette inévitable loi qui veut que, dès qu'il y a au monde deux hommes, il existe un sot et un fourbe, un dévôt et un augure !

27. — De cette façon s'établit définitivement la désastreuse oppression des faibles par les forts — dont nous contemplons le spectacle.

28. — Quant aux hommes sincères qui, dégoûtés des excès, de l'ineptie ou de l'indifférence bourgeoise — qui pleins de pitié envers les pauvres, clament la nécessité d'une transformation radicale, montrent l'insuffisance de la Charité dont l'effet ne consiste guère qu'à *entretenir la misère* — quant à ces hommes, dis-je, comment les jugent la plupart des satisfaits ?

29. — Ils sont honnis, traités de fous, d'illuminés, de révolutionnaires, de criminels, et au nom de la Société, de la « Justice » de la « Raison » et de « l'Ordre » ! « légalement » on les déporte, les guillotine ou les fusille !

30. — Ceci s'appelle le triomphe de la Religion et du Patriotisme sur les idées de Destruction et d'Internationalisme !...

31. — Il faut cependant lutter sans crainte et sans défaillance !

32. — Il faut oser le dire bien haut, il faut rallier à cette vérité, que partagent les *individus* en leur intime conscience, mais qu'ils n'osent avouer — le Public ; il faut proclamer ceci :

33. — Que la Société est mauvaise, barbare, hypocrite, égoïste !

34. — Elle doit se désagréger, et de son fumier sortiront les fleurs de la Régénération.

35. — Mais comme il pue ce fumier !

36 — Combien les instincts bas et brutaux de la Bête, se font jour à travers les pompeuses, perverses institutions dont on les a recouverts.

37. — Ainsi, les parures et les vêtements superbes qui cachent un corps rongé de pustules, de lèpre, et empuanté par sa propre putréfaction !

38. — La Société se condamne d'elle-même par le nombre de parias qu'elle abandonne derrière elle.

39. — Il est d'usage, dans les milieux « supérieurs » — supérieurs par la position acquise ou exploitée au détriment des autres hommes — de condamner sans excuse ni rémission ce que l'on appelle la lie du monde, c'est-à-dire les *misérables*, « l'armée du vice et du crime ».

40. — Pas de pitié pour eux ; guère de circonstances atténuantes ; le Destin leur fut contraire, l'instruction, l'éducation, l'usage de leurs énergies, leur a manqué ; tant pis ! ils nuisent aux castes assouvies, vivent à son crochet, se permettent de lui mendier les miettes du festin ; et si on ne les leur accorde de bonne grâce, ils les prennent !

41. — Ou bien, poussés tout à coup, par l'envie, la colère, le rut, le besoin de ce luxe qu'ils voient, qu'ils aident à constituer, mais dont ils ne peuvent user — irrités, ces parias se révoltent ; ils veulent leur part de joie, de richesse ; ils veulent jouir ! On leur refuse l'assouvissement de ce besoin créé en eux. Eh ! bien, ils passent outre aux lois édictées contre eux seuls par leurs oppresseurs ; ils acquièrent par ruse, par force les choses désirées.

42. — En un mot, les misérables, incités par leur hérédité tarée, par leurs aspirations brutales et par le milieu pitoyable, forment cette troupe des assassins, des voleurs, des révoltés.

43. — A qui la faute? — à eux-mêmes?

Que non! la responsabilité en incombe à l'organisation sociale. Je vous le répète. Cet état fatal de misère réservée à certains êtres humains — nombreux — stigmatise la Société, la flétrit et la juge!

44. — Puisqu'elle laisse subsister *la nécessité* du vol et du crime, l'explosion irrémédiable des appétits déchaînés par la faim; puisqu'elle abandonne au vice un nombre considérable de ses cellules vitales, qu'elle supporte cette infâmie: que beaucoup manquent de pain, de travail ou d'amour; puisqu'elle déclare son *impuissance* à rendre tous les hommes moyennement heureux et aisés par la satisfaction libre de leurs besoins, la Société marque de sa main, sur son front, le signe de sa défectuosité et de sa dégénérescence.

45. — Puisqu'elle proclame que le luxe n'appartient qu'à une minorité de privilégiés, tandis que la souffrance et la misère restent le lot de la majorité, elle se révèle *mauvaise*.

46. — Et quand, par le canal des gouvernants, elle clame:

47. — « Je ne puis rien changer à cela ».

48. — C'est sa condamnation formelle qu'elle affiche.

49. — Elle est visiblement contre-nature et immorale. Contre-nature: car l'univers sans cesse créateur permet à chaque individualité l'usage des richesses terrestres, tout au moins lui laisse la possibilité de s'en servir.

50. — Immorale, car elle se base sur la persistance du mal.

51. — Ah ! ayez donc le courage de reconnaître définitivement, ô hommes ! l'infériorité manifeste de vos institutions routinières et barbares.

52. — Oui barbares !

53. — Vous violentez, oppresseurs, les désirs les plu sains de vos frères.

54. — Conquérants et monarques, royaumes, empires et républiques, vous asservissez les hommes qui aspirent après le viatique essentiel : l'Indépendance, l'usage de tous leurs organes !

55. — Les criminels et les voleurs que vos lâches tribunaux atteignent pour sauvegarder la paresse heureuse, la quiétude lourde des bourgeois gavés — ces criminels et ces voleurs, qui les a poussés au vice, à l'emploi des forces primitives et ataviques qui travaillent en eux ?

56. — Vos Sociétés !

57. — Seule peut-être la misère ambiante provoquée par la Société évoluant au bénéfice d'un groupe, seule cette misère réveilla leurs instincts violents.

58. — Puisqu'elle est prétendue excellente par les pontifes, la Société actuelle, qu'elle fournisse donc à *tous* du travail *permanent* au moins, du pain à chacun, et à toutes les familles !

59. — Qu'elle supprime les grèves, le prolétariat, la mendicité.

60. — Que nul ne meure de faim sur les trottoirs de Paris, devant les étalages des bijoutiers et des fleuristes, des marchands de comestibles !

61. — Que nul ne frappe en vain aux portes des usines !

62. — Que nul ne soit privé de femme, de tendresse !

63. — Alors, mais alors seulement, nul ne prendra plus ni ne tuera plus ; parce que le besoin de voler, de piller, de s'insurger, n'aura plus sa raison d'être, son inéluctable fatalité.

64. — La Société est impuissante, puisqu'elle ne peut assurer l'existence et le bien-être de tous ses membres !

65. — La Société est injuste ! Ces parias, ces résidus de sa voirie, qu'elle repousse de son sein — elle les réabsorbe dès qu'ils se sont rebellés contre elle l'omnipotente tyrannique.

66. — Elle les a condamnés sous prétexte qu'ils donnaient issue aux énergies malfaisantes de leur individualité, et pour les régénérer, — soi-disant, mais en réalité pour les supprimer — hâter leur expiation, elle les plonge dans l'infect gouffre des bagnes et des prisons, elle les pourrit à jamais, achève leur abjection en les poussant aux ultimes limites du désespoir et de la souffrance vaine.

67. — Essayez de faire comprendre la justice à de malheureux relégués, abandonnés, voués aux travaux forcés ; tâchez de leur faire admettre l'utilité d'une telle sanction incompréhensible.

68. — Ils demeurent là, abrutis, hébétés ; poursuivis pour avoir volé, tué, on les abreuve de tortures, de supplices, d'humiliations infâmes ; *on les tue parce qu'ils ont tué* ; *on les fait souffrir parce qu'ils ont fait souffrir* — cruel talion et combien inutile !

69. — Esprits bornés, on veut qu'ils s'amendent de cette manière, qu'ils saisissent la raison de ces palinodies

sanglantes, de ces représailles, voient clair au milieu des ténèbres, de la vengeance froide, des cachots mortels !

70. — Si jamais ils quittent ces bagnes, ces centres d'abjecte dépravation, à quoi peuvent-ils servir les malheureux, si ce n'est à renforcer à nouveau l'armée des criminels.

71. — De quoi vivraient-ils bien, repoussés par tous les « honnêtes gens », chassés des ateliers, jetés sur le pavé?

72. — Jamais on ne parla à leur âme, et voici maintenant que le besoin les tenaillant, ils ne peuvent rentrer en grâce parmi leurs frères.

73. — La Société châtie et châtie presque toujours à tort; mais jamais elle n'amende ni ne fournit le moyen aux parias de vivre suivant une direction normale et saine !

74. — La Société est encore barbare !

75. — Quel sort réserve-t elle pendant plusieurs années, à ses membres les plus valides? La Caserne !

76. — Il faut, sous peine de contrainte déshonorante traverser cette geôle, y abdiquer toute liberté, et toute noblesse, revêtir la livrée, obéir souvent à des brutes galonnées et alcooliques.

77. — *Tous esclaves* ! Voilà le lot des hommes régis par des hommes ! O absurdité humaine !

78. — Sur commandement, on enseigne à des frères à se massacrer entre eux parce qu'ils vivent sur des terrains différents.

79. — Par ordre de l'État, on oblige au meurtre ; les croix, les grades appartiennent aux principaux tueurs ; la morale civique défend le crime, le code militaire l'ordonne.

80. — Un homme tue un homme — dans la Société — il est livré au bourreau, à la honte.

81. — Un homme refuse d'en assassiner un autre, en guerre. Il est fusillé et flétri !

82. — Si, au contraire, il se prête à une boucherie furieuse, vite on le décore et le congratule.

83. — D'une part il fut honni par la Société; de l'autre il a bien mérité de la Patrie. Telle est la logique humaine que tous les cerveaux ne savent comprendre — dont la beauté échappe à quelques-uns.

84. — Cette contradiction flagrante, ces subtilités perverses — effets toujours de la nécessité sociale, mais rien que cela — ne sont pas assimilables aux esprits bornés et simples !

85. — Le Décalogue ne dit-il point tout simplement, depuis les Origines : *Tu ne tueras pas* !

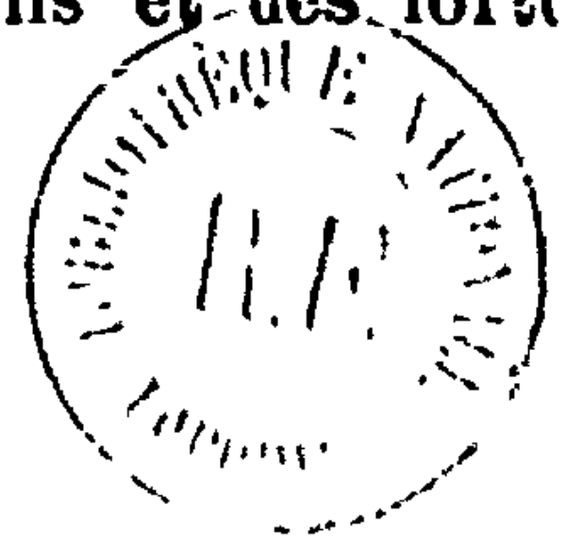
86. — La Société est inconséquente et cruelle !

87. — Cruelle, vous l'avez déjà remarqué par les exemples cités ; impassible, vous en êtes témoins sans peine ; mais aussi cruellement inconséquente.

88. — Elle a institué le mariage, surtout pour faciliter le jeu des dots, des marchés pécuniaires aux avantages de deux familles.

89. — Elle feint de blâmer l'union libre, appuyée sur l'union des cœurs seuls ; et pourtant tous les hommes possèdent un « faux ménage » à côté du foyer « légitime » — beaucoup de femmes s'abandonnent en dehors du lit conjugal.

90. — Mais il est de bon ton d'attaquer ce qu'on fait en cachette — afin de ne pas nuire à l'institution matrimoniale, pivot des ambitions et des fortunes héréditaires.



91. — Tant que cette hypocrisie se limite aux classes aisées, le mal n'est pas grand, car la solidarité persiste entre les membres de la caste ; on peut y perdre l'honneur, rarement on y laisse pour cela la fortune et le bien être.

92. — Mais quel sort réserve-t-on aux filles-mères, aux pauvres femmes séduites ou achetées, dans la masse populaire ? à celles qui ne sont point simplement des frôleuses et des demi-vierges comme chez les aristocrates ?

93. — Sans ressources, n'ayant rien pour nourrir l'enfant, privées du soutien naturel : le père, repoussées par les dames patronesses des œuvres religieuses ou laïques (à moins qu'elles n'acceptent la honteuse promiscuité réservée aux « filles repenties » — se repentir d'avoir aimé !) méprisées par les « femmes honnêtes » (parmi ces dernières beaucoup conservent une vertu dont personne n'a voulu, et un grand nombre n'ont d'autre titre au qualificatif « d'honnête » — dans le sens où elles l'entendent — que leur excessive et propre indulgence) — elles sont acculées à la noire misère ou au crime de l'infanticide.

94. — La Société ne fournit jamais aux filles séduites ou aux prostituées (1) le moyen réel et simple de se relever, de se constituer une position.

95. — Elle s'en désintéresse, les chasse aux frontières extrêmes, comme elle le fit de l'ex-forçat.

96. — Avoir obéi aux impulsions *naturelles*, aux instincts, aux besoins, voilà ce qu'on feint ne pas devoir pardonner chez les hommes civilisés ! Du moins faut-il

(1) Socialement, le moyen de remédier à cet état de choses serait que les enfants portassent le nom de la mère et non point celui du père, familialement.

avoir la volonté de ne pas céder aux instincts, lorsqu'on ne compte pas parmi ceux qui possèdent des rentes, du bien solide au Soleil. Le pauvre doit être sage, exempt de passions, de tendresse, d'impulsions. Mais la richesse absout tout, achète tout, aveugle sur le compte de celui qui la détient et s'en sert habilement !

97. — Or cette Société, laquelle imprime le cachet de la honte irrémissible au visage de la fille et de la fille-mère pauvres — réservant ses flatteries à la courtisane vicieuse, parée, influente — entretient les maisons de tolérance tout en affectant le mépris envers les femmes qui les remplissent.

98. — Pourquoi cela, vu qu'elles sont trouvées nécessaires ?

99. — Pourquoi cette feinte, ce mensonge ? et ces apparences d'infâmie envers une *fonction reconnue d'utilité et de salubrité publiques* — selon les termes mêmes de la Loi ?

100. — Les austères magistrats, les graves moralistes, fréquentent assidûment ces « mauvais lieux ».

101. — Mieux vaudrait encore rétablir le culte spécial de l'Amour charnel, reconstruire le temple des prêtresses d'Istar — que de sacrifier à cette divinité avec des précautions de malfaiteur fuyant dans les ténèbres — et tout en crachant son mépris à la face de ceux qui s'y rendent — et qui font de même (1) !!!...

102. — Ces diverses réflexions au sujet du mécanisme social, je les ai seulement réveillées en vos esprits. Vous les ruminiez déjà aux heures de trouble et de doute. Mais cela ne se confesse point.

(1) On remarquera le sens ironique de cette phrase. Elle vise surtout l'*hypocrisie*.

103. — Tous vous vous demandâtes bien des fois : la Justice humaine n'apparaît-elle pas le summum de l'arbitraire et de l'injuste ?

104. — De quel droit un *homme* livré aux passions, aux défaillances, aux vices humains, juge-t-il un homme, son frère et son *semblable* ?

105. — Quelle puissance — légitime ? — s'arrogent les jurés condamnant leurs frères pour une faute qu'eux-mêmes ont commise ou commettraient si l'occasion s'offrait pareille ; faute que tous peut-être ont consommée en imagination ou en désir ?

106. — Quelle rénovation s'imposerait donc, afin que ces infâmies disparaissent de la Terre ?

Quels remèdes les hommes de bonne volonté peuvent-ils administrer au Grand Malade ?

107. — Il n'en existe pas d'autres que de pratiquer la Pitié, l'Amour, la Liberté, sans restriction aucune. Que l'on *fraternise* en réalité, et le Bonheur sera de ce monde.

108. — Mais c'est bien là l'Obstacle, en apparence insurmontable : L'Amour.

109. — Il faut partager son bien avec ceux qui n'en ont pas, abdiquer les sentiments égoïstes, ambitieux, amoindrir le champ de sa personnalité, chasser la haine, le dégoût, l'envie, le désir du luxe excessif et individuel.

110. — L'on ne parviendra à ce résultat que par la diffusion des principes de *tolérance parfaite*, que je vous ai enseignés déjà, mes amis.

111. — Tant qu'on prêchera du haut des chaires, la guerre entre les cultes religieux, entre les peuples, entre les sectes et les philosophies, tant qu'on laissera pivoter

le monde autour d'une seule classe : la classe riche — il y aura des misérables et des soldats.

112. — Il faut permettre à chacun de pratiquer les idées qui lui sont chères : religieuses, politiques ou sociales, en cherchant les points de rencontre des doctrines au lieu d'appuyer sur les divisions apparentes.

113. — Apôtres qui m'écoutez avec le fervent désir d'améliorer la situation humaine, soyez les Messies de la Liberté et de l'Amour : de l'Union.

114. — Soyez les seuls prêtres de l'*Unité* toujours davantage poursuivie.

115. — Et peu à peu, quand ces idées gagneront du terrain, l'Evolution de la Société se dessinera lumineuse ; de la corruption présente sortiront de belles fleurs parfumées.

116. — Le Soleil de l'Intelligence brillera pour tous les êtres, comme le Soleil de l'Espace, et tous les besoins trouveront leur satisfaction rationnelle.

117. — La Société sera alors un organisme sain, dont toutes les cellules participeront au même but au milieu de la Vie Universelle et Eternelle.

118. — Hâtez cette heure en propageant les Idées immortelles, les Idées qui régissent la Nature.

119. — Amenez la *Synarchie*, organisation vivante de la Société basée sur le Ternaire universel, sur l'Analogie anatomique et physiologique de l'Être — et de cette Terre, planète inférieure et conséquemment *infernale*, vous ferez une pépinière nouvelle de races spirituelles, un Monde *édénique*, aromal à l'Ame purifiée.

CHAPITRE XIII

Les Conversions

Parmi ceux qui entendaient le Messie, il n'y en avait guère dont la Foi, l'enthousiasme, la conviction fussent assez intenses et désintéressés pour provoquer un changement radical de leur existence.

Les enseignements profitaient lentement, s'infiltraient peu à peu dans les esprits; le Christ savait bien qu'il n'en pouvait être autrement en ce siècle de scepticisme et de veulerie; la volonté ardente manquait trop aux individus; les besoins du temps, les voluptés mondaines semblaient un obstacle infranchissable aux idées de régénération morale prêchée pour la première fois, depuis

tant de milliers d'années, en un langage rationnel et non plus symbolique.

Le Prophète, il est vrai, ne réclamait point un ascétisme périlleux et en apparence impraticable. Les doctrines présentées s'affirmaient scientifiques, synthétiques, simples et assimilables. Néanmoins la nouveauté de cette Religion pure et universelle devait effrayer un grand nombre de personnes attachées aux errements anciens, aux superstitions très profondes.

Et l'indifférence du Public, des penseurs mêmes ne se vaincrait que peu à peu.

Ah! si le Messie avait rallié les prêtres de tous cultes à ses Paroles d'Amour et de Vérité! Si les prêtres, les conducteurs d'âmes, pénétrés de l'idée chrétienne des Evangiles modernes, s'attachaient à éclairer la Masse au lieu de l'hypnotiser au moyen de pratiques routinières et enfantines! Mais ceux-là qui vivent de leur autel et de leur divinité, ceux-là dont l'intelligence fut nourrie dès longtemps des dogmes inflexibles — possèdent-ils une énergie, un désintéressement assez vastes pour se libérer de l'hérédité morale de tant de siècles obscurs!

Les ennemis irréconciliables, intolérants, c'étaient hélas! les clergés imbus de fanatisme et d'ignorance!

Néanmoins quelques prêtres catholiques sincères, troublés par les accents du Messie, émus de ses blâmes contre l'Eglise inquisitoriale et oppressive, furent touchés par la Lumière, demandèrent l'initiation et résolurent de construire le Temple de l'Idée religieuse ouvert à tous, le Temple du Dieu cherché en esprit et en vérité au travers des Etoiles de l'Infini!

Plusieurs pasteurs protestants se convertirent d'une façon tout à fait ouverte à la théosophie, à l'occultisme

chrétiens. N'étant pas astreints à une discipline aussi inflexible et rigoureuse que leurs confrères du clergé romain, ils clamèrent à la face du monde leur retour à la Vérité, à l'Esotérisme fécond permettant d'unir les âmes de n'importe quelle confession religieuse.

L'Amérique seule, reconnut le Christ presque unanimement. Dégagée de toute servitude ancestrale, la jeune Amérique comprit l'immense portée de la Doctrine messianique.

Les églises américaines ne firent aucune opposition systématique à la Rénovation.

Le catholicisme américain « l'américanisme » comme on appelle la tendance libérale de ce culte au delà de l'Océan, accueillit, tout au moins avec courtoisie, l'évangélisme contemporain basé sur la Raison et le Psychisme.

Et l'on y acclama sans nuance de regret ou d'hypocrisie, ces sévères mais si justes paroles du Prophète s'écriant : « Que sont devenus mes enseignements, les maximes de sagesse et de tendresse recommandés par mes apôtres il y a 2 000 ans ? Qu'a-t-on fait de ma Loi ? Je ne vois guère de *chrétiens*, mais seulement des sectaires, des confessions innombrables et mauvaises, des théologiens bénissant l'Inquisition et le Meurtre ; je ne rencontre que des interprètes étroits ou puérils de la Bible falsifiée et d'Evangiles apocryphes !

L'union hybride judéo-chrétienne est mauvaise, impossible, car elle est contradictoire. Le véritable christianisme reste indépendant de tout culte, de tout dogme. Il n'en a point, car il représente l'Esprit même de l'Homme en évolution incessante vers la Lumière immaculée et irréfragable.

Voyez d'ailleurs : ce besoin de l'âme est si fatal de s'é-

chapper des ténèbres, des cachots de la Pensée, que, dédaignant les luttes, les difficultés, les injures, un nombre de plus en plus considérable des prêtres catholiques de Rome se hâte vers les espaces où l'on respire, où l'on voit clair, vers les sommets. Combien abandonnent les bas-fonds de la servitude ecclésiastique, viennent à moi, déchirés, mais heureux!

Et parmi ceux qui demeurent, qui dira le chiffre des misérables asservis, dont les mains, les lèvres seules accomplissent la routine du Ritualisme — mais dont le cœur s'élève au-dessus des pratiques vaines et stériles ! »

CHAPITRE XIV

La Mort du Messie

1. — Pendant le temps que l'Initié messianique développait la doctrine évangélique dans la grande cité industrielle de Roubaix, ville Sainte du Socialisme rongée par l'oppression capitaliste et patronale, une grève importante d'ouvriers filateurs surgit tout à coup, provoquée par une baisse inattendue des salaires.

2. — Les groupes compacts des travailleurs, grossis de théories de femmes sinistres, les cheveux au vent, la face décharnée — parcouraient les quartiers les plus riches où s'étalait un luxe insolent, déployaient le drapeau rouge de la Révolte en chantant avec une rage pro-

fonde la Carmagnole cet hymne sanguinaire de la populace déchaînée.

3. — Aussitôt les industriels, les bourgeois, plus apeurés que jamais par l'extension rapide de la grève qui menaçait leurs bénéfices quotidiens acquis à la sueur du front de leurs esclaves, aussitôt le monde du Capital et de la Banque insinua que « l'Illuminé, le Visionnaire anarchiste » avait fomenté les troubles, était l'instigateur des « prétentions folles » soutenues par les prolétaires.

4. — Il ne fut pas difficile de gagner à cette opinioin la bourgeoisie des villes environnantes.

5. — A Tourcoing, à Lille, partout, s'éleva une clameur intéressée contre le Prophète.

6. — Les journaux conservateurs et cléricaux s'emparèrent du « scandale » suscité par un disciple du « dangereux et fallacieux » Occultisme, ainsi qu'ils qualifiaient le Messie ; ils montrèrent les tendances effrayantes, insidieuses du Spiritisme, de la Théosophie, de l'Occulte propagé hors des cénacles.

7. — Les quotidiens acquis au gouvernement républicain, s'unirent pour une fois à leurs confrères de la réaction, sur ordre venu de haut lieu, afin de faire taire définitivement le Prophète, de couvrir sa voix, d'interrompre ses conférences « mystiques ».

8. — Les feuilles papales accusant d'impiété, d'athéisme, le Christ nouveau, de suite par contre, les journaux « avancés » le traduisirent au tribunal du public en délit de religiosisme inquiétant.

9. — Du haut des chaires, l'Eglise cependant tonna contre l'Antéchrist, le foudroya.

10. — Et au nom de la République qu'il sapait, de la

Société qu'il détruisait, au nom de la morale, etc., toute la clique des trembleurs, des lâches, qu'on peut grouper sous le nom de bourgeois, s'unit un instant avec ensemble et une apparente sincérité touchante, pour défendre les institutions chancelantes, les ruines pourries de la Société actuelle.

11. — Ce fut un tollé général et instantané.

Même les partisans d'une transformation sociale n'osèrent guère élever la voix et défendre l'Initié ; en crainte de ses théories subversives sur l'Au Delà, de ses appels religieux.

12. — Comme il prohibait la Révolte armée, repoussait la Haine sous quelque forme, prêchait le seul et pur amour, on l'abandonna, à la vindicte gouvernementale.

13. — Quelques rares personnes s'acharnèrent, il est vrai, à défendre l'Apôtre du christianisme régénéré et rationnel.

14. — Mais que peuvent les isolés contre le courant formidable de l'opinion publique, contre les Ordres impérieux accompagnés de menaces ou d'argent ?

15. — Le Messie eut donc en peu de jours, ce que l'on nomme une « mauvaise presse ».

S'étant aliéné l' « Armée, les Eglises, la Noblesse, la Bourgeoisie, » il ne lui restait aucune ressource, aucun appui pour remonter le flot écumant contre la Vérité impassible.

16. — Il devait, selon ses prévisions, succomber dans la lutte se sacrifier encore, après avoir semé le bon grain de l'Avenir, annoncé et préparé le règne de l'Esprit.

17. — Ah ! certes la foule des humbles, elle, l'eût acclamé avec joie, si on l'eût laissé manifester sa sincérité, parler son cœur.

18. — Lorsqu'Il enseignait, au sein des villes, des villages, sur les grandes routes, l'auditoire grossissait rapidement, la sympathie, l'émotion se peignaient sur les rudes visages rassérénés par une parole vivante, profonde, *vraie*, large, que jusqu'alors ils n'avaient point entendue encore.

19. — Au sceptisme succédait la Foi immense, au Doute sombre, l'Espérance rose, puis la Certitude. Les malheureux aspiraient après les horizons infinis déroulés en face de leur misère présente.

30.— Mais l'impression populaire est fugitive. Travaillée par le ridicule, la dénégation, qu'apportaient à leur ressecousse les défenseurs de l'Ordre établi, cet impression sympathique s'amoindrissait dès le départ du Messie, s'accentuait sous les sarcasmes de ceux qui avaient intérêt personnel à nier, à railler ; puis peu à peu, le Doute, l'Indifférence régnaient à nouveau au tréfond des âmes une heure ressuscitées, portées vers de lumineux sommets.

* * *

21. — La grève au bout de quelques jours, prit une tournure aiguë, agressive.

22. — La rancune des socialistes contre leurs patrons, accrue encore par les récentes condamnations infligées lors de troubles dans les rues — s'augmenta d'une rage contre tout ce qui possède et tout ce qui dirige.

23. — L'aveugle colère du Peuple se déchaîna dans toute sa sauvagerie de représailles inutiles, inexcusables en elles-mêmes, mais le plus souvent compréhensibles.

24. — Des émeutes partielles éclatèrent.

Des officiers furent insultés et frappés; d'inoffensifs passants bousculés, des magasins éventrés, pillés.

25. — Le Messie résolut de se rendre parmi la foule haineuse, un jour de meeting public, afin de prêcher la paix, la Concorde, d'éviter les effusions de sang inhumaines, d'inviter à la réconciliation générale.

26. — Mon heure est venue,

disait-il à ses apôtres.

— Mon heure est venue.

27. — Ceux-ci ne comprenaient pas le sens de ces mots et dissuadaient leur Maître d'aller vers les places publiques.

28. — « On vous rend responsable de ces troubles, vous ne l'ignorez point, Maître » — lui répétaient-ils.

— « Quittez plutôt ces lieux, laissons l'Europe inattentive ou hostile, et regagnons l'Orient mieux préparé à votre Voix ».

29. — Mais Lui, d'un ton austère qu'ils ne lui connaissaient pas répondit :

30. — « Je vous le dis, il faut que s'accomplisse ma mission ; cela est écrit Mon heure est venue. J'irai vers les hommes et *j'y resterai.*

31. - Quant à vous, mes disciples, gardez mes enseignements et propagez-les par le Monde.

Répandez-vous sur les terres différentes, mais que certains demeurent en ces pays d'Occident et y développent la Doctrine que je tiens du Père. Elle triomphera, et d'ailleurs mon Esprit sera toujours avec vous ».

32. — Ils comprirent alors ce qu'il entendait par ces mots, et que son Calvaire était proche, et qu'il allait bientôt les quitter.

33. — Ils se mirent à pleurer, l'entourant de leurs bras comme d'un rempart.

34. — Mais Lui, les écartant doucement leur dit :

« Ne pleurez point sur moi, ô initiés ! Tout est vain, tout passe, la Vérité seule est immortelle.

Venez et marchons là où il faut que j'aille ».

35. — Et ils le suivirent par la Ville.

36. — Le Messie se dirigea vers la Place, sur laquelle des centaines de manifestants hurlaient des menaces de mort contre leurs oppresseurs.

37. — Des rues étaient barrées par la police; des cordons de troupes refoulaient les arrivants de plus en plus nombreux, et des pelotons de gendarmerie à cheval essayaient de maintenir la populace.

38. — Le Christ accompagné de ses principaux disciples et de rares fidèles, parvint à se frayer une route au travers des rues adjacentes.

39. Des pierres énormes volaient de tous côtés, jetées par les grévistes sur les soldats qui, le sabre au poing ou la baïonnette au canon du fusil; tapaient sur ceux qui s'approchaient d'eux, blessaient et parfois transperçaient des hommes ou même des femmes dont la colère et la rage d'ailleurs, s'assouvissaient sur les uniformes.

40. — Le moment apparaissait critique, décisif, car l'exaspération était à son comble, des deux côtés.

41. — Les officiers, droits sur leurs étriers, l'œil fixe, la face crispée, commandèrent alors :

— Chargez armes !

42. — D'autres, plus en arrière, à des escadrons de réserve :

— Sabre main !

43. — Des crépitements secs retentirent, l'âme des

fusils vibra au contact des meurtrières cartouches; le métal des lames battant le fourreau, aux derniers rangs des cavaliers, sonna brièvement.

44. A ces manœuvres répondirent des vociférations furieuses :

« A bas l'Armée, à bas les Vendus, les Valets ! »

Et des tas de projectiles tombèrent sur la troupe.

45. — Le colonel parut au front des lignes, se dirigea vers le Peuple, de quelques demi-foulées de galop — et très haut sur les étriers, d'une voix sèche, clama après un roulement de tambour commandé :

— Circulez !

46. — On ricana; un groupe voulut saisir les brides de la monture du chef; il fit cabrer la bête qui de ses sabots atteignit des gens proches. Le colonel ordonna, tout en se dégageant à coups de latte :

— Joue !

47. — Les fusils menaçants se fixèrent aux épaules des fantassins, tandis que la cavalerie faisait piaffer les chevaux, prête à balayer ce qui demeurerait debout après la mitraillade.

48. — Circulez ! — répéta une deuxième fois le colonel, après un nouveau roulement de tambour.

En vain !

49. — Alors survint le Messie — qui s'était glissé dans la cohue épaisse — impassible, noble, la tête nue.

50. — Ses yeux bleus semblaient regarder déjà au delà des limites de ce monde infernal. Ils resplendissaient d'un amour tout divin.

51. — Vêtu de sa robe blanche, il se dressait, extatique, superbe, devant la foule des prolétaires, seul à quelques pas de la Masse.

52. — Il étendit les bras en croix.

53. — Un silence se fit. D'instinct chacun devina qu'Il était supérieur à tous.

54. — « Au nom de mon Père, Père de tous les êtres — s'écria-t-il — je demande la Paix et j'apporte l'Amour ! »

55. — « Ah ! c'est l'Anarchiste », s'exclama un inspecteur de la police.

— « Il conduit ces hommes ! »

56. — Et profitant de la diversion apportée par cette scène inattendue, il s'avança vers l'Initié, le revolver au poing.

57. — Un de ceux qui étaient avec le Messie, portant alors la main à sa poche, sortit une arme.

58. — Mais le Christ lui dit :

« Remets ton arme, car tous ceux qui prendront une arme, périront par une arme ».

59. — « Penses-tu que je ne puisse pas maintenant prier mon Père qui me donnerait aussitôt plus de douze légions d'anges ?

60. — « Comment donc s'accompliraient les Ecritures qui disent qu'il faut que cela arrive ainsi ? »

61. — En même temps il se tourna vers la troupe et lui dit :

62. — « Vous êtes sortis avec des sabres et des carabines, comme après des brigands, pour massacrer vos frères. Croyez-vous que c'est ainsi que l'on amène l'Union ? »

63. — Canaille ! tu insultes l'Armée et tu prêches la Révolte — bava le policier, et faisant un signe à ses acolytes, ceux-ci déchargèrent leur arme, abattirent le Messie qui s'avançait vers le colonel pour lui parler.

64. — En même temps d'autres coups retentirent — par ordre sans doute — et plusieurs balles frappèrent le Messie.

65. — Ses disciples le prirent dans leurs bras ; des groupes s'amassèrent autour d'eux.

66. — Une écume sanglante moussait aux lèvres du Fils de l'Homme qui murmura trois fois :

67. — « Père, Père, ils ne savent ce qu'ils font ! »

68. — Et il rendit l'Esprit.

69. — On s'empara des disciples. Ils furent emprisonnés.

70. — On les jugea. Accusés — mais non convaincus ! — d'avoir excité le Peuple au meurtre et à la Révolte, ils furent condamnés à la relégation.

71. — La Mort de leur Maître fut trouvée regrettable en elle-même, mais après tout légale.

72. — Le corps du Messie ayant été réclamé par quelques « fanatiques de son Ecole » selon le rapport officiel, on le leur abandonna ; ils le transportèrent aux Indes au fond des Sanctuaires cachés de leur Doctrine Sainte.

73. — Lorsqu'ils eurent été relâchés, les disciples du Christ, à l'instar de leur Maître, portèrent la bonne parole par le Monde entier.

74. — Le Messie les soutint, suivant sa promesse, dans leurs tribulations nombreuses et les persécutions qu'ils eurent à souffrir.

75. — Le Christ était revenu sur Terre, en cette dernière incarnation, déclarèrent-ils après Lui, comme les anciens Evangiles le promettaient, pour annoncer le Règne du Saint-Esprit, c'est-à-dire le triomphe de la Science, de la Vérité toute nue et de l'Unité Cosmique.

76. — N'avait-il point, Jésus, annoncé autrefois aux

disciples : « J'aurais encore plusieurs choses à vous dire,
« mais elles sont encore au-dessus de votre portée. Mais
« quand celui-là sera venu, savoir l'Esprit de Vérité, il
« vous conduira dans toute la Vérité; car il ne parlera
« point par soi-même, mais il dira tout ce qu'il aura
« entendu et vous annoncera les choses à venir.

« C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de
« ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.

« Tout ce que mon Père a est à moi ; c'est pourquoi
« je vous ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et
« qu'il vous l'annoncera.

« Dans peu de temps, vous ne me verrez plus, et *un*
« *peu de temps après vous me reverrez.*

« Je vous ai dit ces choses par des similitudes, mais
« le temps vient que je ne vous parlerai plus par des
« similitudes, mais je vous parlerai ouvertement de mon
« Père » (1).

Et cette parole aussi s'était accomplie :

« Croyez-vous qu'il y ait encore un peu de foi sur la Terre, lorsque j'y reviendrai » (2) ?

(1896-1898).

FIN

(1) St-Jean, Ch. XVI. v. 12. 13. 14. 15. 16-25
(2) St-Luc, ch. XVIII, v. 8.

Le Christianisme libéral

7.

Le Christianisme libéral

Le christianisme de Jésus est la forme la plus simple, la plus pure et la plus parfaite de religion. Il constitue la vraie religion, l'unique voie. La suivre, la *vivre*, même si l'on ne connaît pas Jésus en personne, historiquement, c'est être quand même religieux et chrétien, car cette Voie, cette Vie, ce sont la Voie et la Vie divines des principes éternels et universels de Vérité, de Bonté, de Justice et de Beauté. C'est la Morale vivante que le christianisme évangélique, et le Christ est en Dieu lui-même.

Il y a plusieurs moyens d'entrer en rapport avec la Divinité, de se sentir sous la dépendance du Principe de Vie. De là les diverses religions, les divers cultes qui enseignent à l'Homme à communiquer avec Dieu.

Les méthodes varient, parfois beaucoup. Elles appa-

raissent plus ou moins élevées, nobles ou compliquées. Elles font appel à l'imagination, aux sens de l'homme, à ses multiples aspirations, elles les canalisent d'une façon plus ou moins intelligente et féconde.

On peut considérer Dieu comme un Maître, comme un Empereur auquel on ne parvient que par l'intermédiaire d'une vaste Cour céleste; comme l'Inconnaissable, etc...; on peut tâcher d'arriver à lui objectivement par les sacrifices innombrables de victimes, les rites, les purifications, les supplications, les hiérarchies semi-divines, ou moralement, intellectuellement, cardiaquement, par les mysticismes, la connaissance pure, le savoir raffiné, la renonciation, l'union absolue de la Yoga, etc... Tels furent ou sont: le Brahmanisme védantique, le brahmanisme ésotérique, le Djaïnisme, les religions de la Chine et de l'Asie, le Buddhisme, le Judaïsme, le Parsisme, le Paganisme, le Catholicisme, l'Islamisme, les systèmes philosophiques et théologiques: Pythagorisme, Platonisme, Stoïcisme, Gnose, Kabbale, Théosophie, Esotérismes — tous les édifices ritualistes et intellectuels en un mot.

Mais Jésus, le premier et le seul, écartant les écorces épaisses du fruit religieux, négligeant à dessein les théogonies et les gnoses hypothétiques et contradictoires, appela Père ce Principe Divin, se plaça et plaça l'Homme en intime communication, confiante, aimante, directe, avec Lui. Il abolit la crainte, la terreur religieuses si déprimantes, le Sacrifice objectif. Il remplaça tout cela et tous les *intermédiaires*, tous les docteurs et rabbis, tout ce qui éloigne de Dieu — par l'amour, la résignation joyeuse, la paix de l'âme, le sacrifice moral, la confiance absolue.

Il mit l'homme face à face seul avec Dieu, et lui enseigna la seule prière : NOTRE PÈRE.

C'est le subjectivisme divin succédant à l'objectivisme divin. On a, on sent, on trouve *Dieu en soi*, dans les profondeurs de la conscience régénérée. Emmanuel : Dieu avec nous ! Plus aucun intermédiaire entre l'homme et Dieu qui conversent entre eux seuls. Jésus a formellement interdit aux chrétiens tous les docteurs de la loi. Evidemment c'est là la forme suprême et parfaite de la religion.

Point de théocratie oppressive, ni de dogmatisme étroit. On sent Dieu toujours présent et l'on agit *librement* par Lui et en Lui.

Donc l'intelligence se développera en toute paix selon l'ordre des connaissances naturelles selon les révélations de la science et du Monde. Et l'âme ayant rencontré en elle l'Absolu divin moral n'aura jamais à se départir de cette Union parfaite et filiale avec Dieu. Jésus a vraiment affranchi et émancipé l'Homme, il a rompu définitivement les jougs insupportables des lois théocratiques, en montrant la Voie d'Union au Père. Lui, le Fils par excellence, fut en ce sens, le Médiateur Unique. Par conséquent, tout homme qui, dans quelque forme religieuse où il se trouve placé par la naissance, peut connaître et suivre cette Voie unitaire, sera en somme un disciple de Jésus, qu'il le sache ou non, et participera ainsi à la Rédemption par le Christ. Jésus a été crucifié par le sacerdoce juif pour avoir prêché cette doctrine salvatrice, pour s'être dit symboliquement le Pain de Vie. Tous ceux qui, à des degrés différents, parviennent à cette Union, suivent les préceptes moraux du Sauveur, reçoivent les bienfaits indéniables de la Rédemption morale

par la Croix. Le Christ étant universel et éternel, puisqu'il est le Verbe de Dieu, la Sagesse et la Parole divines, selon les conceptions philosophiques et mystiques des Juifs et des Grecs, tous ceux qui, depuis les Origines ont trouvé, ont suivi cette Voie, furent et sont des chrétiens.

Mais il va de soi que ceux-là y parviennent plus sûrement et mieux, qui ont connaissance de l'Evangile de Jésus qui a réalisé le plus parfaitement cette communion divine avec le Père Céleste. Il faut donc répandre l'Evangile pur dans le Monde.

Seulement on doit bien se persuader que ce n'est point tant la connaissance même de Jésus, de son histoire (1) qui est importante, que celle, essentielle et intime de la doctrine chrétienne. Et je le répète, tous ceux qui la pressentent ou la vivent, même inconsciemment, dans les autres religions ou en dehors de toute religion et de toute croyance, qui suivent la voie d'amour, d'abnégation, de sacrifice, d'humilité, de fraternité, de confiance joyeuse, tous ceux-là furent et sont les meilleurs des enfants de Dieu.

*
* *

Le christianisme libéral s'accorde avec la Science, car il la reconnaît sans crainte, il en accepte sans peur tous les

(1) Jésus n'a rien écrit: c'est donc qu'il n'attachait point d'importance à une série de croyances ou de dogmes, qu'il ne pensait pas à la postérité; c'est donc qu'il ne prétendait apporter aux hommes aucune morale nouvelle et inédite Il n'attachait de prix qu'à la vie pure, sainte, morale, élevée; il vivait cette vie et en semait les germes dans la conscience de ses disciples, en vue d'ailleurs du triomphe prochain de la parousie messianique.

changements, tous les progrès, toutes les révélations (1). Ces évolutions ne peuvent que confirmer son rapport intime et psychologique avec l'Etre Universel, rapport d'ailleurs indépendant des connaissances externes. Le paysan le plus humble comme le savant le plus génial, sont dans le même rapport psychique, dans la même égalité intime avec le Père. Il suffit de l'aimer, d'aimer ses frères et d'être humble. De là découleront aussitôt la liberté, la tolérance, l'égalité et la fraternité sociales.

Le christianisme vis-à-vis de la science, dans la science, n'apportera rien d'autre que l'humilité de l'esprit opposé à l'orgueil, que la résignation calme aux lois inflexibles du Cosmos venu de Dieu, opposée à la révolte ou au froid stoïcisme.

L'Hermétisme peut et doit, en conséquence, être absolument chrétien, comme la théosophie, le spiritisme, etc... qui ne sont autre chose que d'hypothétiques

(1) Pourquoi vouloir, au nom de l'Evangile, empêcher l'esprit humain d'aller plus loin, l'arrêter sous prétexte de dogmes fixes qui ne se trouvent point en réalité dans l'enseignement progressiste et libéral de Jésus? Si le monde ne devait point changer (supposition contredite d'ailleurs par tout le spectacle de l'Univers sans cesse en mouvement) l'Evangile n'eût point paru à son heure, le judaïsme n'eût pas été renversé, faits qui bouleversent tout le système théologique de l'immutabilité religieuse et de la révélation intégrale.

Est-ce que les prêtres juifs ne condamnaient par l'essor de Jésus, son *hérésie* (à leur sens), au nom de Moïse, de la Bible et de leur infaillibilité sacerdotale? « Tu n'iras pas plus loin » disaient à la pensée, ces rabbins conservateurs et ne crucifièrent-ils point Jésus qui dépassait le judaïsme orthodoxe, le formalisme, le dogme étroit, le messianisme politique et matériel? C'est de l'histoire cela! Aujourd'hui l'on mettrait de même le Christ à mort ou en prison pour les mêmes raisons de conservatisme social et religieux, sans voir ce que l'Evangile a d'évolutionniste: « Ne mettez pas du vin neuf dans de vieilles outres » a pourtant dit le Maître... (*Marc* II, 17-26).

systèmes cherchant à scruter les hauts problèmes du Monde et de la Survie, aux lumières de la Science et de la Foi large. L'esprit chrétien y introduira l'humilité spirituelle, la pureté d'intentions, l'Idéal supérieur : en effet le christianisme développe jusqu'au sublime tous les sentiments les plus nobles de la nature humaine, et comme l'a écrit Gœthe entre autres, jamais l'on ne dépassera l'idéal apporté par Jésus-Christ.

Le Mage, le Mahatma fabuleux de l'Esotérisme brahmanique et oriental, ce surhomme, ce demi-dieu, à supposer qu'il existe sur terre, ce qui paraît plus que douteux, sera chrétien sans doute s'il veut être réellement religieux et marcher dans le chemin qui mène au Royaume des Cieux au lieu de prendre celui qui conduit au royaume extérieur du Prince de ce Monde.

Ceci n'est dit d'ailleurs qu'à titre digressif, étant donné que la Magie traditionnelle n'est fort probablement qu'une très dangereuse illusion, qu'une ivresse de l'esprit désorbité. La Magie n'est pas nécessaire.

Le Monde qui nous entoure, dans lequel nous sommes placés, notre milieu, suffit à notre activité. Les domaines qui confinent à l'Au-Delà, où la Folie, l'hallucination, le mensonge, s'allient à des forces encore inconnues, doivent être scrutés prudemment par des vrais savants qui seront aussi de vrais honnêtes gens. Mais c'est bien, en cette exploration, qu'il sera précieux d'être rempli de l'esprit du Christ, ennemi du mensonge et de la vanité.

Ces réserves étant faites, le chrétien libéral peut sans crainte aucune, étudier l'occultisme, les ésotérismes, les psychisme divers, si l'occasion s'en présente. Disciple de Jésus, il n'a jamais peur de la Science, car la Science

vient de Dieu. Armé des connaissances modernes, appliquant rigoureusement la méthode positive, il scrute le Prodige et le Miracle et les ramène à l'ordre phénoménal de la Nature ou au Subjectivisme de la conscience, ce permanent Miracle, ce mystère encore vierge. Et dans toutes les théosophies, tous les systèmes, toutes les religions, tous les ésotérismes, il s'empressera de cueillir ce qu'il y a de pur, de vrai et de beau, et le joindra à la gerbe de ses connaissances morales et intellectuelles, afin de les enrichir sans cesse. C'est ainsi qu'il saura ajouter à l'enseignement pratique, parabolique et paradoxal de l'Evangile incomparable de Jésus, les maximes merveilleuses et sublimes, les conseils excellents, profonds et si calmes de la Bhagavad-Gitâ, des Pourânas, des Upanishads et des Soutras, les visions splendides et grandioses, les apercus infinis de l'ésotérisme brahmanique qui plonge jusque dans l'Abîme du Cosmos. Etroitement, filialement uni au Père Céleste qui est le Dieu vivant, le disciple indépendant et loyal de Jésus peut et sait aller partout, parce que partout et toujours il a Dieu dans sa propre conscience.

*
* *

Le christianisme libéral constitue la religion de l'esprit et par là même il est la religion de l'autonomie, c'est-à-dire que chaque fidèle garde son indépendance entière et pense librement.

Il diffère donc des religions d'autorité par le principe : à la contrainte morale et intellectuelle, il oppose la liberté ; à la tradition immuable, la recherche incessante et le changement fécond amené par le progrès.

Le christianisme libéral, inspiré par la méthode posi-

tive, scientifique, historique, dans le domaine religieux qu'il considère comme tout naturel à l'instar des autres instincts et sentiments humains, ne reconnaît point de dogmes, n'admet point de rites obligatoires et sacramentels fixés par des conciles, n'obéit pas à des chefs revêtus d'un pouvoir absolu et tyrannique. Il repousse toute contrainte avec énergie, car il est basé sur la liberté intégrale, sur l'individualisme, sur le développement du caractère personnel et des idées différentes de chaque homme, sur la tolérance en un mot et l'absolue liberté de conscience.

Le christianisme libéral, avons-nous dit, constitue essentiellement la religion universelle de l'esprit opposée à la religion fixe de la lettre. Il représente la manifestation, étudiée et sagement dirigée, du sentiment religieux et de son expansion évolutive suivant les idées de raison et de science. Il est une méthode de la vie quotidienne, un principe vital à appliquer sans cesse dans les circonstances de l'existence et les rapports entre hommes, plutôt qu'une doctrine arrêtée et immuable. La variation ne lui fait point peur, car le changement est le signe de la vie ; les morts seuls demeurent immobiles dans leurs suaires.

Les trois Synoptiques, qui reflètent le plus fidèlement la figure humaine de Jésus, fournissent la moelle de l'enseignement chrétien libéral ; l'admirable Sermon sur la Montagne, dans sa simplicité évangélique, résume la pensée du Maître ; cela suffit à la conduite de chaque jour et dépasse de beaucoup l'effort commun des hommes. Atteindre cet idéal serait gagner la perfection terrestre, réaliser le royaume de Dieu, c'est-à-dire le salut. Il n'y a pas lieu de craindre qu'on épuise bientôt ce

trésor offert par Jésus au travail sacré des humains !...

La théologie que l'on voudra tirer de l'Evangile, devra toujours être sobre, raisonnable, pratique, en accord avec l'idée du Monothéisme, mais sans qu'il y ait nécessité de définir Dieu autrement que par le nom, terme moral, de Père, donné par Jésus, à l'exclusion de tout autre, au Principe Suprême, à la Substance Eternelle et Infinie. Aucune théodicée, aucune mystique, aucune formule, ne sont obligatoires (1) Jésus n'en a pas institué. Il a seulement dit à ses disciples : « Aimez Dieu par dessus toute chose et votre prochain comme vous-même ». En cet axiome se trouve toute la Mystique chrétienne illimitée. Il faut donc suivre rigoureusement la voie exégétique positive, rationnelle, scien-

(1) « Ce n'est pas connaître Jésus-Christ religieusement que de savoir historiquement qu'il a vécu en Galilée et qu'il est mort sur une croix, qu'il a fait des miracles ou qu'il est monté au Ciel, au bout de 40 jours après sa mort. Ce n'est pas davantage le connaître religieusement que de raisonner logiquement et pertinemment sur ses rapports ontologiques avec Dieu ou sur le mystère de ses deux natures : car tout cela peut être discuté, établi, contesté, affirmé ou nié, sans que le « cœur » au sens de Pascal, intervienne et soit ému. Le connaître religieusement, c'est dans l'ignorance même ou dans le doute au sujet de la dignité métaphysique et mystérieuse de son être, avoir senti se réaliser en soi l'efficacité morale de sa parole annonçant le pardon et la paix aux pécheurs, la liberté aux captifs, la guérison aux malades, et révélant le cœur paternel de Dieu au cœur de ses enfants égarés ou malheureux. Que l'on veuille bien y réfléchir : ce ne sont pas les dogmes des Conciles qui ont précédé et produit, à l'origine, cette première expérience de la piété faite par les humbles femmes, les paysans et les pêcheurs de Galilée qui suivaient le Christ; c'est cette expérience religieuse, cette confiance du cœur qui a précédé et produit tous les dogmes chrétiens. »

A. Sabatier.

(*Esquisse d'une Philosophie de la Religion*, p. 381.)

tifique, quand on se livre à l'étude des origines historiques du christianisme et de son développement. La pleine liberté, la pleine sincérité sont indispensables à la critique des sources, des livres, des églises. Bauer, Strauss, Scherer, Schleiermacher, Reuss, Renan, Harnack, Sabatier, Réville, Havet, Vernes, Loisy, Ledrain, E. de Pressensé, Goblet d'Alviella, Pécaut, Chastel, sont les historiens sérieux qui ont échafaudé le monument imposant de la critique religieuse moderne et de la philosophie chrétienne.

La religion doit s'approfondir à l'aide des connaissances scientifiques, se vivre au moyen d'une saine discipline de l'intelligence et de l'esprit autant que du cœur. Il est mauvais d'aller puérilement à l'encontre de la science exacte, de créer un mysticisme brûlant, morbide, sentimental, antagoniste de l'expérience. Aujourd'hui, devant la constatation indéniable de l'ordre universel, des lois inflexibles du monde, les miracles, l'arbitraire divin, s'évanouissent sans retour ; les légendes bibliques, les épopées mythologiques disparaissent fatalement devant l'histoire logique et naturelle, devant les religions comparées, devant l'évidence de la genèse lente des planètes, de l'évolution des hommes et des organismes animaux.

L'Evolution, tel est le principe universel, religieux aussi bien que scientifique, régissant les croyances, les cultes, les instincts. comme les êtres et toute la Nature.

Le Naturalisme religieux, telle est la doctrine générale à laquelle aboutissent ceux qui observent et étudient ; l'Univers suit des lois sévères ; il n'y a point de Dieu anthropomorphe car Dieu est l'Inconnaissable qui se manifeste en l'Humanité dans la conscience

même de l'homme évolué. Et ce fut Jésus, l'Homme parfait, le guide divin, qui montra le mieux, avec Bouddha, comment on s'unit au Père Céleste et Immanent.

*
* *

Le christianisme libéral repousse tout exclusivisme et reconnaît la haute valeur des différents livres religieux, des divers préceptes, car la morale et la spéculation métaphysique ou philosophique lui sont précieuses partout où on les rencontre. Au point de vue pratique de l'enseignement, l'on puisera dans les œuvres très élevées du brahmanisme, du buddhisme, du confucianisme, du taoïsme, comme dans les multiples écrits philosophiques de l'antiquité (1) et des temps modernes ; car des volumes tels que la *Bhâgavad-Gitâ* se placent à côté de l'Evangile. Il n'est guère possible de dépasser la profondeur morale, idéaliste et scientifique, la spéculation majestueuse de la *Bhagavad ;* les maximes et la conduite de Jésus apparaissent souvent plus *actives*, plus pratiques et plus populaires, plus vivantes en un mot, plus altruistes ; mais le détachement, la sérénité de la Yoga, par l'Union Mystique, sont incomparables dans le *Chant du Bienheureux*. On y contemple une perfection froide, une philosophie solitaire qui ravissent l'esprit. Il est nécessaire pour la culture de l'être, d'unir à l'activité aimante, religieuse et sociale, du christianisme, le stoïcisme, l'indifférence au fruit des œuvres, le renoncement du buddhisme et du brahmanisme ésotériques.

(1) Platon, Plotin dont les *Ennéades* sont admirables et où ont puisé, en les défigurant souvent, les occultistes, théosophes et spirites.

∴

Le sentiment religieux cherche à se propager, l'homme éprouve l'invincible besoin de la solidarité qui rend fort et qui console. L'isolement déprime, abandonne à l'influence des milieux médiocres de nombreuses intelligences capables cependant de s'émanciper si elles trouvaient un appui.

Il serait donc indispensable, au point de vue réalisateur, de se grouper entre chrétiens libéraux, d'établir des lieux de réunion, comme le demande avec chaleur M. J. Réville, où des instituteurs religieux, convaincus et savants, au courant de l'exégèse positive, viendraient guider les adhérents. On y étudierait la vraie morale évangélique, celle des autres grandes religions, leur histoire comparée; on y unifierait le principe religieux et le développerait sans cesse; on y exposerait les essentielles doctrines concernant la philosophie de la Nature, la constitution des astres, des mondes, des organismes, des sociétés, l'évolution des religions et des systèmes; tout cela sans idée préconçue, sans dogmatisme, en montrant qu'on reconnaît dans Jésus le guide conduisant à Dieu par la vie fraternelle, divine, qu'il a vécue et prêchée et pour laquelle il mourut, mais que néanmoins l'on conserve la plus entière liberté de pensée que n'aliéna jamais le maître exquis de Galilée.

∴

En sociologie, le christianisme libéral conduit à l'autonomie de l'individu, en même temps qu'à la coopération sociale fraternelle.

Autonomie, puisqu'il préconise l'absolue liberté d'opinions, de conduite, selon la conscience et l'intelligence de chacun, la tolérance politique et religieuse.

Coopération volontaire, puisqu'il cultive les sentiments d'altruisme, de socialisme *large*, de fusion des classes, qu'il s'oppose aux guerres ainsi qu'au droit barbare du « plus fort ».

Les religions d'autorité, au contraire, obligent les personnes à abdiquer totalement leur individualité tant religieuse que politique et à obéir aux chefs de la masse. On doit faire partie du troupeau et le suivre sans discuter le commandement infaillible. C'est l'autoritarisme, le militarisme : l'absolutisme.

Il existe donc une opposition complète entre les religions d'autorité et la religion de l'esprit. Les premières contraignent à l'obéissance passive, à la tradition ; la seconde favorise l'individualisme, l'effort spontané, le groupement libre.

Note. — Il y aurait lieu de combiner avec les vues modernes de l'exégèse (de Sabatier, Harnack, Reuss, Réville, Renan, Loisy) sur le christianisme, son évolution vers le catholicisme durant les siècles premiers, sa constitution lente — ce que Dupuis (1), trop négligé maintenant, a expliqué touchant les rapports certains entre les dogmes et le culte des religions et l'adoration de la Lumière, du Soleil, la divinisation du Jour et de la Nuit, fiction astronomique évidente. Dupuis s'est totalement et lourdement trompé en ce qui concerne le mysticisme, le rôle moral des religions en général et de Jésus en particulier, où il n'a su voir que fraudes et illusions sacerdotales. Mais il eut des aperçus de génie touchant les dogmes et le culte universels. On ne saurait nier le rapport astrologico-astronomique des grandes fêtes du christianisme : Naissance ou Noël, Pas-

(1) V. *L'Origine de tous les Cultes.*

sion, Résurrection, Ascension, Pentecôte, etc... Le paganisme a légué cela au catholicisme dérivé du christianisme.

Le Messianisme juif, emprunté aux Perses (avec la résurrection finale des morts) signifie certes le triomphe de la Lumière sur les Ténèbres, du Bien sur le Mal, la lutte d'Ormuz et d'Ahriman, la victoire définitive du Bien par un Agent, un Messie de Dieu. La grande idée évangélique, spiritualisée par Jésus, est la même quant au décor eschatologique et apocalyptique de la Parousie.

Les exégètes modernes veulent ignorer cela... Pourquoi ? On en retrouve pourtant les traces très visibles dans les Evangiles et l'Apocalypse de Jean ; et il faudrait adapter cette idée à celle purement critique et morale des exégètes contemporains qui sont un peu trop simplistes et constatent les choses sans même en chercher l'application.

La Tradition occulte

La Tradition occulte

Ces quelques réflexions nous ont été suggérées par la lecture attentive des divers et nombreux ouvrages d'Occultisme, tant anciens que modernes. Il convient de dire tout d'abord que ces livres offrent, en général, de l'intérêt, et sont empreints d'originalité.

Mais plusieurs remarques et de grandes réserves nous sont imposées ; nous nous permettrons de les formuler bien franchement, dans le seul but d'aider à la vérité scientifique.

Les occultistes donnent comme absolument certaines les hypothèses qu'ils retracent de la science dite occulte ; ils font presque un dogmatisme de cette connaissance complexe qui se constitua en somme jadis, alors qu'on ne possédait guère de notions précises sur le Monde, la

Cosmologie, l'histoire naturelle, la Physique, la Chimie, Ils semblent ainsi légitimer toutes les théories surannées et fausses d'une science rudimentaire, fétichiste, plus mythologique et légendaire, plus fabuleuse, que positive, rationnelle et expérimentale. N'est-ce point là un abus, un défaut certain, imputable aux écoles occultistes et théosophiques modernes?

Les occultistes décrivent par exemple, sans la moindre hésitation, sans la plus légère objection, sans le plus petit doute : les Systèmes antiques des trois mondes ou plans, les Séphiroths de la Kabbale, les doctrines religieuses et métaphysiques de la Kabbale, de la Gnose, etc... ; ils affirment l'existence des élémentaux, des habitants divers de « l'Astral », la réalité de la magie cérémonielle; ils rapportent l'histoire des races humaines et de la Terre suivant Fabre d'Olivet... Tout cela est certes très curieux, très séduisant, très amusant, mais ne pense-t-on point qu'aujourd'hui, il serait nécessaire de *démontrer*, de *prouver* ces hypothèses au lieu de se contenter de les imposer d'après la tradition (1) ésotérique, d'après les vieux

(1) Les occultistes suivent aveuglément les données de la Tradition hermétique. Ils y *croient*, ils ont la foi. Pourtant rien n'est plus sujet à caution et à erreur qu'une tradition qu'il faut sans cesse rectifier et épurer car une tradition est faite des croyances et des théories, des légendes et des fables, des phénomènes constatés et de la crédulité superstitieuse, successives et entremêlées, de tous les hommes, depuis les Origines. On doit donc sans cesse trier les faits et les systèmes, les sérier, en séparer l'erreur de la vérité expérimentale. La Tradition est un Bloc ; il n'en va pas de même de la recherche scientifique qui ne s'atteint que par un délicat tâtonnement.

La Tradition hermétique, en particulier, est constituée par les croyances religieuses, philosophiques et aussi par les doctrines scientifiques — mais le plus souvent magiques — des anciens Egyptiens, des Chaldéens, des Phéniciens, des Perses,

livres des hermétistes de l'Egypte, de la Chaldée, de la Grèce, de la Judée ? Pouvons-nous maintenant nous contenter de ces simples affirmations doctrinales et autoritaires ? *Le magister dixit* n'a plus de valeur ; la science moderne veut, à bon droit, plus de rigueur : elle exige des faits et non point des hypothèses préconçues ; elle est positive, expérimentale, toujours *relative*, c'est-à-dire qu'elle ne prétend jamais formuler l'Absolu.

Ne vaudrait-il donc pas mieux, à présent, vérifier les conjectures, les hypothèses de la science dite occulte, au moyen des procédés inflexibles et rigoureux que nous apporte la méthode expérimentale ? Les groupes occultistes ne pensent-ils point que c'est nuire gravement à l'hermétisme que de le présenter en bloc comme le système du Vrai intégral, alors qu'*aucune expérience indiscutable* ne vient prouver, par exemple, jusqu'ici, l'existence des élémentaux, la réalité des réincarnations, des phénomènes appelés — d'ailleurs à tort — magiques, le bien fondé de l'Analogie universelle, etc..

Ces constructions intellectuelles, métaphysiques, ne

des Indous, des Grecs, des Gnostiques, des Arabes. Toutes leurs erreurs nombreuses sont donc associées à ce qu'ils ont pu découvrir et observer d'exact ; toute leur mythologie est mariée à l'étude rudimentaire qu'ils faisaient de la Nature. Quelle prudence à apporter au dépouillement de leurs archives ! Quelle circonspection dans l'étude de leurs livres sacrés : livres hermétiques, religieux, Zend'Avesta. Védas, Pouranas, Bible, Zohar, Sepher Jetsirah, etc .. livres tronqués, remaniés, compilés, incertains, que l'exégèse sérieuse n'ose plus trop défendre.

Les occultistes intelligents croient-ils, par exemple, que les opérations magiques d'incantations, d'évocations, de mythologie, enseignées dans les ouvrages des hermétistes soient exactes? N'étaient-ce point là des illusions, des suggestions absurdes, grossières, que nous avons écartées sans retour par l'esprit d'analyse et de raison froide?..

peuvent être considérées que sous le point de vue dubitatif. Un contrôle très sévère s'imposerait.

Il fut peut-être utile jadis — il y a 50, 30, 20 ans — de suivre cette voie d'affirmation *a priori*, pour amener la public et les chercheurs à s'occuper des phénomènes « occultes » ou « psychiques », pour reconstituer les bases de l'hermétisme, de l'astrologie, de l'alchimie, du magnétisme, pour faire connaître les ouvrages anciens, la vieille synthèse, pour vulgariser en un mot les grandes lignes de ce respectable savoir.

Eliphas Lévi, Stanislas de Guaita, Papus, jouèrent ce rôle nécessaire jusqu'en 1890.

Actuellement il n'en va plus de même.

Les esprits sont fixés sur les faits psychiques, occultes, spirites, magnétiques, hypnotiques, sur la part de science que recélaient les traditions ésotériques — dont on a du reste beaucoup exagéré la valeur parfois.

La science aborde ces problèmes avec sa méthode prudente et lente. L'Astrologie, l'Alchimie, la Télépathie, l'Hypnose, l'extériorisation des forces humaines, la lévitation — sont étudiées d'une façon encore rudimentaire, mais nettement positive. Cette méthode seule peut donner un résultat pratique ; seule la vérification progressive des principes, des lois, des faits de l'Hermétisme, tenus comme hypothèses jusqu'à plus ample information, seul cet examen minutieux nous permettra d'édifier peu à peu la synthèse la plus belle, la plus vaste et la plus exacte de nos connaissances.

Mais il nous semble — et nous nous faisons ici l'écho de nombreuses personnes — que c'est discréditer l'hermétisme, l'occultisme, l'ésotérisme, etc... auprès des gens sérieux, en les présentant comme une sorte de reli-

gion immuable et absolue, en se jetant à corps et âme perdus dans un mysticisme extrêmement vague et imprécis qui ne se soucie plus ni de l'observation, ni de l'expérience, ni de la critique, ni de la raison, comme le font à cette heure les écoles et les groupes divers.

Certes — et il nous plaît de pouvoir exprimer nettement notre opinion — il est possible que la philosophie hermétique (constituée peut-être dans les temps très lointains par des races très savantes, très évoluées, très *synthétiques*, races disparues et qui léguèrent leurs sciences déjà amoindries à d'autres races plus jeunes) possède un grand fond d'exactitude, qu'elle contienne en germe les découvertes ou « redécouvertes » les plus sensationnelles. Mais de là à assurer que « l'Occultisme » est vrai tel qu'il nous a été transmis par les Egyptiens, les Chaldéens, les Kabbalistes, les Gnostiques, etc... qu'il n'y aurait rien à y rectifier, qu'il serait, comme on se l'imagine, la Science de l'Absolu, la science de la Vie et de la Mort, il y a un abîme, et cet abîme il ne faut pas le franchir.

Etudions loyalement, *froidement* et sans dogmatiser ; contrôlons toujours avant de rien affirmer.

Plutôt que d'assurer sans preuves la réalité objective de la Magie, que de définir l'existence, la classification, le nombre exact d'élémentaux, l'enchaînement des plans du Monde, le passé et l'avenir des âmes, la topographie de l'Au-delà ; plutôt que de prêter aux Voyants la connaissance exacte de l'Invisible, aux Maîtres inconnus, aux mahatmas fabuleux, la puissance de vivre sur deux plans et de ressusciter les morts, etc..., etc..., tenons toutes ces choses pour incertaines et possibles à la rigueur, et vérifions-en impitoyablement la réalité. Gar-

dons-nous « de l'horrible manie de la certitude » et « conservons toujours un invariable doute » (1). C'est là le moyen unique de retenir l'attention des esprits graves sur cet ordre d'études, le plus important qui soit, et d'arriver à un résultat satisfaisant. Il ne doit plus s'agir d'élever *a priori* un système d'autorité, arbitraire et fantastique, un système cosmologique construit par l'imagination, capable d'amuser les dames éprises d'occultisme. Il s'agit au contraire d'établir *a posteriori*, sur des bases solides, la Synthèse aussi exacte que possible de ce que nous pouvons savoir du monde où nous vivons.

Le reste n'est autre chose que la Science idéale, inconnue, pressentie, mais encore indémontrée.

∴

L'auto et l'hétéro suggestion, la fascination, l'hypnotisme, le magnétisme, les états somnambuliques spontanés, et les états de la conscience subliminale suffisent semble t'il, à expliquer, — joints à la crédulité naturelle, à la peur du surnaturel, au désir d'entrer en communication avec un autre monde ou de posséder des facultés soit-disant supérieures, à la folie et à la fraude enfin — tous les phénomènes supposés de magie, sorcellerie, spiritisme, etc... observés jusqu'ici.

De plus il est certain que nous pouvons nous trouver parfois en présence de *forces* cosmiques encore inconnues ou presque, mais soumises d'ailleurs à des lois fixes. La « magie » pourrait être un mélange de croyances sub-

(1) Renan.

jectives et de manifestations énergique interprétées par le sujet et par le spectateur.

Le déterminisme inflexible des faits, voilà justement ce qui n'a jamais été sérieusement mis en défaut, depuis que la science positive existe, sauf par erreur. On n'a jamais constaté une intervention extra-humaine spontanée et particulière, agissant sur l'ordre des événements pour les changer. Il n'y a pas trace d'action volontaire, intelligente, préconçue, sur les phénomènes terrestres, en dehors de celles, déterminées également du reste, de l'Homme. Jamais un être quelconque, extra-humain, n'a manifestement fait une action analogue à la nôtre ; et l'homme, lui, n'a jamais pu réagir contre les lois fatales. On n'a jamais, par exemple, constaté réellement *la résurrection d'un mort*. Ou le pseudo-cadavre n'était pas encore décomposé ; il était donc en léthargie ; d'où le réveil possible, sous diverses influences. Ou le cadavre était *décomposé* ; il n'est en ce cas jamais revenu à la vie.

Il en est de même pour les autres « prodiges » la lévitation serait simplement une force de répulsion ou d'attraction inhérente au corps humain et analogue à celle de l'aimant (1).

(1) Les occultistes assurent dans leurs écrits, que l'homme peut se rendre invisible dans l'atmosphère, s'y élever, produire ou modifier les phénomènes météorologiques, décomposer la matière, commander aux forces et aux esprits naturels par la magie cérémonielle. Comme on n'a jamais vérifié ou observé positivement de tels faits, il me semble bien hasardeux de les certifier. L'expérience rigoureuse est toujours négative. On peut « incanter » une porte fermée, au moyen de toutes les formules enchanteresses que l'on voudra, avec l'aide de tous les mages

Quant aux « matérialisations » elles sont douteuses encore. Néanmoins, en dehors des cas d'illusions ou de grossières fraudes, elles s'expliqueraient au moyen des rayons odiques ou N *dont certaines émanations sont des effluves matérialisés*, ainsi qu'on vient de le découvrir (1).

et de tous les fakirs, pendant une heure ou un jour : la porte ne s'ouvrira pas toute seule.

On peut « commander aux éléments tant qu'on voudra ; la pluie, l'orage la tempête, l'innondation, les forces de la Nature, ne cesseront point leur action avant que la cause déterminée et mécanique qui leur a donné naissance, n'ait épuisé son mouvement.

On ne constate au surplus aucune trace d'intelligence particulière dans les phénomènes universaux. A mon avis, la Magie doit être considérée comme la science idéale, synthétique permettant de manier les forces de la Nature, de mettre en jeu les facultés supérieures de l'être humain.

Mais rien n'autorise à dire que les phénomènes météorologiques ou autres soient soumis à la volonté de l'homme, soient causés par des esprits quelconques influencés par les rites de la magie cérémonielle. L'expérience seule serait concluante ; malheureusement jamais un prétendu mage n'a opéré devant des observateurs dignes de foi... On ne commande pas aux lois de la Nature ; le moindre essai suffirait d'ailleurs à démontrer la vanité de cette illusion ; aucun lien ne peut exister entre la volonté, d'une part, et des réactions matérielles extérieures, d'autre part.

(1) Les faits qui nous paraîtraient de prime abord les plus anormaux, ne devraient en rien cependant être considérés comme des miracles, des prodiges, ou des résultats magiques. Ils ne pourraient jamais être ramenés par la science qu'à une cause naturelle.

Prenons un exemple emprunté à la différence des milieux, de leurs lois et de leurs phénomènes, afin de démontrer l'impossibilité du prodige : Supposons un insecte quelconque posé sur une corolle ou sur une feuille. Un homme, un enfant, en passant, le voient et l'*enlèvent*.

S'il se trouve d'autres insectes sur cette même fleur, que penseront-ils de cette disparition subite ; et l'insecte ainsi enlevé

Les anciens hermétistes, sûrement, avaient découvert beaucoup de forces retrouvées aujourd'hui par les savants ; ils avaient pressenti beaucoup de choses ; il faut réhabiliter leur génie, mais sans renover en même temps, leurs rêveries religieuses ou ésotériques, ni leur terminologie barbare.

*
* *

Les doctrines modernes des occultistes, des théosophes, des spiritualistes, sur la Cosmogénie, les sphères universelles, la Correspondance des Choses, la Naissance, la

par une force étrangère, qu'elles réflexions angoissantes l'agiteront ?

Ces aventures se produisent certes assez souvent dans le monde des insectes ; un oiseau les happe, etc... En admettant qu'ils aient des connaissances reliées entres elles, ces insectes tâcheront d'expliquer les étranges phénomènes de disparition subite qui se produisent sans qu'ils voient le ravisseur, homme ou oiseau, invisible peut-être à leurs yeux spéciaux. Pensent-ils être en présence d'un *miracle* ? En ce cas ils se trompent, malgré les apparences, puisque le fait d'enlever un insecte n'est en réalité qu'un fait absolument naturel et indifférent, sauf pour l'insecte.

Croient-ils qu'un dieu a attiré vers lui, corps et âme, l'un des leurs, ou plutôt qu'un démon méchant l'a emporté ? S'ils sont très intelligents, classent-ils au contraire ce phénomène terrible parmi les faits rares, intermittents, mais néanmoins rattachés aux lois naturelles ?

On voit par cet exemple qu'aucun fait, aussi bizarre et anormal semblet-il, ne peut être considéré dans l'Univers comme miraculeux, prodigieux, extra-naturel. La divergence des milieux suffit à donner la clef des choses les plus singulières en apparence.

En ce qui concerne l'Humanité, nous aboutissons aux mêmes conclusions : lévitation, matérialisations, manifestations de la conscience subliminale, existence des facultés inconnues, ne seraient que le développement des lois ordinaires.

Mort, l'amour mystique et mondial, sont, par certains côtés, très intéressantes, très élevées, et vraisemblables. Elles apparaissent possibles (tout est possible d'ailleurs...), mais *qu'est-ce qui permet d'assurer qu'elles sont exactes?* où le critérium? La voyance? mais n'est-ce pas une simple illusion? le voyant voit-il autre chose que ses idées? Chaque voyant, chaque inspiré, a vu et dit à sa manière propre. Aucune concordance n'existe entre les révélations des visionnaires; toutes les religions, tous les systèmes, toutes les doctrines sur l'Au-delà sont contradictoires et s'éliminent l'une l'autre.

Et puis, que de légendes incompréhensibles, symboliques, inutiles, bizarres, effrayantes que l'on dirait inventées pour faire peur aux enfants indociles : serpent et tourbillons de feu, dragons, double mort, perdition des âmes, tortures posthumes infligées par les élémentaux qui remplacent les diables, et contraires du reste à la bonté de Dieu, à son pardon, qu'affirment les spiritualistes. Nous ne trouvons pas là l'AMOUR absolu envers les êtres. C'est la fatalité des réactions accrue d'une sorte de cruauté mythologique; et pourtant les occultiste enseignent que l'on doit pardonner toujours, que le Christ, que Dieu, sont tout amour, tendresse, etc... Les enfers occultes sont inconciliables avec l'idée de *Dieu-Père*, au même degré que les fantasmagories posthumes des diverses religions connues.

Que l'on me permette ici une courte digression. Les occultistes prétendent, la plupart, s'inspirer du Christ; or les Evangiles nous montrent Jésus comme prophète, moraliste, guérisseur, messie, non comme mage, archimage, demi-dieu ou théurge. Jésus n'a pas dû voir d'un œil favorable les prêtres, les thaumaturges, les évoca-

teurs, les magiciens. Il ne semble pas qu'il ait fait le moindre cas de ces illusions ; elles n'entrent pas dans le concept de sa religion du cœur et de la conscience. Jésus n'expose aucune théorie du monde, ni de l'au-delà, ni de Dieu, ni des vies successives. Il ne se livre à aucune théorie sur sa personne à lui. Je ne vois vraiment pas comment les occultistes se rattachent à Jésus par leurs doctrines, leurs pratiques, leur mysticisme, leur rituel, leurs mystères qui rappellent le paganisme ancien en passant par la Gnose subtile.

∴

Dans la théorie séduisante de l'Analogie universelle, de la Signature des Choses, il y a certes des pressentiments justes, une intuition sûre des rapports entre les êtres ; mais les anciens n'avaient établi qu'une classification purement artificielle et inexacte dans les détails. Il suffit de lire la *Signature* de Crollius ou de tout autre hermétiste pour s'en convaincre (1). L'on aperçoit immé-

(1) La théorie de la Signature des Choses de l'enchaînement et des correspondances universelles, doit, si l'on quitte le domaine *idéal* de l'harmonie pythagoricienne, se ramener pour le moment au principe fondamental établi par la philosophie positive, *des conditions d'existence*. Dans la relation des divers phénomènes, des divers corps ou êtres, à l'Homme, il s'établit évidemment d'une façon spontanée, d'après les lois naturelles, un certain ordre nécessaire ; mais cet ordre, cette liaison, ne sont ni parfaits, ni si étroits, qu'ils soient immodifiables. Beaucoup d'imperfections apparaissent, beaucoup d'inutilités, inconciliables avec la théorie absolue de la signature divine des choses, instaurée par les hermétistes. Le rapport, pour être vrai, au sens ancien, devrait être entièrement harmonieux. Dans la réalité, il est bien loin d'en être ainsi : les astres ne suivent point une

diatement que les relations entre les minéraux, les végétaux, les animaux, les organes humains et entre les astres et les autres parties de l'Univers, sont fictifs, arbitraires. Il en est de même des influences astrologiques *particulières* qui demeurent improuvées (1).

courbe parfaite; les êtres se détruisent, se nuisent; les plantes empoisonnent tout autant qu'elles guérissent; des catastrophes naturelles bouleversent la terre et les diverses planètes. Bref l'optimisme théologique du meilleur monde possible est radicalement insoutenable. Le Monde nous apparaît forcément comme soumis à une lente évolution non téléologique, ni bonne, ni mauvaise, donnée comme un simple fait, régie par un déterminisme phénoménal inflexible. *Le struggle for life* est indiscutable : les espèces cherchent à se supplanter, et toute la création ne gravite point autour de l'homme pour le servir, pas plus que le Soleil ne tourne avec les étoiles et les planètes autour de la Terre. Il est vrai que les hermétistes admettaient en général, le mythe de la Chute, laquelle Chute ayant détruit l'harmonie primitive idéale, avait du même coup bouleversé la Signature parfaite des choses. Mais ceci n'est plus de la science. La science ne constatant point autre chose que l'état du monde actuel ne peut que se livrer à l'étude scrupuleuse des conditions vitales qui s'y manifestent; or ces conditions vitales se confondent avec les indispensables conditions d'existence, constituant l'ordre universel.

(1) L'influence physiologique des astres, les correspondances astrologiques, indiquent confusément, mais fortement, la liaison qui existe entre les phénomènes vitaux et les phénomènes célestes qui régissent les milieux planétaires où se développent les espèces, les races et les individualités. Il y a un grand fond de vérité dans l'Astrologie; les travaux de E. C., de Selva, de Flambart et de Barlet, semblent démontrer la réalité d'une corrélation entre les positions dynamogéniques des astres et les destinées des individus, des races terrestres. L'astrologie judiciaire, dès l'antiquité et le Moyen-Age, établissait, plus ou moins exactement, le principe positif de la subordination de tous les phénomènes, soit inorganiques, soit organiques, biologiques, ou psychiques, à des lois invariables; la prévision rationnelle en était donc possible. De là, la haute supériorité de l'Astrologie, de l'Alchimie, de l'hermétisme, sur les conceptions arbitraires

L'analogie instituée entre le Visible et l'Invisible ne repose, naturellement, sur aucune base, puisque nous ne pouvons arguer de ce que nous ne connaissons point ; ainsi l'analogie supposée entre les animaux terrestres soumis à l'homme et les prétendus élémentaux soumis aux mages, ne constitue qu'un rapprochement d'idées. C'est maigre ! — Toutes les descriptions fantaisistes de l'Astral, de ses clichés, de ses habitants, appartiennent aux croyances rudimentaires et spiritistes communes à toutes les races humaines.

La théorie des Nombres suivant la méthode Kabbalistique est originale. Mais les calculs sont très artificiels ; le ternaire et le quaternaire, la personnalité du nombre, son influence et sa correspondance universelles, le Tarot, ont une valeur profonde de raisonnement et de combinaisons compliqués ; ils ne conduisent point — hélas ! — à la science de l'Absolu, à la synthèse de l'Univers. Ils fournissent des applications ingénieuses à l'étude des phénomènes physico-chimiques, d'après les données pythagoriciennes ; par contre les calculs Kabbalistiques tentés à propos des phénomènes sociologiques, biologiques, sous forme de prédictions, semblent tout aussi fantaisistes et illusoires que ceux appliqués aux textes des fameux livres sacrés : Genèse, Zohar, et autres.

L'Onomantie est un procédé de divination artificiel.

Ceci nous amène à dire un mot touchant Fabre d'Olivet (1). Il ne jouit d'aucune créance auprès des hébraï-

de la théologie et de la métaphysique. Par l'astrologie judiciaire, les anciens pressentaient les lois morales, aussi invariables que les lois physiques.

(1) Fabre d'Olivet fut un philosophe pythagoricien très profond. Ses ouvrages sont du plus haut intérêt. Par contre, ses

sants sérieux et attentifs. Pour ma part je le regrette, car le triple sens qu'il croyait avoir trouvé à la Bible, ouvrait des horizons suggestifs, quoique fort obscurs encore. Sa version n'est point prise en considération par les exégètes de premier ordre tels que Reuss, Renan, Strauss, Loisy, Vernes, etc. L'allégorie philonienne ou gnostique n'a pas de valeur positive. Il faut bien avouer d'ailleurs, que dès que nous voulons serrer de près les doctrines de la tradition occulte, nous ne trouvons plus de terrain solide. Elles forment des constructions élevées par le raisonnement et l'imagination mariés à très peu de science positive.

Où découvrons-nous dans le passé une exposition de l'évolution du monde et des êtres, comme Darwin et Spencer, après Lamarck et Goethe, l'ont seuls établie ? Où, dans quelles archives, une doctrine calculée, scientifique, sur la nébuleuse primordiale, comme celle de Kant et de Laplace ? La soi-disant Gnose intégrale des anciens maîtres de l'hermétisme ne nous fournit aucun renseignement précis, net, positif, sur ces problèmes. Et cependant, s'ils fréquentaient les morts, s'ils connaissaient les secrets de la naissance, de la mort, des incarnations, des théurgies merveilleuses, des anges, des génies, ils devaient connaître auparavant l'humble genèse de notre planète. Qui peut le plus peut le moins !

Les « mystères » recèlent toujours peu de choses. Il faut s'en méfier. Aujourd'hui encore, les côtés *secrets* de la Nature sont invoqués sans cesse par les occultistes,

connaissances hébraïques apparaissent très discutables. « Les hébraïsants modernes », m'a écrit M. A. Loisy, « ne font absolument aucun cas » du volume : *La Langue Hébraïque restituée.*

l'histoire *secrète* des races, des hommes, des principes... C'est du verbiage. Ou bien ces choses sont réellement *secrètes*, mystérieuses, donc *inconnues*. Ou bien elles sont connues, vérifiables par la science, la raison, l'expérience et *dès lors elles ne sont pas secrètes*. Le mystère est inscrutable ou non. Inscrutable, nous n'en pouvons rien dire; scrutable, il est connaissable, connu partiellement, il n'est plus mystérieux...

La Théodicée, admise par un grand nombre d'occultistes, jouit d'une originalité extrême. Elle s'efforce, par une sorte d'éclectisme, de synthétiser en une idée : le déisme, le panthéisme, le trinitarisme.

La Nature correspond au corps de Dieu — approximativement — ; L'Humanité constitue son Ame ; l'Esprit divin, personnel, libre, demeure en dehors de l'Univers. Ainsi Dieu apparaît à la fois éternel et phénoménal, infini et limité ; situé dans le temps et l'espace en même temps que hors du temps et de l'espace, il est soumis à l'évolution, à la souffrance, à l'imperfection, au devenir indou et hégélien.

Cette théodicée qui réunit les antinomies dénote une hardiesse peu commune ; mais les objections soulevées par les diverses formes de l'idée de Dieu, persistent en dépit de leur fusion apparente. Spéculer sur cette hypothèse captivante, mais plus spécieuse que solide, apparaît très vain. Pour *connaître* Dieu, il faudrait être Dieu. Nos élucubrations théistiques ne sont que d'informes balbutiements. Herbert Spencer a magistralement démontré dans ses *Premiers Principes*, à quelle impasse aboutit tout essai touchant l'idée de Dieu. L'Inconnaissable s'impose à nous ; nous sentons, en notre être, Dieu, directement par la loi morale et intellectuelle sou-

mise à l'évolution de notre conscience. Mais dès que nous voulons dépasser cette immanence, nous sommes frappés de stérilité. Les théodicées pèchent toutes par plusieurs points importants (1).

∴

La Morale occultiste repose sur le Karma et les réincarnations. Les occultistes conçoivent la vie comme étant destinée, sur cette terre, à éduquer l'homme par des *épreuves*. Ce sens de la vie est celui des mystiques en général ; mais les corrélations établies entre les faits de l'existence considérés comme épreuves, et l'état individuel des êtres, offrent-elles une apparence de vérité incontestable ? Quand on observe la marche des événements, il ne semble point qu'il y ait une correspondance préconçue, expiatoire, un lien, entre les « épreuves » : accidents, maladies, infirmités, angoisses, etc... et la disposition intérieure, intellectuelle ou morale, du patient.

Certes la survie, les pluralités d'existences dans des milieux différents, régies par la loi d'évolution, me paraissent plus que probables ; mais affirmer les réincarnations, donner un sens précis et moral à la vie elle-même, c'est ce que nous ne pouvons en rien décréter (2).

(1) Voir, en ce qui concerne l'évolution des croyances et des superstitions, les quatre volumes des *Principes de Sociologie*, d'Herbert Spencer, surtout le tome IV : *Institutions Ecclésiastiques*.

(2) Nous ne nous élevons ici que contre la *prétention dogmatique*, car l'*hypothèse* de la Réincarnation — c'est-à-dire des vies successives, soit terrestres, soit planétaires, — est très vraisem-

Cela n'explique pas d'ailleurs l'origine du Mal, ni la responsabilité, ni le libre-arbitre. L'occultisme ne fournit aucune solution positive à ces énigmes. Le Mythe de la Chute, accepté par les occultistes modernes, à la suite de Saint-Martin, de Fabre d'Olivet, d'Eliphas Lévi, de Guaita, de Saint-Yves, de Papus et des anciens Kabbalistes juifs, n'est qu'un Symbole qui recule les difficultés, au surplus, sans les résoudre davantage.

*
* *

Si nous voulons sérieusement étudier la Nature, il nous faut suivre sans détour la voie scientifique et écarter, dans ce domaine, les suggestions de la croyance et de la foi dont la vanité est complète au point de vue du fait rigoureux. La croyance, la foi en une doctrine, en une chose, n'impliquent en rien la réalité de cette doctrine ou de cette chose. Il semble presque superflu aujourd'hui de le redire, quand l'histoire des religions, des superstitions et de leurs martyrs, nous est connue.

La croyance primitive au fétichisme, puis au polythéisme ne font point qu'il y ait eu réellement des fétiches et des dieux. Jupiter, Adonis, Mithra, Apollon, Mars, Mercure, ou Junon, Vénus, Isis n'existèrent pas, même aux époques où l'on mourait à dessein de se les rendre propices.

Au Moyen-Age, la croyance presque unanime en la démonomanie, n'implique pas la réalité des démons, de la démonolâtrie ; ces illusions ont cédé devant l'esprit

blable et logique sans qu'il y ait lieu de voir partout des expiations. Ce serait la continuation et l'évolution de la vie.

critique qui les reconnut fausses ; de même, pour la sorcellerie, la possession, etc... Ces phénomènes morbides et épidémiques sont classés maintenant dans le champ de la folie, des affections mentales contagieuses. Pourtant que de personnes furent brûlées par les inquisiteurs et les juges, convaincues d'avoir été au Sabbat, d'avoir été sorcières, d'avoir fait des pactes ou jeté des sorts ! Ainsi une ERREUR formidable peut, durant des siècles, emprunter l'aspect de la vérité. C'est l'effet de la croyance. N'en serait-il point de même, en ce qui concerne la magie, le spiritisme, l'occultisme actuels? Nous sommes payés pour être sur nos gardes.

*
* *

Enfin, chose très grave encore, les occultistes, comme les théosophes, aboutissent à l'exclusivisme avec leurs initiations qui séparent les hommes et tendent à développer l'orgueil en faisant croire aux « initiés » qu'ils sont autres que le commun des mortels, qu'ils *savent* des choses étranges que certains ignorent. Voyons les groupes ésotériques actuels ; ils rénovent la Gnose, ce système de paganisme raffiné, subtil, et de catholicisme plus ou moins intellectuel, dogmatique et symbolique. Ceux qui ne partagent point les théories gnostiques sur le Christ-Dieu, la Vierge, la Chute, la Rédemption, la Résurrection, etc... sont considérés par les mystiques occultistes *comme étant dans l'erreur*. Ils prennent en les citant ou en parlant en un certain ton de pitié un peu dédaigneuse... « *Ceux qui ne savent pas...* » etc...

Mais sur quoi appuient-ils leurs obscurs mystères gnostiques ? Ce qui fait par exemple, justement la supé-

riorité du christianisme vrai sur les autres religions de son époque, c'est qu'il n'est pas un paganisme; il ne vient pas remplacer un dieu ou des dieux anthropomorphes par un autre dieu-homme. Il vient au contraire enseigner la religion universelle et en esprit. Jésus a toujours parlé de Dieu en homme soumis à Dieu; il en a toujours parlé d'une façon impersonnelle; il ne s'est jamais mis à la place de Dieu, ne s'est attribué le rôle de Dieu. Jésus est le modèle de l'Humanité; il est notre frère. Les évangiles synoptiques qui ne méconnaissent pas l'existence réelle de Jésus, ne l'enlèvent point à l'Humanité dont il fait la gloire.

∴

En somme l'Occultisme, l'Hermétisme, c'est toujours le raisonnement humain interprétant des faits, brodant alentour, imaginant plus qu'il ne paraît. La réalité est autre que ne le veulent les déductions ou les inductions des systèmes. La conscience subliminale, cette merveilleuse « découverte » de Myers qui révolutionnera la philosophie, la science et la psychologie humaines. qui ouvre des horizons superbes au devenir de l'homme, la conscience subliminale a été trouvée par l'observation et l'expérience, en dehors de toute hypothèse spirite ou occultiste.

Est-ce à dire que l'hermétisme contemporain soit entièrement faux? Loin de moi cette pensée; il se trouve de la vérité, sans doute, dans ses doctrines répandues, modifiées, adaptées, par Eliphas Lévi, Guaita, St-Yves, Papus, Sédir, Barlet, doctrines souvent belles et élevées. L'hermétisme pressent les connaissances de demain; il

les explore en pionnier aventureux et téméraire, à ses risques et périls. Il élargit la conception du Monde, il combat l'athéisme, le matérialisme, le fatalisme. Mais il érige trop audacieusement des aperçus ingénieux ou superficiels en vérités incontestables ; il verse inutilement aujourd'hui, du moins avec une certaine école, dans le mysticisme soi-disant chrétien, dédaigneux des saines méthodes scientifiques et positives (1). Il a tendance à reporter dans le Passé la perfection et la vérité, tendance aussi fallacieuse et illusoire qu'à situer la vérité et le bonheur dans l'avenir seulement.

Il faut se méfier de ce qui est arrivé jadis, — il y a très longtemps —, de ce qui arrivera plus tard — dans très longtemps —, mais de ce qui n'arrive jamais *maintenant*, sous nos yeux. L'absence du témoignage actuel rend suspecte une affirmation. La vérité est de toutes les époques !

Rien de plus licite et de plus intéressant que de chercher à édifier une vaste philosophie de la Nature à l'aide des magnifiques ébauches tentées par les génies anciens tels que Pythagore, Platon, Plotin, Aristote, par leurs disciples alexandrins, puis par les hermétistes du Moyen Age : Roger Bacon, Arnaud de Villeneuve, R. Lulle, Albert-le-Grand, etc... enfin par Paracelse, Agrippa, Jordano Bruno, puis récemment par Fabre d'Olivet, Lacuria, Wronski, Eliphas Lévi, Stanislas de Guaita,

(1) Barlet et Selva rendent de grands services à la pensée en analysant l'Astrologie et en la reconstituant, d'après les méthodes rationnelles et expérimentales. Leurs revues : *La Science Astrale, le Déterminisme Astral* méritent un éloge particulier. MM. E. C. et Flambart, anciens élèves de l'Ecole Polytechnique y collaborent remarquablement.

qui eurent le grand mérite d'essayer une Synthèse puissante — et confuse, — mais le tort aussi de laisser un trop libre cours à leur imagination et à leurs intuitions. Ils abusent des agents invisibles, des anges, des génies, évoqués par la théurgie. Or l'on doit économiser l'intervention de l'extra-naturel ; il faut s'efforcer d'expliquer par les moyens positifs, les phénomènes du monde et ne recourir qu'à la dernière limite, et sous forme hypothétique, aux êtres invisibles... Plus la Science s'est développée, plus les agents surnaturels ont perdu du terrain. Ni l'Astronomie, ni la Chimie, ni la Physique, ni la Mécanique, ni l'Histoire Naturelle, ni la Médecine, ni la Sociologie, n'ont jamais à faire intervenir d'autres facteurs que les lois naturelles, dans l'étude de leurs phénomènes.

C'est la raison pour laquelle l'Occultisme laisse sceptique quand il prétend communiquer avec les esprits de l'Au-Delà et tenir d'eux la clef d'une Révélation intégrale et surhumaine, révélation qui ne dépasse pas d'ailleurs la force même de l'intelligence humaine, et qui, dans ce qu'elle a de vérifiable, aboutit aux conclusions de la science expérimentale, sans plus.

Mais si cette étude des philosophies anciennes, des traditions ésotériques et sacrées des génies et des sanctuaires lointains, est utile autant que féconde, nous ne pouvons applaudir, par contre, à la renaissance des superstitions qui s'y trouve mêlée. Les contes de fées, les histoires stupéfiantes de magiciens blancs ou noirs, de sorciers « inversifs » d'élémentaux déchaînés, de larves visqueuses, de vampirisme, de possessions, les peintures affolantes et apocryphes des souffrances posthumes des suicidés, des assassins, des mauvais mages, les récits de

résurrections des morts, d'évocations cérémonielles — toutes ces élucubrations d'hallucinés ne nous semblent à leur place que dans les colonnes de l'*Echo du Merveilleux* ou de la *Revue du Monde Invisible*.

Il est regrettable qu'elles soient aujourd'hui patronées par des écoles dont les débuts, il y a 15 ans, promettaient d'autres fruits, dont la méthode investigatrice, alors, gardait plus de réserve. Que l'on veuille excuser ces remarques très franches. Si je les fais c'est parce que l'Hermétisme, envisagé comme Philosophie scientifique et idéaliste de la Nature, m'a toujours paru séduisant et probable dans son ensemble. J'ai combattu, parfois avec trop de foi et d'enthousiasme juvénile, en sa faveur. Le but proposé jadis fut de le contrôler sérieusement, de reconstituer sur des bases positives : l'Astrologie, l'Alchimie, les sciences ou les arts dits magiques (tels que la Divination, la Psychométrie, la Chiromancie) ; le Psychisme, l'étude des facultés latentes de l'Homme, le Magnétisme, etc. ; d'approfondir le mysticisme, l'histoire sérieuse de la tradition à travers les âges, en un mot d'appliquer la méthode expérimentale, et non point d'aboutir à un symbolisme vain, à une mixture de toutes les croyances, de toutes les superstitions ataviques et de toutes les erreurs antiques, à une voie « cardiaque » pour laquelle ne compte plus la raison et l'observation, la science vérifiable et la critique impartiale.

*
* *

Les pages que nous consacrons à la tradition occulte ne sont pas écrites, nos lecteurs doivent le savoir, dans un but d'hostilité quelconque, ou en vue de stériles polémi-

ques. Simplement elles expriment avec une absolue franchise le résultat de nos expériences, de nos méditations, de nos recherches. Nous ne prétendons à aucune infaillibilité et n'avons d'autre désir que d'éclairer quelques intelligences sincères que les mots pompeux ne grisent point. Si parfois nous semblons dur dans nos appréciations, c'est parce que nous estimons que la clarté et la netteté sont indispensables en ces complexes matières de psychologie.

∴

La mentalité des occultistes et des spirites *professionnels* ou *trop convaincus* [ce sont les seuls que nous visons], apparait en effet à la fois simpliste, compliquée et biscornue. Nous la résumerons brièvement en ces quelques termes généraux : crédulité sans bornes, absence complète d'esprit critique, idées sans lien logique et prenant la forme de l'absolu, ce qui dénote leur faiblesse, manie de la certitude et de l'affirmation sans preuve, mode de penser par images ; tempérament physique souvent névropathique.

Leurs expériences occultes ou spirites sont déplorablement effectuées, sous l'influence d'idées préconçues, dans des conditions de naïveté inouïe. Ils croient tout, admettent tout *dans le sens de leur foi*. Inconsciemment le plus souvent, ils dupent et se laissent duper (1).

(1) Voir un « phénomène » assister à des faits, à des séances d'apports, de matérialisations ou de dématérialisations, etc., cela ne suffit point à attester la réalité de ces choses — possibles mais non prouvées. On peut en effet être la proie de l'illusion, de la fraude, de la crédulité, ou d'une très habile prestidigitation. Quiconque a suivi des séances de prestidigitation bien faites

En ce qui concerne les fameuses opérations de magie cérémonielle, d'évocations, il suffit de lire, dans Eliphas Lévi par exemple, quelle préparation mentale et physique est requise de l'adepte, pour voir de suite qu'il se place au moyen des jeûnes, de l'épuisement, de la contention morale, des parfums, de la suggestion, etc., dans un état nerveux propre à lui donner sans retard les hallucinations correspondantes à ses pensées et au degré de sa foi. C'est le chemin de la folie.

*
* *

Les occultistes et les spirites ont d'ailleurs presque toujours une imagination déformante, une mentalité d'enfants et de rêveurs qui ajoutent à l'événement réel quel qu'il soit, et confondent avec lui l'illusion. Ils ne séparent guère le subjectif de l'objectif, par suite d'une suggestion constante ; ils admettent comme réelles les images évoquées dans leur esprit et qui, la plupart du temps, n'ont qu'un rapport éloigné avec le fait observé.

Ils s'hallucinent ; de là leurs visions d'élémentaux, de larves, de prodiges magiques Ils confondent sans cesse leurs rêves ou leurs perceptions morbides avec le monde

et vraiment étonnantes, peut se rendre compte de la possibilité de la fraude en questions spirites. Qu'on se rappelle l'histoire, déjà ancienne, des frères Davenport, celle de Davey rapportée par les *Annales des Sciences Psychiques*, le procès récent d'Anna Röthe.

Illusions, fraudes, prestidigitation, expliquent bien des cas de spiritisme au sein des réunions sans contrôle et même assez contrôlées.

Rien de plus simple par exemple, que d'imiter les apports, les photographies d'esprits, les matérialisations. Il faut donc se méfier des séances ordinaires....

extérieur. Et c'est encore bien pire dans leurs réunions de « pratique » ; la psychologie des foules y développe ses lois en toute sécurité : évanouissement de la personnalité consciente, prédominance de la personnalité inconsciente, orientation par voie de suggestion et de contagion des sentiments et des idées dans un même sens, tendance à transformer immédiatement en actes les idées suggérées, automatisme de la personne, abolition de la volonté. C'est pourquoi les spirites évoquent les morts, les occultistes incantent, voient des formes, sous la direction d'un maître qui les hypnotise inconsciemment ; tous ces gens là peuvent être de bonne foi, mais ils s'abusent, et un observateur venu parmi eux, risque d'être atteint lui-même par la contagion mentale (Voir le volume de G. Le Bon : *Psychologie des Foules*, pp. 30, 31, 32 et les nombreux exemples qui s'y trouvent rapportés, dont un très suggestif, à propos des illusions spiritiques).

Il va de soi que je n'entends point généraliser abusivement cette explication des phénomènes psychiques. Les expériences tentées par des hommes froids à l'aide d'instruments de précision, en dehors d'idées préconçues, offrent plus de garanties. Encore ne sont-ils point invulnérables, à la contagion, ces cerveaux supérieurs (1) !

(1) « Il n'est pas besoin qu'une foule soit nombreuse pour que la faculté de voir correctement ce qui se passe devant elle soit détruite, et les faits réels remplacés par des hallucinations sans parenté avec eux. Dès que quelques individus sont réunis, ils constituent une foule et alors même qu'ils seraient des savants distingués ils prennent, tous les caractères des foules, pour ce qui est en dehors de leur spécialité. La faculté d'observation et l'esprit critique possédés par chacun d'eux, s'évanouissent aussitôt » (Dr G. Le Bon, *Psychologie des Foules*, p. 31-32).

Le domaine psychique est entouré de fondrières ! Rappelons-nous la troublante histoire — *non élucidée* — de Crookes et de Katie-King-Cookes. Soyons prudents...

*
* *

Les cléricaux de l'occultisme et du spiritisme — nous entendons par là ceux qui ne souffrent point la discussion ou qui vivent de leur autel — sont dangereux car ils tendent à ramener la mentalité de leurs partisans au niveau de celle du Moyen-Age, à la conception si fausse du culte des ancêtres, du fétichisme, de l'animisme, de la sorcellerie, etc... S'ils parvenaient à faire entrer dans ce courant ancien la pensée humaine, l'on admettrait les mêmes illusions, les mêmes contagions psychiques que jadis en les recouvrant en plus d'une sorte de consécration quasi-scientifique et expérimentale provenant elle-même d'une grave erreur d'interprétation de phénomènes réels mais mal expliqués — et qui renforcerait la puissance de la suggestion.

Une sorte de religion nouvelle serait née, avec ses dogmes, ses principes non discutables tels que ceux-ci : les âmes des morts se manifestent aux vivants, les mages ont une puissance supérieure à celle des autres hommes (nouvelle caste de prêtres semi-scientifiques et hypnotiseurs), l'envoûtement est réel, la sorcellerie également. La crédulité créant l'opinion publique, et réciproquement ; la foi produisant bien des phénomènes corrélatifs à l'ordre de la suggestion, on aurait vite fait de prétendre expérimentalement démontrés les faits de possession, d'évocations, et l'on retomberait dans les désespérantes folies anciennes *par suite d'une croyance reposant sur des*

soi-disant phénomènes scientifiques. Or l'on sait à quel point la science est capable d'errer ! Une religion basée sur le spiritisme *vulgaire* ou sur l'occultisme *morbide* actuels (1), qui constituent des poisons de l'âme, des cauchemars d'aliénés, serait un désastre sans précédent pour les hommes. L'Avenir humain nous semble trop grandiose pour que nous ne combattions pas de telles erreurs.

Nous n'exagérons rien. Qu'on lise — si on en a le courage les revues spirites et théosophiques diverses. Les gens avisés se rendront compte du péril qu'il y aurait à suivre un pareil courant d'idées appuyé sur une foi maladive. La foi en question de science est absolument nuisible. Le plus plat matérialisme paraît préférable à de semblables élucubrations déprimantes.

Il n'y a dans toutes ces revues ni critique même rudimentaire, ni le moindre contrôle sérieux des prétendus phénomènes.

C'est une intoxication de l'intellect contre laquelle on ne saurait assez réagir.

S'il existe un rapport, très possible entre les désincarnés et nous, ce rapport n'est certes point celui qu'imaginent spirites et occultistes, sauf en des cas exceptionnels et jusqu'ici douteux. Il est sans doute purement psychologique, mental, subliminal, perçu dans les états profonds du somnambulisme. Etudions comme Myers, Crookes, Lodge, Maxwell, de Rochas, Sage, Joire, par les méthodes sévères, éliminatoires et analytiques ; scrutons les cas de personnalités multiples, ne faisons point

(1) Il ne faut pas confondre l'occultisme plus ou moins spiritique et mystique avec l'hermétisme scientifique Ce dernier scrute les problèmes de la Nature, étudie les vestiges des anciennes traditions sans se prononcer hâtivement,

de religion de l'occulte, critiquons sans cesse, et surtout, disons bien haut au public que jusqu'ici, RIEN N'EST CERTAIN ENCORE touchant ces problèmes importants. Ceux qui lui affirment savoir sont des imposteurs qui le trompent et vivent de la crédulité et de l'argent des naïfs, ou des fanatiques.

L'entraînement « pratique » aux études de magie et de spiritisme vulgaires ne peut que provoquer un état de suggestion très dangereux qui détraque l'esprit et lui fait prendre ses hallucinations pour des réalités. Ceci apparaît élémentaire aujourd'hui. Gare à la contagion mystique : elle est rapide et absolue

Si l'on veut se livrer à ces travaux d'une manière utile, il faut apporter un esprit rigoureusement critique et raisonneur ; si l'on possède des facultés latentes telles que : voyance, médiumnité, lucidité, il faut les développer et les étudier sous le contrôle et la direction de gens compétents, impartiaux, sérieux. Espérons qu'une Société française « des Recherches Psychiques » parviendra à se constituer bientôt.

Métaphysique de l'Hermétisme

Métaphysique de l'Hermétisme

Il est impossible encore, dans l'état actuel, d'arrêter une « métaphysique » de la science occulte. Les faits nombreux — dont certains indéniables — les phénomènes, en apparence troublants, dits psychiques, les pronostics mathématiques de l'astrologie, les opérations de magie, dépassent les limites de la science positive actuelle quand ils n'en bouleversent point les prétendues lois. L'ensemble de tout cela est trop complexe, les manifestations sont trop touffues, trop obscures pour que l'on en puisse déterminer rigoureusement les principes.

Mais il n'est point téméraire de construire des hypothèses rationnelles et logiques, en partant des phénomènes les mieux observés, d'essayer une synthèse provisoire, une métaphysique d'emprunt ; c'est ainsi que la science se constitue, évolue, dépasse ses frontières bornées lorsqu'on n'attache aux systèmes qu'une valeur relative.

*
* *

Les phénomènes d'occultisme sont réels. Les savants les plus autorisés les ont vérifiés. On ne saurait mettre en doute l'existence de forces puissantes, capricieuses, *semble-t-il* pour nous, inconnues dans le sens de mal étudiées encore — et qui sont certainement du domaine de ce que nous nommons l'extra-Nature simplement parce qu'elles émanent d'un plan du monde qui ne nous est point familier actuellement. *Scientia occulta.* La science cachée, mais non pas la science inconnaissable. Le Mystère d'hier devient la connaissance précise de demain. L'Occulte n'est que le prolongement du visible. On peut ne pas le déterminer, à cause de l'insuffisance des facultés humaines. Mais on ne doit ni le nier, ni le considérer comme la matrice du Miracle, La Nature est universelle. Nous n'en sortons point, car nous en sommes, nous y participons. Elle se confond en nous et l'Humanité se fond en elle. Volontiers nous dirions : En elle nous sommes, nous nous mouvons et nous nous transformons !

*
* *

Les phénomènes occultes sont réels, mais par contre les *interprétations* qu'on leur donne ne le sont point. Et

cela se conçoit aisément. L'intelligence interprète les faits selon un esprit de système quelconque et plus ou moins préconçu.

La suggestion bien étudiée aujourd'hui, joue le plus grand rôle dans les phénomènes psychiques, occultes, magiques, spirites. Les forces inconnues, manifestées, ou mises en jeu, n'ont pour la plupart pas leur cause en dehors de l'Homme. La preuve facile, d'ailleurs, c'est la nécessité d'un *médium*. Dès lors le fait reçoit son interprétation soit du médium lui-même, soit des assistants, soit des spectateurs qui appartiennent à telle ou telle école, à telle ou telle confession, à telle ou telle philosophie, ou au scepticisme. En ce dernier cas, seul le médium commente. N'ayant aucun appui dans le cercle qui l'entoure, il en résulte que les expériences restent neutres et souvent faibles. Si le médium ou l'opérateur est très puissant, il provoque des phénomènes très réels, cependant ; mais il est à remarquer qu'il les expliquera toujours dans le sens de sa croyance, de sa théorie ou de sa foi. On sait du reste que les effets se multiplient quand les cercles d'études sont sympathiques, c'est-à-dire quand les éléments générateurs ou réflecteurs — et qui à leur tour réfléchissent la suggestion sur le médium — sont plus nombreux.

Donc suggestion, auto-suggestion : tel est le facteur important, primordial des interprétations, peut être même contribue-t-il à la genèse des forces astrales ou inconnues. Ce qui ne signifie pas que ces énergies occultes — comme toutes les énergies — ne soient pas au même titre que les autres. Cela prouve seulement qu'elles sont produites ou manifestées à l'état de suggestibilité hypnotique, subliminale, inconsciente qui permet à l'es-

prit humain de pénétrer dans la Nature hyperphysique, laquelle est le simple prolongement de la nature physique, de même que ces facultés extra-humaines sont le simple prolongement, développement, des facultés de la conscience et de l'être humain.

Cette métaphysique de l'hermétisme est la plus logique, la plus rationnelle, croyons-nous.

En effet elle est absolument d'accord avec les doctrines les plus élevées des grands philosophes, des grands sages dont s'honore l'Humanité. Elle est l'expression même de la Kabbale ou Science des principes, de cette Kabbale qui enfanta les Sciences des Egyptiens, des Brahmes, des Alexandrins, et leurs religions plus tard matérialisées.

Cette métaphysique repose sur l'identité du Verbe humain et du Verbe divin ou Cosmique. Cela constitue ce que les kabbalistes nomment le Grand Arcane. Schopenhauer a basé sa Philosophie tout entière sur cette Volonté mondiale comme Être et Représentation de l'Être — à la suite des Indous, des Gnostiques, des savants premiers Pères de l'Église, de Plotin, de Spinoza, de Fichte, Schelling, Hégel.

La Volonté, ou le vouloir vivre, ou l'Être agissant crée en quelque sorte le Monde — son Monde — la Magie, l'Illusion universelle ; ou pour mieux dire, le Verbe humain interprète la Nature, lui donne un sens. S'unissant en sa course au Verbe Divin qui lui est identique — mais de sens contraire — il en arrive alors à nier la Volonté même et se résorbe ainsi dans la Sérénité de l'Être pur et divin qui est en deçà de toutes les apparences et de tout vouloir-vivre aveugle, matériel, — dans le sein en un mot de l'*Être qui est l'Être*.

On conçoit que ce Mouvement du Verbe humain est

éternel peut-être comme la Nature elle-même, comme le Monde — il s'effectue sans qu'on puisse lui assigner ni commencement ni fin dans l'entendement.

Les limites de la Connaissance ne sont autres par conséquent que les limites variables du Verbe humain dont l'évolution s'affirme à travers l'Infini du Temps et de l'Espace (1) ces deux formes de la Connaissance.

Les forces sont donc des Idées et les Idées sont des forces vivantes. Car c'est le Verbe qui crée, c'est le Verbe qui interprète, c'est le Verbe de l'Homme qui s'unit au Logos Universel, c'est l'Homme-Dieu qui s'étend à travers l'Illimité. L'Univers n'a d'autre fin que celle qui lui est donnée par le Verbe et ce Verbe enveloppe les innombrables intégrantes dont chacune constitue une atomique parcelle. L'homme borné, l'homme planétaire n'est pas en effet la fin de l'Univers, du Cosmos. Aucun être n'en est la fin. Mais c'est bien l'Être lui-même qui est sa propre fin et cet Être c'est l'union intime du Verbe divin avec la Volonté Universelle qui lui est identique.

Rien ne nous est donc extérieur, au sens propre du mot. Nous portons chacun notre Univers en nous-même et c'est ce que la suggestion, c'est ce que l'Hermétisme viennent démontrer à cette heure. Les suggestions ou les idées-forces apparaissent intérieures à l'homme. Elles évoluent dans son nimbe — elles lui sont constitutives en quelque sorte, car elles dérivent de sa personnalité. Qu'est-ce donc qui est *absolument extérieur* ? La personnalité n'étant que la limitation de l'être, ne forme

(1) La Matière est aussi une forme de notre connaissance, l'objectivité de la Volonté. Elle n'a donc aucune réalité en *soi*. Au point de vue physique, elle est de l'Énergie compactée, de l'Éther aggloméré. L'Unité régit l'Univers.

qu'une apparence dans la manifestation du Verbe cosmique.

Mais il résulte bien de ceci justement, que nous possédons une double méthode pour étudier la Vie, le monde, les êtres, l'Univers : nous pouvons procéder de ce que nous considérons comme le dehors, en allant vers le dedans, ou au contraire du dedans au dehors ; nous passons de l'écorce au noyau, du noyau à l'écorce. De là deux sortes de preuves qui doivent se réunir, se compléter, puis fusionner. Nous jouirons alors du critérium de la Vérité.

Le procédé scientifique procède de l'extérieur à l'intérieur, de la forme à l'être ; il ne s'attache qu'aux manifestations de la volonté universelle, aux phénomènes, aux faits. Il enregistre minutieusement, analyse, décrit, classe, raisonne, puis tente la synthèse. Il s'appuie sur la *preuve externe*. Le procédé de la mystique, lui, est tout le contraire. Il va de l'intérieur à l'extérieur, de l'être à la forme.

Le mysticisme fait appel à la lumière intérieure, à la *preuve interne* ou psychique. Il constitue le noyau de la Connaissance. Il repose sur l'émanation même du Verbe universel et sur son union avec le verbe humain. C'est le domaine de l'idée-force dans son essence. Le raisonnement, l'analyse, n'interviennent guère ou même point. Le mysticisme construit la « synthèse intuitive ».

Il n'échappe pas pourtant au contrôle scientifique à la « preuve externe », car ses *manifestations* appartiennent à l'étude selon la méthode expérimentale. Mais il échappe entièrement à la science, semble-t-il, dans son noyau, dans son être, qui est bien la *vie* directe, la genèse de la connaissance intérieure pure.

De là proviennent les obscurités des livres de mystique, du langage des mystiques. Les mots manquent : l'âme et l'esprit ont puisé directement à la source de vie, à la pensée qu'ils ont revêtue de termes ou d'images conventionnels. Par exemple : obscurité de Boehme, de St-Martin, Swedenborg ; même de Plotin, St-Denys l'Aréopagyte, etc.

Là aussi gît le danger du mysticisme, car il faut se défier de l'auto-suggestion, des erreurs multiples, des névroses, etc... L'ascèse qui est faite de renonciation totale, d'humilité, de passivité, n'est pas sans péril. Il faut que le mystique attire, reçoive, absorbe toute la vie en quelque sorte, toutes les idées terribles ou belles, crucifiantes ou amatives qui l'assaillent et le possèdent tour à tour, et le fuient .. Il doit les trier, les épurer, les classer — sans que chancelle sa raison suprême. Beaucoup sombrent en ce combat angoissant, que connaissent tous ceux qui ont marché dans le sentier douloureux de la Mystique.

∴

Concluons : L'Occultisme, la Magie, l'Astrologie, l'Alchimie, la Thérapeutique, le Psychisme, le Spiritisme, — branches de la Science Hermétique, reposent sur des phénomènes réels, de l'ordre naturel et universel que l'homme terrestre interprète suivant l'état actuel de son Verbe. Le Verbe humain terrestre, la science humaine, ne sont pas sur cette planète, encore assez parfaits pour que l'on puisse affirmer que les causes sont rigoureusement celles qu'on leur assigne.

Mais la Science et la Mystique qui, réunies, forment

l'Hermétisme, nous enseignent certes que ces causes ne peuvent être en dehors de la conscience et des facultés de l'Homme, à différents états d'évolution. Causes naturelles. Verbe cosmique incarné par des êtres différents. Lois inflexibles, en tous cas, que nous ne savons encore formuler, mais qui ne sont que l'extension des lois que nous avons définies, ou cru définir jusqu'ici, et qui, supérieures ou autres, ne peuvent être jamais contradictoires.

C'est pourquoi l'explication spiritique des phénomènes dus à la force astrale ou psychique, est-elle enfantine et superstitieuse. Elle équivaut au bégaiement d'un enfant étonné qui croit aux revenants, aux fantômes, aux évocations que crée son imagination délirante ou morbide.

Les médiums, rigoureusement nécessaires à la production des phénomènes qui demeurent donc bien du champ de la faculté humaine — sont presque tous des détraqués, des malades, des hystériques, des névrosés qui, sursaturés de cette énergie « psychique » ou mieux astrale, la projettent et l'attirent, la concentrent et la repoussent brutalement, en provoquent le flux violent, capricieux, telle une machine à vapeur ou une dynamo qui s'emballe.

Certains — très rares — parviennent à modérer la force, à la diriger parfois. Ils la modèlent selon leur intelligence et leur volonté, la revêtent de leur propre esprit souvent subliminal et inconscient.

Le Spiritisme n'a rien révélé d'important, ni de nouveau au monde. Il est la conscience humaine à ses divers degrés d'intelligence, d'évolution, de moralité — conscience projetée dans l'Au-delà de la Suggestion et des Forces encore imprécises ou formidables.

On n'y découvre point l'intervention d'entités étrangères, ni surtout supérieures au plan terrestre.

Bien au contraire.

Si le spiritisme communique avec des mentalités quelconques, ces mentalités, 95 fois sur 100, apparaissent inférieures à la moyenne des consciences et des cerveaux humains. La grossièreté, l'impudence, la tromperie, la brutalité : telles sont les caractéristiques des manifestations les plus générales. Aussi jugeons-nous que seule une Force déchaînée souvent, parfois gouvernée par le médium plus ou moins déséquilibré — une Force que l'homme atteint et produit en même temps peut-être, constitue le spiritisme habituel.

Les mystiques vraiment supérieurs, les hermétistes (nous désignons sous ce vocable les sages très puissants) fort évolués, tonalisent et dirigent *normalement*, semble-t-il, les énergies et les facultés occultes ou psychiques — communiquent peut-être avec des entités de hiérarchie extra-terrestre, par pénétration dans l'Au-Delà au moyen du Somnambulisme.

Mais nous ne pouvons nous étendre davantage en cet article déjà trop long. Simplement nous avons désiré fixer un imparfait essai de « métaphysique » de l'Hermétisme, ce qui est quelque peu téméraire encore à cause de l'obscurité de cette science qui se reconstitue à peine.

Nous proclamons le Verbe — nous proclamons par conséquent la Raison Universelle, l'Unique Science et l'Intégrale synthèse. Nous ne croyons qu'aux Lois de la Nature indéfinie, immuable en ses principes — c'est pourquoi nous nions l'absurde, le prodige, le mensonge d'un Au-Delà stupide, peuplé d'âmes dégradées ou farceuses. Il fallait remettre la question au point, car beaucoup doutent de la Raison en face des phénomènes souvent déconcertants de l'Occulte. Gardons du sang-froid

et sachons que les Frontières des Forces Inconnues manifestent l'Hybride parce qu'elles commencent seulement à être explorées par notre Science !

L'Europe et la Chine

L'Europe et la Chine

La Chine, que l'on disait s'ouvrir — bien qu'elle ne se fût jamais qu'entr'ouverte à peine, avec défiance et à son profit — se ferme rapidement, complètement et pour longtemps. Le vaste mouvement nationaliste chinois apparaît aujourd'hui à l'Europe, redoutable, en lui-même presque invincible. L'Empire du Ciel, armé par les étrangers aussi naïfs que cupides, entreprend la guerre contre les « diables blancs » contre les « barbares d'Occident ».

Les Chinois ne veulent plus subir l'intrusion européenne qui leur est néfaste. Ils prétendent conserver leurs mœurs, leurs traditions, et s'opposer à la préten-

due « civilisation supérieure » que nous leur *imposons* (car nous ne la leur offrons point). Ceci est leur droit strict de nationaux. Il faut savoir le reconnaître. Supposons l'Europe dans le même cas que la Chine, envahie par les Jaunes de l'Est — elle agirait pareillement et bouterait dehors les industriels, les militaires espions, et les missionnaires de la race ennemie et conquérante. Chacun chez soi !

Eh bien, jugeons avec la même impartialité ce qui se passe dans l'Empire du Milieu. Qu'ont fait, en général, les missionnaires, les diplomates, les commerçants des nations dites chrétiennes. Les missionnaires partent évangéliser, au nom d'une croyance que les Jaunes n'ont point désirée et qu'ils repoussent. Avec zèle, mais aussi avec beaucoup d'exclusivisme, les missionnaires sillonnent l'Asie, appuyés par le sabre des militaires de leurs pays, veulent recevoir le martyre, et, animés de cet état d'esprit réellement très particulier, ne cherchent dès lors qu'à détruire la Tradition de la Race Jaune. Ils déclarent diabolique la religion des Chinois, mauvaises et fausses leurs croyances dix fois plus vieilles que les nôtres, et en vérité d'une très haute philosophie. En un mot ils tentent de saper *radicalement* l'âme chinoise et ne réussissent qu'à irriter la multitude (car ils avouent que les conversions sont très minimes en rapport de la population). Quant aux militaires et aux commerçants, on sait comment ils agissent : brutalité, destruction, empoisonnements et vols éhontés. (Colonisation de l'Annam, du Tonkin, etc...) On ne doit donc point s'étonner des faits actuels : la révolte chinoise contre l'Europe est la lutte de la Tradition jaune contre la Tradition blanche. Et le plus beau rôle n'est pas pour nous,

ainsi que le croient ou feignent de le croire les plus nombreux.

Ceci est tellement exact que les esprits avisés prévoyaient depuis longtemps ce qui arrive à cette heure. Voici ce qu'écrivait, en 1884, dans sa *Mission des Juifs*, le marquis de Saint-Yves d'Alveydre :

« Si l'on songe que depuis douze cents ans nous nous sommes comportés en féroces barbares vis-à-vis de toutes les autres races et de toutes les autres civilisations, il est impossible de ne pas envisager l'avenir comme un sanglant coucher de soleil.

« Chrétiens nominaux, nous avons mis sur le compte du diable ou du néant, et c'est tout un, les religions, les traditions, les sciences des autres sociétés humaines, donnant du même coup carrière à une politique arbitraire et brutale...

«... Nous avons asservi la Race Noire, traité Israël et l'Islam en suppôts de l'enfer, l'Inde brahmanique et buddique en sorcière bonne à brûler, après l'avoir spoliée, bousculée, soit diplomatiquement, soit militairement, la Perse et toute l'Asie centrale, leurs cultes, leurs rois, leurs mœurs, avec le dédain, le sectarisme, l'âpre avidité et l'immoralité que l'on sait.

« En parvenus d'une civilisation d'hier, nous avons été violenter dans son sommeil la Chine vénérable, pour les plus misérables motifs.

« Ah ! lorsqu'on évoque l'Esprit de l'histoire, quand il nous crie à travers les tonnerres des faits accomplis que nous avons commis tous ces crimes, tous ces forfaits, en crucificateurs de la Terre entière, et non en adorateurs du Crucifié, on recule épouvanté, en voyant animer de notre esprit, armer de nos moyens destructeurs

plus de deux cents millions de Musulmans, quatre cents millions de Buddhistes, plus de cent millions de Brahmanistes, plus de cinq cents millions de Chinois et de Tartares, sans compter les groupes moindres.

« Sachons-le bien et remédions-y à temps : tous ces déluges humains, tous ces océans d'âmes, que l'Ame Universelle regarde et écoute aussi bien que nous, tous ces mondes d'esprits vivants ont en eux, pour le Chrétien, pour la Chrétienté, pour l'ensemble politique de notre histoire et de notre civilisation, une haine, une exécration bien autrement motivée hélas ! qu'autrefois les peuples polythéistes pour le Juif et pour Israël tout entier.

«... L'avenir justifiera. Puisse cet avenir être la Synarchie et non l'Anarchie intergouvernementale qui nous régit depuis des siècles.

« Car, lorsque les abîmes seront ouverts, les fléaux déchaînés, quand le Destin lèvera sa tête de Méduse, quand l'ouragan des chocs en retour retombera sur nos villes, quand l'Asie et l'Afrique armées par nous, suscitées par nous et alliées à l'Amérique, viendront réclamer le sanglant payement qu'exige le total des faits accomplis, alors ils ne sera plus temps d'échapper à l'épouvantable étreinte »

Ces prophétiques paroles de M Saint-Yves d'Alveydre, semblent se réaliser à la lettre ; et dès 1884 le savant écrivain indiquait les diverses phases du Cataclysme qui s'annonce.

Ah ! ce n'est point impunément que l'on combat la Tradition respectable d'une Race pour tenter le jeu vain d'inculquer la Tradition d'une autre Race. On ne « transplante » pas ainsi une Idée, et l'on n'en tue pas ainsi

une, différente par la *forme* qu'elle a revêtue dans un milieu évolué dissemblablement.

La Tradition religieuse et politique des races jaunes (confucianisme et buddhisme; brahmanisme et taoïsme) est absolument nécessaire à l'existence de ces races. On doit donc la leur laisser intacte ; et d'ailleurs on ne saurait parvenir à la leur enlever, car elle tient à leur sang, de même que la Tradition celto-judéo-chrétienne tient à notre sang.

L'ésotérisme des cultes asiatiques est et *doit être* théosophique, comme celui des cultes européens est et *doit être* judéo-chrétien. On ne convertira pas plus la Race Jaune (d'âme buddhique, puisque le brahmanisme, d'origine aryenne, a presque vécu) au christianisme, que la Race Blanche au buddhisme, car derrière chaque tradition, gît l'*esprit* de la Race c'est à-dire son Atavisme depuis les Origines) qu'incarna un Messie différent (1).

A chaque Race sa Tradition et ses Légendes! L'Esotérisme *unifiera*, pour les Sages, les diverses croyances,

(1) Le brahmanisme précède immédiatement notre judéo-christianisme, par Ram le Celte et Krishna. On sait que Ram établit une Théocratie-mère dans l'Empire du Bélier ou de l'Alliance Universelle (5.000 ans av. J.-C.). Cette théocratie aryenne était l'héritage direct de la Tradition pure donnée aux Druides d'Armor et de Celtide, par les Initiés antérieurs. Il existe du reste encore en Armorique (Bretagne centrale) des vestiges de croisements asiatiques et égyptiens, à Pont-l'Abbé notamment ; les types de femmes actuelles y sont encore caractéristiques, leurs coiffures portent toujours les hiéroglyphes égyptiens du Phallus et du Soleil-Osiris. Ceci est très suggestif et prouve la filiation égypto-celto-judaïque de la Tradition parfaite qui fut déformée plus tard par le schisme d'Irshou.

les multiples formes, qui suffisent à la mentalité simpliste des foules (1).

La Tradition de notre Race Blanche est égypto-celto-judéo-chrétienne, car l'Esotérisme de l'initiation occidentale est identique, de l'Egypte (origine oriento-occidentale) à la Gaule, par les Juifs. Le Sepher Baereschith (la Bible), la Kabbale, viennent de l'Egypte et de la Khaldée (dépositaires de la Race Rouge antérieure à la Race Blanche) au même titre que le Brahmanisme établi par Râm et d'où issit le Druidisme en Celtide.

Notre rôle est donc de propager et de commenter, en Europe, l'Esotérisme des cultes juif et chrétien actuels, de les unir en Judéo-christianisme libéral selon la fusion réalisée en fait par Jésus-Christ. Mais nous ne devons point favoriser, au sein des nations blanches, le Buddhisme vulgaire ni la tradition populaire des Races Jaunes. Nous le répétons, à chaque race appartient l'interprétation de son Histoire (2).

(1) Si l'on veut absolument « catéchiser » les Jaunes ou les Noirs, qu'on leur explique le sens exact de leurs cultes appropriés à leur tempérament. Cette œuvre seule, dénuée de sectarisme, peut aboutir.

(2) La Tradition exotérique, les cultes de l'Orient, revêtent la forme panthéistique et fataliste ; la Tradition exotérique, les cultes de l'Occident, la forme déistique et volontaire (libre arbitre).

Ces deux courants s'équilibrent, en raison de l'Analogie des contraires plus apparents que réels. La face de Janus est double, mais pareille.

Les initiés unifient, synthétisent, du reste, les deux Traditions par l'Esotérisme vivifiant de l'Emanation et par la correspondance métaphysique des dogmes. Ainsi se complètent les deux connaissances. La Langue Sacrée universelle permet d'expliquer, d'identifier tous les signes : hiéroglyphes, ornements, statues, temples, architectures, langages, noms divins, etc... Quant à la Tradition des Noirs actuels, elle a dégénéré avec eux,

Mais justement, si notre tâche est de repousser la Tradition jaune qui nous serait nuisible et chercherait à nous asservir (car la nationalité dérive de la Foi), de même le rôle des Asiatiques est de lutter de toutes leurs forces contre la Tradition Blanche — et c'est ce qu'ont compris les Chinois qui passent de l'idée aux actes.

Ces actes sont violents. Ils se traduisent par d'odieux massacres. Nous ne saurions trop les réprouver, mais ils apparaissent, hélas ! inévitables. Les foules déchaînées se manifestent partout de la même manière : par l'effusion du sang et les supplices atroces. Les Boxers chinois, certes, sont des monstres, mais au même titre que les inquisiteurs du Moyen-Age, que les révolutionnaires de 1793, et que les soldats de n'importe quelle contrée. Nous n'approuvons ni les uns ni les autres, car ils représentent les outils terribles du Destin tortionnaire. Mais nous ne blâmons pas plus les Chinois défendant la Chine, les nationalistes jaunes, que nous ne blâmerions les Russes, par exemple, repoussant les Mandchous ou l'Europe coalisée contre les hordes asiatiques.

Du reste, si les Boxers sont traités d'assassins, de brigands, — termes exacts lorsqu'ils se livrent aux massacres d'innocents — par les « civilisés » de l'Europe, nous verrons bien à la prochaine Révolution qui va secouer notre monde, comment se comporteront ces mêmes prétendus civilisés de l'Europe et de la France. Souhaitons qu'ils versent moins de sang et surtout moins de sang innocent !...

Mais il suffit. Ce que nous désirions bien établir, c'est que la Tradition et la Civilisation si belles et si respectables des Chinois, se réveillent contre l'Etranger qui

n'a même pas su apporter à l'Elégante Chine, sa Tradition chrétienne, pure et lumineuse.

L'Etranger n'a parlé aux Célestes que de dieux ennemis et cruels, il n'a pratiqué devant eux qu'une morale de commis-voyageurs. Puis il a « offert » (j'emploie un euphémisme) cette double marchandise frelatée et dangereuse. C'est ce dont la Chine, Immuable et dédaigneuse, n'a point voulu, à son grand honneur, et à notre éternelle honte !

N. B. — Ce contre quoi l'Europe aura désormais à lutter, si elle ne vainct pas entièrement la Chine (et cette « victoire » sera sans doute très difficile, bien imparfaite toujours, car le Chinois est habile et son Empire est plus vaste que l'Europe) c'est contre le péril de l'Invasion Jaune).

Armés par nous, éduqués par nous, les Asiatiques soulevés tenteront un jour cette formidable coalition contre les races blanches. Sortis, par notre faute, de leur immobilité très sage et très pacifique, ils se rueront à la curée de l'Occident Un tel cataclysme n'est point seulement fatal. Il indique, dans l'Histoire de la Terre, la réaction voulue par le Destin, quand la Volonté Maudite d'une Race entière a « destiné » cette Race à devenir la Proie, l'Esclave d'une Autre. Ce Déluge hominal n'est pas sans analogie avec les Déluges polaires des Kalpas brahmaniques. Les Slaves et les Anglo-Saxons remonteraient sans doute un jour le courant, mais *les autres* .. Hélas, hélas ! FINIS LATINORUM !

Ceci semble écrit (1) ! (Septembre 1900).

(1) Les événements actuels de la guerre russo-japonaise sont en conformité avec les pronostics de cet article, qui parut dans le numéro de septembre 1900 de *L'Hyperchimie.*

Finis Latinorum ?

Finis Latinorum ?

L'Anarchie contemporaine est le signe le plus manifeste, le stigmate indéniable de la décadence latine et européenne. Les assassinats de monarques ou de chefs d'Etat, les attentats divers des chevaliers de la bombe, traduisent le vertige d'une régression sociale.

Cette Anarchie violente, brutale, provient de l'Anarchie d'en haut, du désordre gouvernemental français surtout, mais aussi du nemrodisme des empires et des royaumes européens. Les Etats ne sont basés en réalité que sur le principe aveugle de la Force. C'est là la marque du Destin seul, et le Destin aboutit toujours à l'Anarchie. Le matérialisme prépara cette voie. Il ne faut donc point s'étonner des événements qui se précipi-

tent aujourd'hui à la suite de l'enseignement socialiste, matérialiste et nemrodique. On a proclamé la Force seule : la Force se déchaîne, cyclonique, comme jadis en Assyrie, en Perse, à Rome. Elle emportera les nations qui reposent sur elle.

L'Hermétisme enseigne et cherche à démontrer l'existence de trois Principes Kosmiques : le Destin, la Volonté, la Providence. Il affirme que leur union, nécessaire en tout organisme complet, l'est donc bien pour les Races Humaines — sous forme de gouvernement synarchique.

Les Planètes, la Terre, sont des organismes vivants ; les races, par analogie, constituent la partie intellectuelle de ces organismes vastes. Le déséquilibre des peuples correspond aux maladies de la Terre ; leur stabilité à sa vigueur Or, pour que l'équilibre parfait des Nations apparaisse, il faut de toute nécessité l'union intime des trois principes Kosmiques : la Providence (Intelligence de la Nature) — la Volonté (Raison) — le Destin (Instinct Fatal). — La Synarchie réalise cette combinaison intégrale. Mais nous voyons qu'actuellement elle n'existe nulle part. Les Etats n'incarnent que l'un ou l'autre des principes ; les Empires absolus manifestent le Destin, les républiques, la Volonté non orientée, les Monarchies très libérales, seules, seraient capables d'invoquer parfois — mais rarement — la puissance providentielle. Elles l'invoquent mal.

Une œuvre nécessaire s'impose donc aux esprits indépendants et avisés qui veulent réagir contre la dégénérescence européenne et surtout latine — qui tentent de faire triompher, si possible, la Synarchie bienfaisante ; cette œuvre consiste à réconcilier, à réunir la

Religion (1), c'est-à-dire la Synthèse des Vérités occultées, et la Science, c'est-à-dire la Synthèse des Vérités connues de tous et positives. Vivifier, éclairer, les Signes, les Symboles, l'Inconnu, — progressivement — tendre vers l'Unité : voilà le but à poursuivre par l'Esotérisme et l'Exotérisme.

En ce qui concerne les milieux sociologiques, l'on doit proclamer la Hiérarchie de l'intelligence à la place de l'égalité vaine soutenue par les anarchistes sectaires — que l'un des plus originaux penseurs modernes : Nietzche, appelle des « chiens qui rôdent » — et les socialistes absolus — que le même philosophe nomme tout crûment des « crétins ». La Nature est *hiérarchique* dans tous ses phénomènes et dans toutes ses lois. Il n'existe d'égalité en rien, ni égalité d'intelligence, ni égalité d'équations vitales premières ; la sélection, la lutte, la concurrence des êtres aboutissent toujours à la Hiérarchie, condition d'existence, d'ordre et d'évolution.

Comme conséquence de ce qui précède, le Féminisme qui prétend assurer l'égalité sociale de la femme et de l'homme — accomplit un travail d'*involution*. C'est là encore un signe de décadence des races latines et anglo-saxonnes. La femme ne possède pas la même fonction organique que l'homme. Elle n'a pas le même *rôle*, ni en amour sexuel, ni ailleurs. Elle doit rester fidèle, selon son instinct même, à l'homme, ainsi qu'à son foyer domestique. C'est là, mais seulement là que son influence persiste et s'assure. En politique, en science, l'activité

(1) Dont les cultes divers cultivent l'Humanité. L'Anarchie provient du divorce entre la Religion et les Sciences qui ne devraient jamais être séparées et qui devraient toujours être dirigées par les Sages.

féminine est *négative* (la polarité de la femme étant de sens négatif), partant toujours fausse si elle se trouve isolée.

Nous pouvons remarquer qu'à l'époque de toutes les grandes civilisations synarchiques de l'Egypte, de la Chine, de l'Inde, de la Perse, la femme n'était point l'égale de l'homme — mais bien son complément (1).

Nous achèverons ce simple exposé de notre programme en signalant le danger le plus pressant de ce siècle, mais aussi par malheur, celui qui semble le moins facile à résoudre : l'état de Paix armée. Cet état fébrile européen ruine tout effort sérieux, durable et fécond. Il constitue le signe de décadence absolument terrible. La Paix armée est un monstre formidable qui dévorera ses créateurs. Mais les gouvernements ne veulent pas songer à désarmer. La Conquête future, problématique, les hypnotise. Une entente ne paraît guère possible sur ce point. Un jour ou l'autre on aboutira à une guerre désastreuse, à un conflit injuste. La Guerre juste est rare. « On peut faire la guerre, disent les anciens livres classiques de l'art militaire chinois, mais avant d'en venir à cette extrémité, il faut être absolument certain qu'on a le Bien général de l'Humanité pour principe, la Justice Universelle pour but, l'équité pour règle. . La guerre aux individus ne doit avoir pour mobile que le bien général de l'Espèce. Faire la guerre est chose mauvaise en soi. Elle est dans les rapports des Peuples ce qu'une maladie aiguë est dans l'harmonie des organes du

(1) Le philosophe à la mode : Nietzche, le déclare aussi : V. *Par Delà le Bien et le Mal*, p. 180 ; et le *Gai Savoir* (Ed. du *Mercure de France*).

corps ». Nous ne voyons point d'exemples de guerres déclarées en Europe, sous l'empire de ce sentiment supérieur et désintéressé !...

La conclusion de cet article sera pour chagriner encore beaucoup de lecteurs. Elle s'impose cependant et nous la tracerons sans hésiter :

Les peuples latins sont les plus malades. Ils ont atteint, semble-t-il, les frontières de la décadence — parce que trop superficiels et hâtifs. Depuis le schisme d'Irshou, la marche régressive des peuples ne fut jamais pire. Doit-on donc inscrire ces mots lugubres : *Finis Latinorum* (1) ?

S'il en est temps encore, c'est aux Celtes chrétiens de sauver la Latinité morbide, à nouveau — en reconstituant, par les moyens précités, l'Alliance, et la Tradition pure du Druidisme chrétien : la Croix plantée sur le men'hir.

Le Panceltisme chrétien ! Voilà ce qu'il faudrait faire triompher aussi rapidement que possible en France. C'est là notre programme de fils d'Armor. Nous voudrions rénover ce Spiritualisme des druides et des bardes chrétiens. Il ouvre les horizons de l'Espace Infini. Il nous révèle les mondes vastes, superbes et encore inconnus de nos sens et de nos idées terrestres si médiocres. Il nous proclame, ô Humanités, les existences grandes et innombrables, les vies plus belles et toujours plus remplies, les sphères moins matérielles *de systèmes* autres !

(1) L'Angleterre, l'Allemagne, l'Amérique ont une vitalité plus puissante que les pays latins. Elles détruiront les germes, les ferments de décadence par leur propre expansion. Les contrées latines s'anémient.

Il nous assure, en un mot, l'Evolution Intégrale, auprès de laquelle ne sont qu'éphémères et vaines, nos conceptions et nos mœurs habituelles !

Ce Spiritualisme — lumineux et désocculté pour ceux qui l'atteignent et s'y régénèrent — conduit l'homme par delà le Bien et le Mal, par delà la Réalité terrestre qui n'est, en réalité, qu'Illusion.

Intelligence, Science, « Gai Savoir », Immortalité Radieuse, Surhumanité : Telle est sa promesse — telle est sa Loi de Vie.

Puisse l'Europe, puisse la Latinité s'abreuver à ces sources auxquelles elles se désaltérèrent dans leur jeunesse.

Octobre 1900.

Quelques Livres

Quelques Livres

Les Mystiques devant la Science, par L. Revel. Paris. Lucien Bodin, éditeur, 1903.

Impartiale, condensée, complète, suffisamment critique et dégagée de toute préoccupation confessionnelle, cette rapide étude sur le mysticisme universel, sur la tradition ésotérique, différente des traditions religieuses, nous paraît résumer très bien le complexe problème de l'Unité du Mysticisme à travers les âges et à travers les formes dogmatiques, philosophiques, si variées et si riches.

L'auteur cherche à retrouver le lien qui unit toutes les écoles mystiques depuis les origines historiques,, à démon-

trer le fonds commun des nombreux systèmes, l'essence identique du sentiment religieux vivant sous les doctrines des Indous, des Egyptiens, des Orientaux, des Grecs, des Gnostiques, des Gaulois, etc...

Le chapitre consacré aux relations entre le Mysticisme catholique, l'école d'Alexandrie et la tradition ésotérique de l'antiquité, est un des plus curieux. Je l'estime exact dans l'ensemble, mais j'apporterai mes réserves quant au rapport qui existerait entre l'enseignement de Jésus et les mystères de la Gnose ou de l'Esotérisme, d'après l'opinion de M. Revel. La parenté est indéniable entre le catholicisme et certains principes de la Gnose alexandrine qui fournit au premier ses plus riches éléments de mysticisme, de métaphysique, de ritualisme et d'hypothèses cosmogoniques. Cela provenait d'ailleurs aussi de l'hellénisme et des mystères orientaux.

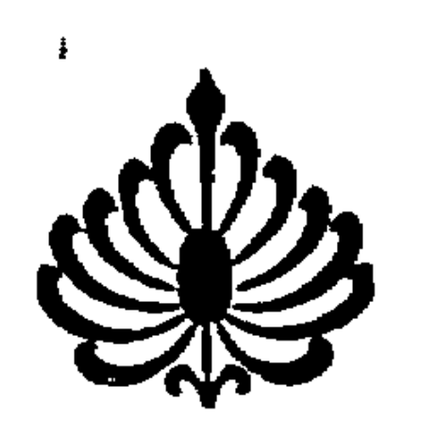
Mais par contre, si l'on se reporte aux Evangiles synoptiques et aux rares documents des temps apostoliques, on voit la véritable opposition qui existe entre le christianisme pur et tous ces ésotérismes surchargés de ritualisme ou de théologie qu'offraient les différentes religions de l'époque. Jésus ne fait aucun cas de ces gnoses. La religion essentielle qu'il enseigne est populaire, simple, confiante, humble, *directe* : c'est la connaissance et l'amour *immédiats* du Père, c'est l'union étroite, mystique, de l'homme avec Dieu, sans intermédiaires d'aucune sorte, ni mystères, ni dogmatisme. Jésus avait horreur des docteurs, des sages, des rabbis à systèmes. Il les combat sans relâche. Rien de plus opposé que Jésus et la Gnose. S'il ne condamne pas ouvertement l'ésotérisme plus ou moins orgueilleux, il ne paraît certes pas l'avoir recommandé à aucun de ses disciples. Cette pureté

absolue du sentiment religieux enseignée par le Christ, et à cause de laquelle il fut crucifié par le sacerdoce juif dont il combattait le ritualisme théocratique et scolastique — cette immédiateté, ne dura point après sa mort, du reste, et si M. Revel nous semble avoir fait erreur en ce qui concerne le christianisme proprement dit, il se retrouve avoir raison maintenant, en suivant l'évolution de l'évangélisme vers le catholicisme. L'apôtre Pierre est un judaïsant, avec Jacques, frère du Seigneur, et la plus importante fraction de disciples. Paul est théologien, rabbinique, anti-judaïste cependant; il est à la fois libéral et dogmatique, hardi et entier. Il va vers les païens, prêche *son* Evangile et prépare le terrain vaste sur lequel s'édifiera l'Eglise catholique. Quant à la version johannique, elle apparaît à la fois juive, grecque et quelque peu gnostique. Au 2e siècle déjà, le catholicisme est savant, philosophique, syncrétique. Les œuvres apocryphes de Saint-Denys l'Aréopagyte, donnent une idée parfaite du fruit de cette évolution si complexe telle qu'elle se fixait aux IIIe et IVe siècles après la prédication si simple de Jésus.

Rien n'autorise à rattacher la mission du Sauveur aux formes mystiques antérieurement connues. Les documents qui pourraient nous renseigner sur ce point font défaut, et jamais, sans doute, l'on n'aura d'éclaircissements à ce sujet. Les Evangiles nous révèlent une prédication par aphorismes, d'une beauté et d'une profondeur incomparables, d'une pratique idéale illimitée. Nous ne savons rien quant aux énigmes qui passionnent en vain les critiques. Les conjectures essayées jusqu'ici n'ont aucune valeur historique, et vouloir faire sortir le christianisme original de l'essénisme, de l'alexandrinisme, etc.,

ne repose sur aucun fondement sérieux, les documents étant muets.

Ces réserves apportées nous ne saurions que louer l'œuvre remarquable de M. Revel. Les pages où il note les résultats des investigations scientifiques et philosophiques modernes dans le Mysticisme, sont des meilleures. La science envisage aujourd'hui le Mysticisme au point de vue psychologique positif ; elle en scrute les phénomènes sans parti-pris comme sans illusion. Ainsi parviendra-t-elle à découvrir les lois qui régissent ce domaine encore mystérieux et troublant parce qu'il est peu connu — mais qui intéresse à un titre spécial l'Humanité, car le mysticisme constitue la divine intuition qui sans cesse la soutient, la relève et l'élève, la contraint d'évoluer — Sublime Instinct, oserai-je dire qui la rattache à Dieu.



La Volonté de Puissance, par Fr. Nietzsche, 2 vol. trad. de H. Albert ; Mercure de France, 1903. 7 fr.

On ne saurait analyser méthodiquement les ouvrages de Nietzsche, surtout ses derniers. Pas de composition, aucune suite, guère de lien logique entre les idées. Il jette des notes presque au hasard, le puissant écrivain, trace des pages parfois touffues, le plus souvent des phrases courtes, des aphorismes, des fragments, des

séries de pensées où l'ardeur de l'imagination, le bouillonnement cérébral, les paradoxes et même les excentricités, se mêlent et se pressent. Nietzsche posséda un grand talent ; c'est un démolisseur terrible, une joyeuse force l'anime. Mais il est exagéré, partial, violent. C'est un penseur génial et inquiet, ce n'est point un *philosophe : il manque de sérénité*. Il ne se rend point compte du rôle qu'ont joué dans l'histoire de l'évolution de l'Humanité les idées qu'il abhorre un peu puérilement et avec la rancune, la colère d'un homme de parti, d'un nihiliste *convaincu* ! Il prend le contre-pied de toute hypothèse, de toute tentative de synthèse, systématiquement. Au fond cette manière est assez facile, et Nietzsche apparaîtra plus tard comme un anarchiste très utile qui secoua la torpeur des bourgeois de la Pensée, très perspicace, extrême, mais emballé.

Sa critique du christianisme notamment, à laquelle je me bornerai ici, est tout à fait excessive et fausse. Nietzsche veut que le christianisme soit la revanche des faibles sur les forts, des malades sur les robustes, le signe de la dégénérescence, de la décadence, de la fatigue, du dégoût universel. Il y a du vrai dans ces affirmations ; historiquement le christianisme apparaît, se développe à une époque de dissolution sociale, de débauche malpropre ; il succède à la barbarie élégante et raffinée de l'Orient et de la Rome païenne. Le christianisme, en ce sens, est une *réaction* ; il est un signe de temps, un produit naturel du milieu ethnique et social dégoûté, lassé, épuisé. On est gorgé de voluptés, on aspire à la souffrance, au repentir, à l'ascétisme.

Mais le christianisme est bien plus que cela dans son origine. Il faut le juger par l'enseignement de Jésus, par

ce qu'il fut dans l'idée du Maître et sous sa direction personnelle, et non point seulement le juger par les Apôtres livrés à eux-mêmes, moins encore par leurs successeurs, par la masse dite chrétienne, et bien moins encore par les formes religieuses officielles qu'il revêtit plus tard et qui conservèrent le sombre pessimisme des Apocalypses, jetant l'anathème à la Vie et à la Nature. Nous ne découvrons point ce pessimisme en Jésus. Jésus n'anathématise pas la Vie, la Nature ; il les conçoit autrement que les religions qui florissaient alors, autrement que le judaïsme officiel qu'il combattait ; il ne combattait d'ailleurs que le judaïsme ; il ne semble point avoir connu les autres cultes ; les Evangiles du moins ne font aucune mention des diverses confessions religieuses ; il n'est parlé des païens qu'au sens général du mot. Or l'enseignement du Maître, consigné, en somme, dans les trois premiers évangiles spécialement, est *fort* et non pas *faible*, comme l'insinue Nietzsche.

Jésus repousse tout ce qui oppresse et limite l'Homme : la tyrannie théocratique, le ritualisme, le dogme intransigeant, le sectarisme, la terreur de Dieu. Il appelle Dieu : **le Père** (1). Il aime, il console les malheureux, les déshérités, les faibles, pour les relever, les guérir et les rendre vaillants, C'est la bonté, la fraternité, l'amour de tous, la communion sociale, non pas par faiblesse, par sensibilité, mais par énergie : c'est la pitié, la bienveillance dans la force, ce qui n'est point la même chose que l'amabilité ou la sensiblerie par lassitude et neurasthénie !

(1) Terme qui implique l'unité religieuse ainsi que la fraternité de tous les hommes.

Il faut être *vraiment fort* pour aimer tout le monde, même ses ennemis, n'en déplaise à Nietzsche. Jésus repousse les jeûnes, les macérations, l'ascétisme, tout ce qui épuise l'organisme. le prédispose aux visions, aux troubles nerveux de la dégénérescence et au pessimisme. Il n'enseigne point le mépris absolu du corps ; il lutte contre l'instinct de la bête humaine, non pas pour le détruire (il n'oblige pas ses disciples au célibat, mais l'indique seulement comme un idéal à atteindre par ceux qui le veulent et le peuvent) par haine ou mépris, mais pour le diriger et créer ainsi le *surhomme* chrétien. Ce surhomme ne ressemble pas évidemment à celui conçu par Nietzsche, mais c'est bien un surhomme d'amour, de confiance joyeuse dans la vie fraternelle et sociale.

D'ailleurs Jésus ne formule aucun dogme, aucun précepte absolu et tranchant qu'il contraindrait ses disciples à observer. Son enseignement moral est très large ; il constitue une méthode et un esprit à adapter aux conditions diverses et très variables de la vie. Il laisse la liberté aux autres concepts et aux autres méthodes, aux expériences que chacun voudra tenter, car Jésus ne se pose point en Maître tyrannique, mais en médiateur plein d'amour. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... » Voilà tout son commandement Le dogmatisme inflexible, arbitraire, est le fruit des temps postérieurs à Jésus

On peut ne pas être chrétien, ne pas adhérer à l'idéal chrétien (bien que cela semble provenir le plus souvent d'une incompréhension de l'esprit réellement chrétien), lui préférer la « Volonté de Puissance », les méthodes stoïciennes, dures, même païennes. Chacun suit sa voie. Mais on ne doit pas accuser le christianisme d'être ce qu'il

n'est pas, c'est-à-dire ; pessimiste par essence, affaiblissant, théocratique. Il n'impose aucune solution arrêtée des problèmes métaphysiques dans le sens où les cultes et les systèmes les entendent. Dieu est Esprit et Vérité ; Jésus se contente d'affirmer le Père, la Bonté Immanente et Eternelle, la Solidarité des hommes, le pardon des fautes. Il nie par là le Pessimisme. Il compte changer le monde actuel, bestial, méchant, en luttes fratricides perpétuelles, et par cette conversion lente, par cette évolution comparée à la croissance des graines semées en terre, amener le monde de paix, d'amour, de liberté, de tolérance : le Royaume de Dieu.

En quoi cet Idéal, en quoi ces valeurs morales, sont-ils affaiblissants, épuisants, le signe d'une décadence physique et intellectuelle ??? Bien au contraire ils fortifient l'homme, l'élèvent, le désanimalisent. Qui ne préfère aujourd'hui à la guerre sanglante pour l'existence, le développement d'une planète unie dans un Idéal très actif (car le christianisme ne conduit pas à l'inactivité parfaite du buddhisme) et très vaste ?

Evidemment il ne s'agit point de le nier, le christianisme apparaît l'opposé de l'égoïsme, de la force violente, brutale, instinctive, mais non pas de l'individualisme. Il est fraternel et humble, tandis que la violence est orgueilleuse et personnelle. Mais le christianisme développe ce qu'il y a de supérieur dans l'homme. Il transfigure, transpose la vie, lui donne un sens, ne la méprise en quoi que ce soit. Il combat le capitalisme, la guerre, la tyrannie, l'hypocrisie, le luxe insolent, les préjugés, le bourgeoisisme, la vanité intellectuelle, l'esclavage sous toutes ses formes. N'importe quel homme, véritablement élevé au-dessus de l'anthropopithèque pri-

mitif, ne peut en conscience s'opposer *sincèrement* à la direction de ce mouvement à la fois sociologique et individuel.

Rappelons enfin en terminant ces imparfaites objections à Nietzsche, quelle fut la place de Jésus dans l'Histoire. Cela prouvera la parfaite véracité de nos assurances.

Jésus attaque le judaïsme si étroit, si intolérant et fanatique, il stigmatise le cléricalisme juif d'une façon unique, inoubliable et terrible ; il fait entrevoir une religion universelle et spiritualiste, ce qui était inouï à cette époque de sectes nationales. Il condamne flétrit, la société dirigeante et riche, et sape avec ironie et jusqu'à la mort, tout ce qui était considéré comme impérissable par les conservateurs de son temps.

Le but de Jésus, que les Evangiles nous laissent seulement entrevoir (mais où l'on retrouve d'admirables peintures vivantes des scènes qui se passèrent) était certes immense. L'Humanité le comprendra peu à peu et en poursuivra avec persévérance, la réalisation, car le Royaume des Cieux, c'est, réunies, la Volonté d'Amour et de Puissance que nos « valeurs » morales pressentent à peine.

Par Delà le Bien et le Mal ! s'écrie Nietzsche. Parfaitement. Mais ce Par-Delà il ne l'a point entrevu. Ce Par-Delà mène au Dieu vivant.

Les Religions d'Autorité et la Religion de l'Esprit, par A. Sabatier, doyen de la Faculté de Théologie Protestante. Paris, 1904. 7 fr. 50

Ce livre fait suite à l'*Esquisse d'une Philosophie de la Religion* du même auteur, et me paraît appelé à un non moins grand retentissement dans les milieux chrétiens.

Après avoir exposé les deux méthodes d'autorité et d'autonomie en matière de religion, démontré leur conflit irréductible, M Sabatier étudie longuement, scrupuleusement le Dogme catholique de l'Autorité : la définition du Dogme, sa formule, son sens, sa racine, l'Eglise, la Tradition, l'Episcopat, la Papauté ; il suit pas à pas cette évolution et cette constitution naturelles et historiques. Puis il aborde de même façon le Dogme protestant de l'Autorité basé sur l'Infaillibilité de la Bible et en démontre la dissolution progressive sous les attaques triomphantes du rationalisme.

Les religions d'autorité doivent passer à la religion de l'Esprit fondée par Jésus-Christ. M. Sabatier consacre la troisième partie de son ouvrage à exposer la forme de l'enseignement de Jésus, à retrouver sa personne, à définir la nature de l'Evangile a-dogmatique et entièrement libéral. Il termine en esquissant la Théologie scientifique en formation, sa matière et sa méthode.

La religion de l'Esprit voulue par Jésus et qui, logiquement aujourd'hui, se reconstitue, c'est la religion de la conscience chrétienne, intérieure et libre au lieu d'extérieure et autoritaire. Jésus apparaît la plus haute conscience religieuse de l'Humanité, le Maître, le Modèle, le

Médiateur par la conscience duquel on parvient le plus sûrement et directement à Dieu.

Le volume de M. Sabatier aboutit ainsi au rationalisme, au positivisme scientifique, à la religion naturelle et au mysticisme chrétien expérimental. Il n'y a plus là de protestantisme, mais un christianisme libéral, autonome, large comme l'esprit de Dieu.

Reuss, A. Réville, A. Sabatier, Harnack ont amené le christianisme protestant à la méthode historique et scientifique moderne. Les conflits entre la science et la foi n'existent plus. La critique est libre. Renan, Guyau, Ledrain n'ont guère été plus loin. L'abbé Loisy se rattache à la même école évolutionniste. La religion de l'Esprit, instituée par Jésus, dégagée de toute oppression, de toute contrainte, de tout dogme, permet à l'Homme de poursuivre la Synthèse de ses connaissances, selon l'ordre immuable de l'Univers qu'il ne peut plus être question de nier. Dieu, intérieur et supérieur au monde, ne souffre point de limites ni de définitions, car il est Esprit, Vie et Vérité.

Histoire Mythique de Shatan, par Charles LANCELIN. — Paris, 1903. 7 fr. 50.

On n'avait encore jamais écrit d'ouvrage sur cette intéressante question à peine traitée par les théologiens ou les critiques. Seul Dupuis avait donné l'explication purement astronomique du Mythe de l'Adversaire, dans son *Origine de tous les Cultes*.

M Lancelin s'est essayé à fixer la genèse et l'Evolution de la légende de Shatan, spécialement dans la religion chrétienne et juive. Les documents sont très peu nombreux, car le mythe s'est formé par tradition. Les juifs avaient emprunté aux Egyptiens, aux Perses, aux Babyloniens, aux Phéniciens, toute leur démonologie. Le livre d Enoch, de date incertaine mais dont le fond est très ancien, consigna ces vagues récits que les apocalypses juives reproduisirent et modifièrent sans cesse. Ces récits populaires donnèrent corps à l'Entité du Mal, puis à ses armées. On sait que la Genèse n'offre aucune trace du Démon proprement dit, et que le Symbolique Serpent ne fut que tardivement identifié avec Shatan, sans doute après la captivité des Juifs à Babylone. Typhon, Ahriman, Shatan, telles sont les grandes personnifications du Mauvais — de la Nuit — chez les Egyptiens, les Perses, les Judéo-Chrétiens.

Les chrétiens conservèrent ce symbole imprécis, mais le catholicisme, peu à peu, le développa, le personnifia, lui donnant un corps terrible durant le Moyen-Age.

Nous ne suivrons pas plus loin le curieux volume de M. Lancelin, ce qui nous entraînerait au delà des limites fixées à ce simple compte rendu, mais nous citerons les chapitres afin que l'on se fasse une idée du travail con-

sciencieux et difficile de l'auteur dont il faut avoir le livre :

Origines du Mythe. La Naissance de Shatan. L'Incarnation de la Chimère. Le Repaire du Monstre. Le Shatan Evangélique. L'Evolution du Fantôme. Le devenir de Shatan.

Autour d'un Petit Livre, par Alfred Loisy, 1 vol. in-18 de 290 pages. — Alphonse Picard éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris, 1903 Prix : 3 fr.

L'abbé Loisy est un exégète rationaliste de haute valeur et de très grande science. Ses œuvres nombreuses, d'une probité intellectuelle absolue, d'une critique aiguë et forte, jouissent parmi les historiens d'une incontestable autorité. Ce qui constitue l'originalité des travaux de M. Loisy, ce n'est point sa méthode positive, appliquée depuis longtemps déjà aux Livres saints, par les protestants tels que Reuss, Strauss, Réville, Sabatier, Harnack, pour ne citer que les plus connus en France, ou par les libres-penseurs tels que Renan, Vernes, Havet, etc., c'est le radicalisme de sa thèse et la conception évolutionniste du catholicisme qu'il expose.

Dans son volume *L'Evangile et L'Eglise* — que commente et complète en le précisant, *Autour d'un Petit Livre* — l'abbé Loisy étudiait les textes évangéliques les analysait et les comparait minutieusement, avec une

rigueur inflexible, une critique littérale. Sa conclusion fut qu'on ne pouvait douter que Jésus entendait annoncer par sa mission, l'avènement prochain et matériel du royaume des Cieux ou de Dieu sur la terre, suivant les croyances messianiques et apocalyptiques du judaïsme. Jésus aurait été le Christ-Roi de cet Etat divin, comme on le trouve affirmé par la prédiction de sa parousie.

Jésus devait être le Messie des Juifs. Telle est la thèse des Synoptiques, déclare M. Loisy ; l'évangile dit de St Jean, étant un écrit mystique assez tardif, il ne peut offrir de garantie à ce sujet ; il marque une étape vers le Christianisme qui ne serait plus en rien le christianisme positivement et exclusivement messianique des Synoptiques.

On voit que cette exégèse est opposée à celle de Sabatier et de Harnack qui entendent d'une façon purement spiritualiste et idéaliste la notion du Royaume des Cieux prêchée par Jésus. Pourtant ces deux points de vue ne me semblent pas aussi contradictoires que M. Loisy l'assure, car Reuss, Sabatier, Harnack, ont soin de distinguer entre l'enseignement probable de Jésus et la tradition messianique peut-être imaginée plus tard par les rédacteurs des évangiles. Or M. Loisy, tout en combattant vivement Harnack émet aussi cette idée ; il va même plus loin, se demandant si Jésus se regardait lui-même comme Messie : « Tout ce qui regarde la messianité de Jésus n'appartiendrait-il pas à la tradition, et la prétendue réserve du Sauveur n'aurait-elle pas été un silence absolu, beaucoup plus facile à concevoir que la situation équivoque décrite par les évangélistes ? » (*L'Evangile et l'Eglise*, page 51). Il est vrai que M. Loisy ne s'arrête point à cette objection ; il la détruit, selon lui, en assu-

rant que Jésus fut mis à mort pour avoir prétendu à la royauté d'Israël ; néanmoins il reconnaît que la messianité de Jésus est un problème complexe. Il est certain que les textes des synoptiques donnent raison plutôt à la thèse de M. Loisy qu'à celle des exégètes qui ne veulent s'arrêter qu'à l'idée du royaume moral et intérieur, et à la notion du Père céleste ; cependant, à mon sens, lorsqu'on a étudié les préceptes du Sauveur, son enseignement si large et si spiritualiste, on ne peut guère s'empêcher de supposer que là doctrine de la parousie et du messianisme littéral fut greffée après la mort de Jésus, surtout, par les disciples, sur la mission prophétique du Maître.

Abordant ensuite l'Eglise, le dogme et le culte, M. Loisy applique la méthode évolutionniste à leur développement. Il en suit la croissance, l'extension, qu'il estime d'ailleurs légitime, mais qu'il voudrait voir sans cesse rectifier et perfectionner. — Toutes ces pages sont très belles, très serrées très scientifiques. *Autour d'un Petit Livre* consolide ces thèses précédentes en démontrant que l'évolution dogmatique est en réalité incessante depuis les origines du Christianisme. Jésus n'ayant point fondé d'Eglise, n'ayant point institué de sacrements, ni de prêtres, ni de dogmes, tout cela résulte du développement de la tradition. Cela n'est point dans l'Evangile, mais est sorti graduellement d'une façon d'envisager les évangiles. La tradition se légitime par elle-même, selon M. Loisy. Mais elle ne doit point s'immobiliser ; il faut qu'elle s'adapte aux conditions changeantes de l'esprit humain si elle veut vivre. Et s'attaquant avec son talent immense d'exégète et une ironie très fine et très mordante. à la critique de la Bible, des Evangiles, des Dogmes, des sacrements, M. Loisy, en une série de lettres

aux évêques qui l'ont condamné, expose les résultats auxquels la critique positive est enfin parvenue. La Bible apparaît un recueil de mythes recueillis à des époques successives par d'anonymes rédacteurs ; les Evangiles forment des compositions apologétiques rédigées d'une façon également très libre et retraçant des traditions assez diverses ; les dogmes ont besoin aujourd'hui d'une interprétation plus conforme au progrès de l'intelligence contemporaine, et les sacrements viennent se confondre avec le symbole religieux conçu de façon hégélienne, c'est-à dire idéaliste et évolutive.

Ce catholicisme rationaliste et positif n'a sans doute aucune chance de se constituer. Les catholiques n'en voudront point et les penseurs indépendants n'y viendront pas. Il est trop tard. Rome a condamné du reste l'abbé Loisy ; il est certain que Rome ne pouvait vraiment sans se contredire, légitimer les résultats de l'exégèse issue de Strauss et de Renan ! Mais ce qui est fait demeure, ce que l'on a semé, pousse. M. Loisy a jeté dans le clergé jeune et intelligent une série d'idées qui sont grosses de conséquences (1). Il sera bien difficile d'écarter dorénavant, au point de vue historique et critique, son exégèse si nourrie, si froide, si sûre et si maîtresse d'elle-même. *L'Evangile et l'Eglise ; Autour d'un Petit Livre*, deux terribles adversaires pour la Théologie traditionnelle et scolastique !

(1) Rappelons aussi l'ouvrage capital et célèbre de l'abbé Houtin : *La Question Biblique*. On ne saurait encore prévoir toute l'influence de tels livres...

La Mort, l'Au-Delà, la Vie dans l'Au-Delà, par Carl du Prel ; trad. française, un vol. Chacornac, éditeur, 1905.

La religion, la philosophie, la science, ne nous apprennent rien sur le fait de l'immortalité de l'âme, ne nous fournissent aucune preuve. La Magie seule peut et doit nous démontrer la réalité de l'Au-Delà. Elle est la science des forces et des lois encore inconnues de l'Humanité, latentes, potentielles ; elle représente pour nous le côté caché et donc obscur de la Nature.

Il existe, dit du Prel avec tous les hermétistes, un monde transcendental et un homme transcendental, différents du monde et de l'homme physiques qui ne peuvent directement percevoir les premiers.

Ce Monde, c'est l'Au-Delà ; il a des lois auxquelles obéit l'être occulte : le *Somnambulisme* et le *Spiritisme* constituent les deux principaux domaines de la Magie moderne

Le Somnambulisme nous fait pénétrer dans le monde des esprits ; le Spiritisme fait entrer les esprits en communication avec le nôtre. L'Occultisme seul est donc capable de conduire à la certitude de l'immortalité ; il ne dogmatise pas, mais cherche, étudie, prouve le fameux problème, à l'aide de faits expérimentaux.

Ces faits sur lesquels s'appuie C. du Prel sont les phénomènes de l'extériorisation de la Sensibilité chez les somnambules, étudiés par de Rochas. Carl du Prel en tire la conclusion de l'existence indépendante d'un principe vital après la mort du corps physique. A la mort,

l'âme se détache donc du corps. L'apparition de fantômes de morts en est la preuve.

Le Magnétisme, cette clef de la Magie, nous révèle le corps astral qui est la forme odique du corps et le porteur des forces occultes ; ce corps se dédouble, et les exemples courants et connus sont rapportés par du Prel ; à la mort, assure-t-il, notre corps astral s'extériorise et vit d'une existence indépendante.

Mais le récit de tous ces faits ne démontre pas encore rigoureusement leur réalité, de même que le compte rendu des visions des somnambules ne prouve pas le bien fondé de ces dites visions peut-être suggestives ou suggérées. C. du Prel s'appuie sur des témoignages qui manquent de certitude ; ce ne sont encore que des probabilités. C'est logique, bien construit, harmonieux, désirable, mais on voudrait des faits mieux contrôlés ; on a un peu l'impression d'une belle philosophie échafaudée sur des prémisses parfois douteuses. Mais il ne faut pas oublier que nous avons affaire ici à une science naissante ou plutôt « renaissante » qui mérite toute l'attention et la plus grande sympathie. Il ne faut pas trop demander au début ; il est avéré que déjà beaucoup de choses s'affirment : télépathie, double vue, clairvoyance, formes odiques, etc. ., indices certains de facultés transcendentales chez l'homme et d'un Milieu éthéré corrélatif à ce milieu matériel où nous sommes.

La séparation du corps astral serait justement une transposition dans un autre monde relié à celui-ci, par interpénétration réciproque.

Carl du Prel termine ce chapitre 1er en insistant avec raison pour que l'on tente des essais d'apparitions posthumes en suggérant aux mourants de revenir à tel en-

droit, tel jour après la mort, en faisant tel acte, ce qui permettrait de photographier le revenant.

Le chapitre II est consacré à l'Au-Delà. L'auteur trace le procès des vieilles et fausses conceptions de l'Au-Delà, et il conclut d'après les connaissances que nous avons aujourd'hui de notre relativité vis-à-vis de l'Univers, de ses forces et de ses lois — que l'Au-delà n'est en somme autre chose que l'*Au-Delà de nos sens actuels*, c'est-à-dire l'inconnu dans ce monde. Et ce monde et l'Au-Delà sont donc sur le même plan ; ils se pénètrent ; « l'astral » n'est que le prolongement du matériel, son essence, son extension plus énergétique en même temps qu'il y est incorporé ; les êtres astraux résident en vérité *dans le même endroit* que nous, mais ils se trouvent dans un milieu différent et en général invisible à nos yeux, parce que la condensation de la matière n'est pas la même. La doctrine de l'évolution cosmique nécessite d'ailleurs cette interpénétration des milieux.

La réincarnation se déduit logiquement de cette fusion des plans ; il se produit un simple changement d'état, un passage d'une dimension à l'autre de l'espace, pour les êtres qui « naissent » ou qui « meurent » et *vice versa*.

La morale dérivant de cette survie, prolongement de la vie actuelle, est très élevée, à la fois utilitaire et altruiste, en un mot *équilibrée*.

Notre existence transcendentale et notre existence terrestre sont simultanées d'après l'Occultisme. Cela répond au monisme de l'être et du Cosmos dont les différences ne sont que des degrés de compaction de la force universelle, ou mieux de la Substance.

Somnambulisme, extase, od, voilà les manifestations de l'Au-Delà terrestre, selon la magie.

Les phénomènes spirites seraient des compromis entre la causalité des lois des deux plans qui s'interfèrent.

La vie dans l'Au-Delà fait le sujet du chapitre III et dernier.

L'âme n'est pas immatérielle d'après l'occultisme ; elle est active après la mort et dispose de ses facultés occultes très supérieures à ses facultés terrestres, ce qui lui constitue une vie beaucoup plus riche et plus élevée, son corps astral étant l'agent de ses nouvelles fonctions. Comme il participe de l'Ether, il en possède les propriétés et peut donc traverser la matière, s'abstraire du temps et de l'espace terrestres, etc.

Les forces et les facultés anormales, transcendentales d'ici-bas sont celles normales de l'Au-Delà. Ces révélations sont déduites par l'auteur des récits faits par les somnambules et les extatiques, ainsi que par les fantômes spirites ; c'est la partie discutable, car on ne sait encore quelle créance il faut accorder aux récits de ces personnes ; cela peut être vrai, mais cela peut aussi être faux comme des rêves hallucinatoires. C. du Prel s'appuie là sur des témoignages en somme assez hasardeux. Beaucoup de ces phénomènes occultes sont si proches des phénomènes psychiques et nerveux, morbides ou non, qu'ils se confondent sans doute souvent avec eux ; le triage est loin d'être achevé, et si la Magie positive se dessine, science naturelle de forces et de lois de milieux encore presque inconnus, elle n'offre cependant que des contours vagues (1).

(1) V. les articles que j'ai consacrés à cette question : *Métaphysique de l'Hermétisme* (*Rosa Alchemica*, mars 1902), *La Magie* (*La Plume*, 1900) dans les *Partisans*, 1901, *La Tradition Occulte* (*Nouveaux Horizons*, 1904), etc.

Mais on doit reconnaître que l'Occultisme exposé par Carl du Prel dans cet ouvrage, constitue un système remarquable, logique, sérieux dans l'ensemble et permettant de prouver un jour prochain la survie, de façon scientifique, expérimentale, par les faits de somnambulisme d'une part (vivants) et de spiritisme, d'autre part (désincarnés) ; du Prel est l'un des meilleurs pionniers, certes, du spiritualisme positif qui se prépare, grâce aux Crookes, aux Logde, de Rochas, Joire, Maxwell, Dariex, Sage, etc.

L'idée très originale de du Prel et sur laquelle il insiste avec justesse est que le Somnambulisme n'est que le Spiritisme d'ici-bas et que le Spiritisme n'est que le Somnambulisme de l'Au-Delà ; les forces psychiques des vivants et des morts sont identiques ; plusieurs récits sont rapportés à l'appui de cette thèse, par l'auteur. Ils ne sont point irréfutables à coup sûr ; mais on ne peut actuellement se baser que sur des témoignages qu'il faut souhaiter de plus en plus nombreux, sagaces, critiques et froidement observés.

En fait, nous vivons déjà dans l'Au-Delà par la conscience transcendentale, ou actuellement inconsciente, qui constitue la conscience normale du Milieu odique. Myers a donné le nom de subliminal à cette faculté supérieure latente chez nous tous.

C. du Prel étudie aussi longuement le monoidéisme chez les revenants, suggestion très forte qui explique psychologiquement les phénomènes de hantise, par exemple. La suggestion faite à un mourant de revenir se montrer pourrait donc l'amener à se manifester en fantôme, à l'époque indiquée et convenue. Ces réalisations de monoidéisme posthume correspondraient sans

doute simplement *à des états de rêves* de l'Esprit, sans affecter sa vie active et consciente de l'Au Delà.

En résumé les phénomènes spirites ne seraient que les manifestations assez confuses des forces psychiques communes aux deux plans interférés d'ici et de là-bas. C'est ce qui expliquerait très bien leur fréquente absurdité, leur incohérence, etc. ; du Prel met l'un des premiers au point cette importante idée qui jette un jour très vif sur la question occulte et spirite. Rêves des morts, les faits spirites ne révèlent rien ou presque de l'existence réelle de l'Au-Delà ; ce sont d'hybrides manifestations de la Zône Frontière. Il faut travailler, des deux côtés de cette Zône, à établir une communication meilleure.

Transcendance, causalité inconnue, vaste milieu inexploré, telle apparaît la Magie positive selon Carl du Prel, et nous ne pouvons qu'applaudir à cette excellente définition excluant le surnaturel, le miracle, le prodige, et faisant rentrer dans le domaine scientifique le Spiritualisme expérimental. Contrôler, définir, élargir ces phénomènes du monde supraterrestre ou odique, c'est l'œuvre sacrée de la science moderne qui apportera à l'Humanité, nous le pensons, la preuve irréfutable de la survivance de l'Etre, impérissable comme toute énergie de l'Univers, d'après la loi de la Conservation de la Force.

L'Ici-Bas, l'Au-Delà se fondront sans doute au cours de l'Évolution, en un seul Univers, selon la haute parole de C. du Prel ; cette conclusion laisse entrevoir le Surhomme ou le Mage, non plus fabuleux, mais normal, à la fois physique et transcendental, maître des forces de la Nature par ses facultés supérieures, puissantes, équilibrées.

L'Etre Subconscient, par le Dr Gustave Geley, 2e édition; Paris, Alcan éd., 1905.

Cet ouvrage, précis et court — il ne compte que 170 pages — est extrêmement bien fait, il est sérieux, il est scientifique. On doit le ranger à la suite des livres positifs des de Rochas, des Gibier, des Sage, des Maxwell, des Myers, des du Prel. Grâce à de tels écrits, le Psychisme prendra enfin la place primordiale qui lui revient dans le domaine de la Science expérimentale; destiné à étudier l'être humain, ses facultés puissantes, évolutives, latentes, dont plusieurs sont encore pour ainsi dire futures et inconnues; appelé à définir presque l'avenir infini de l'esprit dans l'Univers, à fixer les grandes lignes de la Religion naturelle basée sur la persistance et l'évolution de l'Etre conscient à travers les milieux différents de la Nature, le Psychisme ne doit avancer que pas à pas, avec prudence, avec réserve, abandonnant courageusement toutes les rêveries plus ou moins mystiques ou chimériques qui l'ont encombré et discrédité jusqu ici aux yeux de la plupart des gens sérieux.

Le Dr Geley, sous le nom d'Etre Subconscient, présente en somme et résume, la belle théorie du Subliminal et du Supra-liminal de Myers.

Il admet en nous, un ensemble de facultés et de connaissances subconscientes, inconnues de la conscience normale, et qui se distinguent nettement des manifestations de la subconscience automatique ou inférieure, par leur supériorité, leur puissance, leur originalité, leur autonomie.

Carl du Prel a donné le nom d'homme magique à

cette manifestation de l'individualité supérieure; les occultistes l'observèrent, la décrirent sous le vocable de corps astral ; les magnétiseurs la nommèrent corps odique ou fluidique ; les spirites, périesprit ; M. de Rochas parvint expérimentalement, à obtenir l'extériorisation de cette subconscience élevée, hors de l'organisme ; et l'on sut ainsi positivement que cet être subconscient extériorisable coexistant dans le moi avec l'être conscient normal, peut, suivant les paroles du Dr Geley, agir, percevoir, organiser et penser en dehors des muscles, des organes des sens et du cerveau.

Les conclusions, pour ainsi dire, obligatoires, de ces expériences, aboutissent à proclamer *a posteriori*, l'immortalité, ou tout au moins la persistance de « l'esprit » après le phénomène de la mort, car si l'être subconscient n'est pas fonction actuelle de l'organisme et en est indépendant, *il doit forcément préexister et survivre à cet organisme*. En conséquence, les pluralités d'existences, dans des milieux divers, s'imposent : c'est la palingénésie, et dès lors nous pouvons pressentir l'explication probable de la vraie psychologie : « l'être subconscient (l'âme et son psychisme supérieur) serait le moi réel, l'individualité permanente, synthèse des personnalités successives transitoires, produit intégral de la double évolution terrestre et extra-terrestre ». C'était là l'idée même de Myers.

S'appuyant sur l'existence de cet Etre Subconscient, le Dr Geley, tente par son intermédiaire, une synthèse explicative de tous les phénomènes psychiques encore obscurs, anormaux, tels que : le psychisme inconscient, l'inspiration géniale, le sommeil, les névroses, les altérations de la personnalité, l'hypnotisme et la suggestion, l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, la clairvoyance,

la lecture de pensée, la lucidité, le médiumnisme. La conscience normale ignorant cet être subconscient, on comprend dès lors très bien l'autonomie et la spontanéité des phénomènes tels que la lucidité, le médiumnisme. Dans le médiumnisme, on constate parfois, on le sait, la manifestation de personnalités autonomes et indépendantes, *en apparence*, du médium Ces personnalités seraient dues aux manifestations élevées, individualisées. complètes et originales, jouissant de connaissances et facultés transcendentales, de l'Etre Subconscient. Ne dépendant pas de l'organisme, extériorisable, il aurait la puissance d'agir en dehors du temps et de l'espace, par conséquent de prévoir l'avenir, d'évoquer le passé, de désintégrer la matière, de la pénétrer ou de la traverser, de matérialiser l'énergie, etc... De là les phénomènes spiritiques ou occultes habituels : lucidité, clairvoyance, matérialisations de figures, d'objets, de personnes, dématérialisations de médiums (Mme d'Espérance), apports, télépathie.

Malheureusement — à notre sens — les faits de matérialisations complètes de personnes, tels que ceux rapportés par Crookes, Aksakoff, Gibier, de dématérialisations du médium (Mme d'Espérance), d'apports, qui seraient probants certes, ne sont pas encore suffisamment démontrés jusqu'ici. Et s'appuyer sur eux nous semble quelque peu illusoire, non pas que nous les nions en quoi que ce soit ; mais ils ne nous paraissent point irréfutables scientifiquement. La fraude, l'illusion, la suggestion peuvent avoir trop beau jeu en ces choses. Il faut beaucoup observer et dans des conditions meilleures que celles obtenues, avant que d'affirmer la réalité absolue de ces phénomènes.

Mais, à supposer vrais ces faits, pourrait-on tout expliquer par l'action de l'être subconscient extériorisé?

D'accord avec Myers, Gibier, du Prel, et autres, le D Geley estime que non.

L'être subconscient étant extériorisable, cette assertion implique l'antériorité et la survivance de cet être à l'organisme, donc l'action possible des Esprits désincarnés, parallèlement d'ailleurs à celle de l'être subconscient du médium. Il n'est point toujours facile de distinguer ce qui émanerait de l'un ou des autres. On ne pourra vraisemblablement jamais faire que des calculs de probabilité. (1)

Dans la 2e partie de son volume, l'auteur esquisse une philosophie moniste et idéaliste, très simple et très belle, basée sur ces notions de l'Etre Subconscient immortel.

(1) Appliquant à l'être humain — et à tous les êtres en général les propositions émises par le docteur G. Le Bon, au sujet de la Matière, nous pourrions établir ces hypothèses très logiques :

1° Le corps s'évanouit lentement par la dissociation continuelle des atomes qui le composent (Mort ou Dématérialisation).

2° Les produits de la dématérialisation des atomes, constituent des substances intermédiaires, par leurs propriétés (radio-activité, émanations effluviales pesantes) entre les corps pondérables et l'éther impondérable, c'est-à-dire entre deux mondes considérés jusqu'ici comme profondément séparés.

3° Le corps et l'être humains, jadis envisagés comme simples, sont au contraire complexes, et sont un colossal réservoir d'énergie — l'énergie odique, astrale, ou subconsciente, rayons N, etc. — qu'ils peuvent dépenser sans rien emprunter au dehors.

4° C'est de l'énergie, odique ou astrale, ou subconsciente, qui se manifeste pendant la dissociation de la matière du corps, soit à la mort, soit pendant les phénomènes médiumniques — que résultent la plupart des forces conscientes de l'Univers : la Pensée, la Télépathie, les facultés dites magiques, occultes, supraliminales, etc. Les 3 Mondes (Ternaire), pondérable (la Matière), semi-pondérable (l'Astral ou l'Od) et impondérable (l'Ether ou le monde immatériel), sont donc reliés l'un à l'autre.

Nous ne pouvons qu'y souscrire, car elle permet logiquement de donner enfin un sens moderne et spiritualiste, tout en restant strictement scientifique, aux idées de l'Evolution, de la Substance, du Devenir, qui furent celles des Plotin, des Spinoza, des Schelling, des Fichte, des Hegel, des Schopenhauer, des Lamarck, des Darwin, des Spencer, des Haeckel, des Lockyer et des Crookes.

Nous savons presque aujourd'hui que Dieu Est, mais aussi qu'il se fait sans cesse dans le Monde, et en nous et par nous ; que le spectacle et le changement de l'Univers demeurent incessants, muables à l'infini, au sein d'une Unité Eternelle. Nous connaissons par la Science, la perpétuité autant que la multiplicité de la Vie, la conservation de l'être et son évolution. Nous devons donc, cellules de ce grand Tout Identique, développer lentement ces facultés mystérieuses et latentes qui sont en notre Humanité, fixer les acquisitions de notre Conscience progressive, vivre et renaître encore, car la Vie ne meurt point, jusqu'à ce qu'ayant rejoint Dieu en nous par l'Harmonie de notre Etre, nous ne fassions qu'une Humanité Symphonique, illimitée, splendide, dans la Norme du Cosmos !

FIN

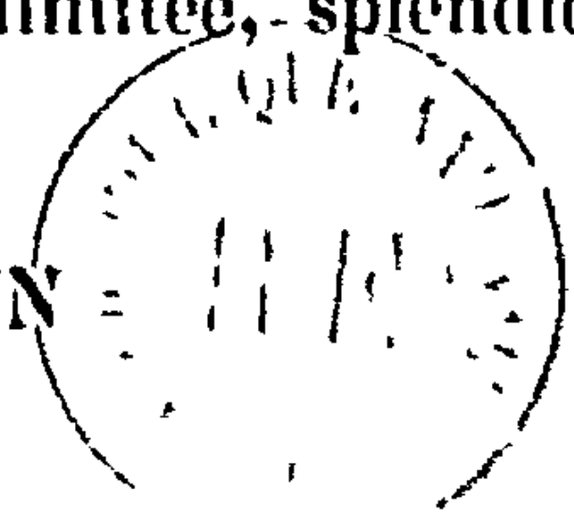


Table des Matières

NOUVEAUX EVANGILES

Pages

Avertissement 1

CHAPITRE PREMIER

Naissance, Jeunesse et Débuts du Messie. 1

CHAPITRE II

Sur les Incarnations budhiques et messianiques. . 10

CHAPITRE III

Sur le Salut 17

CHAPITRE IV

Sur la Prière. 26

CHAPITRE V

Sur la véritable Ascèse Magique 31

CHAPITRE VI

Sur la Foi, puissance du Mage 34

CHAPITRE VII

Sur la Constitution de l'Homme. 37

CHAPITRE VIII

Sur les Réincarnations. 44

CHAPITRE IX

Sur l'Evolution des êtres ; la Chaîne humaine 58

CHAPITRE X

Sur l'Esotérisme des Cultes et la Religion universelle . . 65

CHAPITRE XI

Sur la Charité, le Pardon, et la Pitié 78

CHAPITRE XII

Sur la Société 87

CHAPITRE XIII

Les Conversions. 102

CHAPITRE XIV

La Mort du Messie 106

Le Christianisme liberal. 117
La Tradition occulte 133
Métaphysique de l'Hermetisme 163
L'Europe et la Chine 175
Finis Latinorum. 185
Quelques Livres 195

LAVAL. — IMPRIMERIE BARNEOUD & Cie.

OUVRAGES DE F. JOLLIVET CASTELOT

La Vie et l'Ame de la Matière. 1894	3 fr 50
Comment on devient Alchimiste. 1897.	6 fr. »
La Science Alchimique. 1904	5 fr. »
Le Livre du Trépas et de la Renaissance. 1905 . . .	3 fr. 50
Nouveaux Évangiles. 1905	3 fr. 50
L'Hylozoïsme. 1896.	1 fr. 50
Le Grand Œuvre Alchimique. 1901	Epuisé
L'Alchimie (édition du *Mercure de France*). 1895	Epuisé
Influence de la Lumière Zodiacale *sur les Saisons et sur la Variation d'éclat des Etoiles.* 1894	Epuisé
Les Sciences Maudites (en collaboration avec REDONNEL). 1901.	Epuisé
Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée, revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique, fondée en 1896 (anciennement *L'Hyperchimie, — Rosa Alchemica*). — Abonnements : France, 5 fr. par an. — Etranger : 6 fr. — La collection complète (1896-1905) . .	50 fr. »

EN PRÉPARATION

Croquis Scientifiques.
La Médecine Spagyrique.
Le Destin (roman).

LAVAL — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD & Cie.